



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

3 BILLBOARDS



LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE

(THREE BILLBOARDS OUTSIDE EBBING, MISSOURI)

Écrit et réalisé par
Martin McDONAGH

USA 2017 1h55 VOSTF

avec Frances McDormand, Woody
Harrelson, Sam Rockwell, Peter
Dinklage, John Hawkes...

Sous ce titre assez improbable, aussi bien dans sa version originale que dans sa demi traduction française, se cache un film formidablement réussi, doté d'un scénario remarquable en tous points, toujours passionnant, sans cesse surprenant – je défie quiconque de deviner le déroulement du récit et l'évolution des

personnages – et qui s'avère d'une profondeur véritablement émouvante tout en distillant en permanence un humour noir ravageur. Les critiques vont sans doute évoquer les frères Coen et pour le coup la référence n'est pas usurpée : on pense à *Fargo*, on pense à *No country for old men* et on est bien à ce niveau-là !

N°380 du 27 décembre 2017 au 30 janvier 2018 / Entrée : 7€ / le midi : 4€ / Abonnement : 50€ les dix places

3 BILLBOARDS

LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE



Mildred Hayes est une femme en colère. Et ça ne date pas d'aujourd'hui, ni même d'hier. On comprend vite que ça fait un sacré bout de temps que Mildred ronger son frein. Son bandana serré sur le front, ses surchemises de bûcheron, son air pas commode, elle ne les arbore pas depuis que sa fille est morte assassinée, non, on a l'impression que depuis toujours elle affiche cette allure de combattante. Depuis que son amoureux lui a mis des trempes, depuis qu'elle est femme et qu'il a fallu survivre. Mais il semble bien qu'aujourd'hui Mildred en a assez de subir, et que le temps de l'action est venu. Alors quand elle avise les trois panneaux publicitaires laissés à l'abandon sur la route qui mène à sa maison, juste à la sortie d'Ebbing dans le Missouri, elle se dit que, ma foi, ils pourraient bien servir à quelque chose, au lieu de simplement défigurer le paysage. Mildred décide illico de les louer et d'y afficher ce qu'elle a sur le cœur. À la vue de tous. Depuis des mois l'enquête sur la mort de sa fille n'avance pas d'un pouce : alors elle fait imprimer trois phrases vengeresses, une par panneau, visant nommément le chef de la police. Cet acte, qui pourrait passer pour une mauvaise farce ou une provocation inacceptable, question de point de vue, va bouleverser la vie de la paisible localité.

McDonagh nous embarque dans une bourgade du Midwest, dans cette

Amérique profonde que l'on qualifie chez nous – sans doute de manière un peu simpliste – d'« Amérique de Trump », où il sera donc question de vengeance pour mieux en questionner le principe, mais aussi de rédemption, de pardon, d'agression de dentiste... et d'un certain nombre de coups tordus et de rebondissements inattendus, mais tout ça on vous laisse le plaisir de le découvrir.

Tous les personnages qui peuplent cette histoire sont caractérisés avec un soin égal et les comédiens choisis pour les incarner sont tous formidables. À commencer bien sûr par la fabuleuse, l'immense, la bouleversante Frances McDormand, qui joue cette mère ravagée par le chagrin d'avoir vu sa fille enlevée puis assassinée, rongée par la culpabilité d'avoir sans doute raté quelque chose et conduit sa gamine vers son funeste destin. Face à cette mère courage et cible de son courroux, le shérif Bill Willoughby, interprété par un Woody Harrelson magnifique de justesse et d'humanité. Un homme apprécié de tous, un homme fondamentalement honnête. Ce qui explique que les panneaux accusateurs de Mildred ne feront pas l'unanimité. À ses côtés son adjoint qui claironne à l'envie que son passe temps favori est la torture, de préférence sur des individus de couleur, interprété par Sam Rockwell dans un numéro de flic alcoolique et raciste aussi réussi que finalement touchant.



Le restaurant La Manutention

vous reçoit du mardi
au samedi. Le midi de 12h00
à 14h30. Le soir de 19h00
à 22h00 (22h30 les vendredi
et samedi). Le dimanche
de 11h30 à 14h30
pour un brunch. Et c'est
fermé le lundi.

Le restaurant sera ouvert
le dimanche 24 décembre
midi et le lundi 25 après-
midi, le dimanche 31
décembre midi et soir et
le 1^{er} janvier après-midi.

Le vin chaud est fait maison
et en plus le vin est bio !



- Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte Anne
84000 Avignon
Tel : 04 90 86 86 77

L'ÉCHANGE DES PRINCESSES



Marc DUGAIN

France 2017 1h40

avec Lambert Wilson, Anamaria Vartolomei, Olivier Gourmet, Catherine Mouchet, Juliane Lepoureau, Igor Van Dessel, Kacey Mottet Klein, Andréa Ferreol, Maya Sansa...

Scénario de Marc Dugain et Chantal Thomas, d'après son roman.

Étrangement, il y a quelque chose de très actuel dans ce film qui nous parle d'un temps pourtant lointain. Nous sommes en 1721, à la cour de Louis XV, qui n'a pas encore atteint l'âge de régner. Les enfants d'alors, s'ils ne connaissent pas le privilège d'être ballottés entre deux divorcés, sont déjà les enjeux de stratégies décidées par leurs aînés. Bien loin des contes de fées où l'amour tombe à pic sous l'apparence d'un sémillant prince, invariablement charmant, les héritières de l'époque sont monnayables à merci. Nées princesses, pas encore femmes, on peut être mariées à tout instant pour perpétuer une dynastie et renforcer la puissance d'un royaume. Et les rejetons mâles sont à peine mieux lotis...

Louis XV, orphelin à l'âge de deux ans, n'en a que onze alors quand il revient à Versailles sous la houlette de Philippe d'Orléans, ci-devant Régent du royaume (fabuleux Olivier Gourmet). C'est un enfant tétanisé par la mort de plusieurs de

ses proches qui débarque dans le palais à l'abandon depuis des années et qui transpire la solitude, tout comme lui-même. Mais le petit Dauphin n'a d'autre alternative que de se conformer à ce que d'autres ont décidé pour lui. Il fallait un signe fort pour le peuple... On en exigera d'autres... On redoute que la paix avec l'Espagne soit un brin fragile alors même que l'on vient à peine de cesser de guerroyer. Germe en conséquence une double idée géniale pour sceller une alliance stratégique et indéfectible avec le pays voisin. D'une part marier la fille du régent de France Marie-Élisabeth, âgée de onze ans, au futur roi d'Espagne Don Luis qui en a treize. De l'autre unir la sœur de ce dernier, l'infante Marie-Victoire, âgée de bientôt quatre ans (!!!) à Louis XV... Aucun des quatre jouvenceaux n'a évidemment voix au chapitre, chacun devant se plier aux protocoles imposés par ses aînés.

C'est en grand apparat que l'on prépare donc, côté espagnol comme côté français, le voyage des deux princesses, activant les préparatifs, redoublant de conseils à chacune d'elle. Tandis que les garçons découvrent leurs futures épouses au travers de portraits peints qui les font chavirer ou blêmir d'inquiétude, voire les deux à la fois. Un flot de sentiments et de sensations ambiguës s'entremêlent, qu'on soit déjà ou pas encore pubère : comment accueillir cet autre qu'on ne connaît pas,

qu'on imagine à peine ? Alors qu'on ne se connaît même pas soi-même ? À quatre, onze, treize ans, que comprend-on du mariage, de la procréation ?

Pour les deux princesses c'est l'arrachement plus ou moins violent à ceux qu'elles aimaient, à un mode de vie plus ou moins apprécié mais qui du moins leur était familial. Sans possible retour en arrière. Voilà leurs carrosses respectifs qui s'ébranlent et les entraînent, résignées plus que consentantes, en terra incognita, vers un ailleurs dont elles ignorent tout ou presque.

Même si l'histoire est romancée, elle repose sur des faits historiques bien réels et donne envie d'en apprendre plus. Catherine Mouchet campe magnifiquement Madame de Ventadour, gouvernante d'une grande humanité. Andréa Ferréol excelle dans le rôle de la Palatine, une femme à l'intelligence vive et au parler franc. Toutes deux seront de véritables alliées pour la petite infante Marie-Victoire (impressionnante Juliane Lepoureau, pas plus haute que trois pommes et déjà grande actrice ! – tous les jeunes acteurs sont d'ailleurs formidables) qui porte en elle un détonnant alliage de maturité et d'innocence. Elle est un ravissement pour les yeux et l'esprit qui ne cessera d'irradier la cour de sa présence malgré les intrigues qui vont se tramer dans son dos...

AU REVOIR LÀ-HAUT

Albert DUPONTEL

France 2017 1h55

avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte,
Nahuel Perez Biscayart, Niels Arestrup,
Mélanie Thierry, Emilie Dequenne, Jonathan Louis...
et la formidable Héroïse Balster de Pontoise

**Scénario d'Albert Dupontel et Pierre Lemaître,
d'après son roman, Prix Goncourt 2013**

Le roman de Pierre Lemaître, ample récit foisonnant de personnages inoubliables, de situations fortes, de rebondissements captivants, représentait un sacré défi d'adaptation au cinéma. Dupontel l'a pris à bras le corps et signe un beau film à la fois épique et burlesque, lyrique et caustique, politiquement incorrect et poétique en diable qui réunit toutes les qualités que l'on aime chez lui. Quant à l'éternelle question de la fidélité à l'œuvre littéraire, on dira que Dupontel s'est autorisé quelques libertés quant à la lettre – ajoutant quelques épisodes purement cinématographiques – mais a tout à fait respecté l'esprit du roman, dont on retrouve à l'écran toute la verve et la puissance (Pierre Lemaître lui-même co-signe d'ailleurs le scénario).

Novembre 1918. À quelques jours de l'Armistice, Edouard Péricourt sauve Albert Maillard d'une mort certaine. Rien en commun entre ces deux hommes si ce n'est la guerre et le lieutenant Pradelle qui, en donnant l'ordre d'un assaut absurde, brise leurs vies en même temps qu'il lie leurs destins. Sur les ruines du carnage de la première guerre mondiale, chacun va tâcher de survivre : Pradelle, plus cynique que jamais, symbole du grand capitalisme, s'apprête à faire fortune sur le dos des morts tandis qu'Albert et Edouard, condamnés à vivre, vont tenter de monter une arnaque monumentale, comme une revanche sur tous ces salauds planqués qui les ont envoyés au casse-pipe.

Au revoir là-haut, c'est l'histoire d'une tragédie racontée comme une farce, c'est un cœur tendre enrobé dans le mauvais esprit d'un voyou, c'est la puissance d'un regard généreux qui englobe aussi dans cette sublime histoire d'amitié une charge contre les puissants, les salauds, les politiques véreux ou va-t-en guerre... et c'est le film le plus romanesque d'un vrai cinéaste.



BIENVENUE À SUBURBICON

George CLOONEY

USA 2017 1h45 **VOSTF**

avec Matt Damon, Julianne Moore, Noah Jupe,
Oscar Isaac, Glen Fleshler, Jack Conley...

**Scénario de Ethan et Joel Coen,
George Clooney et Grant Heslov**

À l'origine, George Clooney voulait s'inspirer d'une histoire vraie (des blancs s'opposant à l'installation d'une famille noire dans leur quartier), survenue à Levittown, Pennsylvanie, en 1957. Mais, ne parvenant pas à trouver le bon angle d'attaque pour en tirer un scénario digne de ce nom, il s'est souvenu d'un vieux script des frères Coen, que le duo était censé mettre en scène à la fin des années 90, puis avait fini par abandonner. Et c'est ainsi que la dissertation du citoyen Clooney sur le fossé racial en Amérique s'est métamorphosée en comédie zinzin avec héros crétins, tueurs bas du front, arnaque à l'assurance et violence façon cartoon.

Comique ? Sérieux ? Insouciant ? Engagé ? Au début du film, ça part un peu dans tous les sens façon puzzle, mais la mécanique bien huilée se met finalement en place et on comprend assez vite où Clooney veut en venir avec ce script 100% frères Cohen au ton et au style reconnaissables parmi cent. Et là, le plaisir est monstre. Toute l'histoire est vue à travers les yeux d'un garçon de dix ans, qui observe le sordide ballet des adultes autour de lui : les cinglés racistes qui hurlent leur haine dans le jardin d'à côté et la bande de minables qui lui sert de famille, en train de s'engluer dans leurs combines lamentables.

On pourrait ainsi résumer le film de deux façons. Version Clooney : c'est l'histoire d'un enfant qui comprend que le rêve américain est un mensonge. Version Coen, plus prosaïque : c'est l'histoire d'un enfant qui comprend que son père est un connard. Le paternel en question est joué par un Matt Damon à son maximum de bonhomie hébétée, toujours absent, ailleurs, massif mais presque transparent. Damon joue très bien les sales types ! (merci à Première)

LA PROMESSE DE L'AUBE



Eric BARBIER

France 2017 2h10

avec Pierre Niney, Charlotte Gainsbourg, Didier Bourdon, Jean-Pierre Darroussin, Finnegan Oldfield, Catherine MacCormack...

Scénario d'Eric Barbier et Marie Eynard, d'après le roman autobiographique de Romain Gary

Wilno, en Pologne, dans les années 20. Romain Kacew est élevé par sa mère Nina qui se démène à gagner sa vie en confectionnant des chapeaux. Face au manque d'argent, elle se fait passer pour l'amie d'un grand couturier parisien pour attirer dans son atelier la bourgeoisie locale. Nina ne renonce jamais devant l'adversité et dire qu'elle nourrit les plus grands espoirs pour son fils est pour le moins un euphémisme tant toute sa vie tourne autour des projets qu'elle lui prédit. Elle le voit tour à tour diplomate, écrivain célèbre, aviateur, chevalier de la légion d'honneur. « Je veux que tu sois célèbre de ton vivant ». Il accomplira chacun des rêves de Nina, quitte à s'arranger un peu avec la réalité, pour toujours se montrer à la hauteur des espoirs de cette mère si aimante et presque autant étouffante. Tous

deux quittent la Pologne pour s'installer en France, à Nice. Nina vénère la France et est persuadée que son fils pourra s'y réaliser. À Nice, la vie est douce. Nina a trouvé sa place et vient de reprendre une pension tandis que Romain découvre les plaisirs de la chair et se met sérieusement à l'écriture.

Nina l'envoie à Paris finir ses études mais quand la guerre éclate, Romain est envoyé dans l'aviation et sera le seul à ne pas être nommé sous-officier à cause de sa naturalisation trop récente. Là encore, Romain embellit l'histoire lorsqu'il revient à Nice rendre visite à sa mère afin de ne pas la décevoir. À Paris il a réussi à publier quelques nouvelles dans un journal et s'attelle à son premier roman alors qu'il est en Afrique et vient de contracter le Typhus. « Tu n'as pas le droit de mourir, tu entends ? » lui ordonne la voix imaginaire de sa mère. Il achève son roman *Education européenne* et ignore que sa mère n'est déjà plus de ce monde...

On le sait grâce à ce roman autobiographique qu'est *La Promesse de l'aube*, qui l'imposa définitivement en littérature, Romain Gary a vécu une vie extraordinaire. Mais cet acharnement à

vivre mille destinées en une, à devenir un grand homme et un écrivain célèbre, c'est à Nina, sa mère, qu'il le doit. C'est l'amour fou de cette mère attachante et excentrique qui fera de lui un des romanciers majeurs du xx^e siècle, à la vie pleine de rebondissements, de passions et de mystères. Mais cet amour maternel sans bornes sera aussi son fardeau pour la vie...

L'adaptation d'Eric Barbier est classique mais emporte l'adhésion tant son matériau est riche, tant ses personnages sont hors du commun et attachants. Au sein d'une distribution solide, c'est Charlotte Gainsbourg qui resplendit en mère courage, endossant les costumes d'époque avec une aisance impériale, assumant maquillage et postiches – inévitables à la représentation de son vieillissement au fil du film – avec un naturel, une assurance imperturbables, incarnant avec une conviction sans faille l'amour inconditionnel pour son Pierre Niney (parfois un peu raide) de fils autant qu'une force de caractère inouïe... Un de ses plus grands rôles.

Pour des séances scolaires, nous contacter au 04 90 82 65 36

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare
5, route de Lyon
Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

**UNE
AUTRE
LANGUE.**

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

www.uneautrelangue84.com

Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:

Speed-learning.
Coaching professionnel en anglais.
Cours: V.I.P, par téléphone.

Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.
Accompagnement pour débloquer des
difficultés d'apprentissage linguistique.



Art et Artisanat
népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants : les découvrir, en savoir plus
les choisir. **Statues. Gongs, cymbales, cloches,**
décoration. Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra Muros)

84000 Avignon
Sur rendez-vous

06 23 15 80 24

info@lacabanedujardinier.fr

Bureau de change « la Roue »

UN HOMME INTÈGRE



Écrit et réalisé
par Mohamed RASOULOF
Iran 2017 1h57 **VOSTF**
avec Reza Akhlaghirad, Soudabeh
Beizae, Nasim Adabi, Missagh Zareh...

Il faut d'urgence voir ce magistral *Un homme intègre*, sorte de thriller moral tendu, de haute tenue, œuvre éminemment politique qui offre une analyse lucide et décapante des dessous d'une société où il n'existe guère d'autre alternative que d'être oppresseur ou opprimé, corrupteur ou corrompu.

Reza, l'homme intègre du titre, est à la tête d'un petit élevage de poissons rouges – lesquels font partie intégrante de la tradition de Norouz, le nouvel an iranien. Reza a quitté Téhéran pour s'installer à la campagne et il compte sur son élevage pour se refaire un avenir.

Son regard ténébreux, son allure obstinée, chaque fibre, chaque geste de Reza témoignent qu'il est un homme qui bout intérieurement, habité par une juste colère. Plus chène que roseau, il fait partie de ces êtres qui ne plient pas, qui ne cèdent à aucune compromission. Même pour obtenir un report d'échéance pourtant salvateur, il ne peut se résoudre à

verser un pot-de-vin à son banquier, selon une pratique communément admise. Reza a le panache qui sied aux vrais héros, aux justes...

Mais malgré la présence indéfectible et l'aide précieuse de son épouse Hadis, les convictions de Reza ne suffisent plus : ses efforts acharnés, son travail opiniâtre, risquent bien d'être anéantis par les magouilles scélérates d'une compagnie de distribution d'eau prête à tout pour l'exproprier. Reza se trouve pris dans un véritable cauchemar éveillé. Va-t-il apprendre la résignation ?

Le récit de cet affrontement implacable est ponctué de moments de douceur et de grâce indicibles... Comme ceux où Reza vient se réfugier dans un havre secret au creux des collines, une grotte placentaire aux eaux opalines. Il se love dans cette matrice tiède, se laissant griser loin des affres du monde par un vin de pastèque fabriqué en cachette. Petite gorgée de bonheur nécessaire pour continuer de croire à cette humanité qui lui est chère, se ressourcer et repartir inlassablement au combat. On est tenus en haleine jusqu'au dénouement, très fort, d'une férocité ravageuse...



LES BIENHEUREUX

Écrit et réalisé par **Sofia DJAMA**

Algérie 2017 1h42 **VOSTF**

(arabe et français)

avec Sami Bouajila, Nadia Kaci, Faouzi Bensaïdi, Amine Lansari, Lyna Khoudri...

Après *En attendant les hirondelles*, le cinéma algérien n'en finit pas de nous surprendre par sa profondeur, sa délicatesse et sa complexité. Avec *Les Bienheureux*, c'est encore une autre histoire de l'Algérie qui s'exprime, qui nous raconte les blessures et les drames, les espoirs et les déceptions d'une société traversée par des vents contraires : la fougue d'une jeunesse qui se cherche et se perd parfois, les désillusions des adultes qui ont connu le goût des utopies, mais aussi celui du sang. Les « bienheureux » du film ne le sont pas parce qu'ils seraient nés sous une bonne étoile, ni parce qu'ils auraient eu un destin hors norme, ils le sont car vivants, tout simplement.

L'histoire se passe sur une journée et une nuit, à Alger, si belle, si mystérieuse quelle que soit la lumière qui l'éclaire ; elle prend corps à travers plusieurs protagonistes, de différentes générations et origines sociales. Il y a d'abord le couple bourgeois formé par Samir et Amal, qui ont participé en octobre 1988 aux émeutes ayant conduit à la fin du parti unique et à l'ouverture démocratique. Aujourd'hui ils sont un peu revenus de leurs rêves et de leurs espoirs et cette soirée d'anniversaire de leurs vingt ans de mariage a de tristes allures de bilan. Et puis il y a leur fils, Fahim, jeune adulte plus ancré dans le présent et dans sa ville, qu'il arpente avec ses amis étudiants, Reda et Ferial, avant de rejoindre des jeunes d'un tout autre milieu social, dans un quartier populaire où l'humour, l'alcool et le shit – et pourquoi pas aussi la quête de spiritualité – aident à tuer l'ennui. Autour, dehors, il y a Alger. Une ville qui semble

garder en elle le secret des morts, des disparus et porte comme un fardeau le poids des années d'une guerre civile que l'on tente d'oublier mais à laquelle chacun pense, toujours, tout le temps, tant elle a embarqué dans sa spirale de violence la société algérienne toute entière. L'avenir a du mal à se construire et c'est bien le portrait d'un pays figé dans un immobilisme déconcertant qui est ici brossé, sans concession... un pays si jeune mais dirigé par un gouvernement usé jusqu'à la corde.

Alger est donc bien le personnage central du film, avec des moments de déambulation dans ses rues folles, ses immeubles décrépis qui écrasent les personnages par un trop-plein d'histoire, sa sonorité contrastée entre le Taqwacore (une espèce de punk muslim) et la chanson française engagée qui sent la naphtaline. Alger n'est pas qu'un cadre, elle est le centre d'attraction et de répulsion de chaque personnage : on regrette de ne pas l'avoir quittée à temps, on voudrait la fuir ou y rester enraciné à tout jamais, on la regarde avec tendresse, dégoût ou amertume face à ce qu'elle est devenue et devant ce qu'elle ne sera jamais.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

danse

**EMANUEL GAT
AWIR LEON**

Sunny

mardi 16 janvier à 20 h 30
à La Garance



théâtre

**CATHERINE VERLAGUET
PHILIPPE BORONAD**

Braises

mardi 23 janvier à 20 h 30
à La Garance



**04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM**

PHOTOS DAJANA LOTHERT, FRANCESCA TORRACCHI
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

QUOI DE MIEUX QUE DE FINIR L'ANNÉE AVEC UN **INCONNU** ET D'OUBLIER VOS BONNES RÉOLUTIONS !



(THE UNKNOWN)

Tod BROWNING

1h10 1927 USA

avec Lon Chaney, Joan Crawford...

Saltimbanque dévasté par son amour impossible pour une belle qui ne supporte pas le contact physique, l'inconnu est cet homme qui pleure, le visage dans ses pieds...

Les ingrédients sont là : le cirque, la difformité, l'amour, la perversité... et l'incroyable Lon Chaney ! Les inclinations bizarres du réalisateur Tod Browning, futur auteur de l'inoubliable *Freaks* et le masochisme foncier de Lon Chaney dont la filmographie aligne amputations et défigurations, atteignent ici une forme d'apogée. On rit où il faudrait pleurer, on pleure où il faudrait rire. *L'Inconnu*, à la lisière du film noir et du fantastique entre mélo, film satirique et romanesque, est une tragédie bizarre et fulgurante qui

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE À 18H30 CINÉ-CONCERT
EN COLLABORATION AVEC LE COLLECTIF INOUI

Création musicale de Nicolas Chatenoud à la mandoline basse, guitare électrique, clavier, sampler, Guigou Chenevier à la guitare espagnole, clarinette, marimba, batterie, Guillaume Saurel au violoncelle, flûte bambou, clavier et Emmanuel Gilot à la création sonore. Vente des places à partir du 20 décembre à Utopia Manutention (10€ ou deux tickets d'abonnement).

peut se lire comme l'étude d'un cas clinique ou la peinture d'une folie amoureuse que certains appelleront Passion.

L'Inconnu représente pour les musiciens un terrain d'expérimentation idéal où liberté et contraintes se conjuguent pour

stimuler leurs capacités créatrices. L'inconnu manchot ne joue-t-il pas de la guitare avec ses pieds ? Et les roulements de timbales ne ponctuent-ils pas les numéros de cirque les plus extravagants ? Pour ce travail de création, les trois musiciens mélangent instruments acoustiques (violoncelle, guitare, mandoline, percussions...) et instruments électroniques (samplers, claviers, ordinateurs...).

Et puis il y a la qualité du silence, plus fracassant parfois que toutes les musiques, comme par exemple l'inextinguible éclat de rire de l'inconnu dans une des dernières scènes du film.



Le restaurant **La Manutention** pourra vous recevoir après la projection, soit vers 20h00 (30€ le repas sans les boissons). Réservation au 04 90 86 86 77 ou contact@restaurant-lamanutention.fr ou encore en achetant votre place pour le ciné-concert.



LE RIRE DE MADAME LIN

Écrit et réalisé par Zhang TAO
Chine 2016 1h22 VOSTF
avec Yu Fengyuan, Li Fengyun,
Chen Shilan, Pan Yun...

« En 1953, le cinéaste japonais Yasujiro Ozu réalisait *Le Voyage à Tokyo* et montrait l'extrême dignité d'un père. En 2016, un jeune réalisateur chinois semble répondre au maître en nous montrant la grandeur d'une mère chinoise dont la force mérite le plus grand respect. » WONG KAR-WAI

Dans un village de la province de Shandong, à l'est de la Chine, une vieille paysanne fait une chute. Immédiatement ses enfants en profitent pour la déclarer inapte et entreprennent, sans lui demander son avis, de la faire admettre dans un hospice. Mais il faut attendre qu'une place se libère et d'ici là, la grand-mère devra séjourner chez un de ses enfants. En fait elle passe de la maison de l'un à la maison de l'autre puisqu'aucun ne veut la prendre en charge. Elle voyage ainsi de famille en famille, tandis que sa santé décline, tandis que ses rapports avec ses proches se dégradent. Madame Lin aime pourtant ses enfants, mais elle se sent de trop chez chacun

d'eux. Elle ne leur reproche rien, même s'ils la délaissent, même s'ils la traitent mal. Chacun des membres de la famille représente un aspect de l'envers du boom économique : paysans appauvris, petits commerçants qui voient fondre leurs économies, enfants laissés à eux-mêmes par des parents partis tenter leur chance en ville... Les enfants de Madame Lin apparaîtront donc sans doute ingrats, voire odieux, mais à vrai dire ils pâtissent de ce nouveau monde libéral et individualiste. La manière dont ils traitent la vieille femme n'est probablement que l'expression de leur désarroi, de la rancœur et de la colère que suscite en eux ce monde qu'ils ne comprennent pas...

Madame Lin quant à elle, le corps usé, le cœur lessivé, murée dans son silence, assiste impuissante aux déchirements familiaux, accepte stoïquement le traitement qui lui est réservé. Jusqu'au jour où elle va réagir de la manière la plus inattendue qui soit : elle se met à rire, à rire franchement, à rire longtemps. Un rire qui d'abord surprend son entourage, puis qui agace, qui décuple le ressentiment et la rage impuissante. Mais surtout qui interroge, qui ouvre un abîme de questions sans réponse...

« Des acteurs, fussent-ils les meilleurs, n'auraient pu jouer le rôle de ces paysans aussi bien que ces paysans eux-mêmes. Aucun chef décorateur ne pouvait rendre compte de l'environnement où ils vivent aussi bien que la réalité même de ces murs défraîchis, de ces froides basses-cours et de ces arrière-boutiques. Les fissures des murs comme les rides du visage de la vieille dame sont réelles, elles témoignent du passage parfois cruel du temps. Mon travail de mise en scène a consisté à faire voir et ressentir cette réalité. J'ai voulu capter le parler si particulier de ces paysans, le chant du coq le matin, les percussions du tambour, le grésillement des radios, et aussi retrouver la lumière brumeuse de l'hiver de la province de Shandong, l'égouttement de l'eau le long des murs, et la démarche d'une femme qui a travaillé la terre toute sa vie. Mieux que ne le ferait un documentaire, il s'agit, avec l'histoire de cette vieille dame, de raconter des conflits et des drames familiaux universels : ce que chacun rencontre quand il faut s'occuper de ses vieux parents, l'ingratitude des enfants devenus adultes, l'incommunicabilité entre parents et enfants. » ZHANG TAO

LES HEURES SOMBRES



(DARKEST HOUR)

Joe WRIGHT

G.B 2017 2h05 **VOSTF**

avec Gary Oldman, Kristin Scott Thomas, Stephen Dillane, Lily James, Ben Mendelsohn, Ronald Pickup, Samuel West...

Scénario d'Anthony McCarten

Il est de tradition à Utopia que l'on vous déniche pour l'an nouveau un film qui trouve joliment à s'incarner dans cette période de fête. C'est chose faite en cet an de grâce 2018 avec ces *Heures sombres*, qui malgré les moments terribles qu'elles évoquent, sont curieusement dignes d'un véritable conte de Noël.

On reste en effet confondu de bonheur devant une histoire qui aurait pu être mise en scène par Frank Capra lui-même, dont on se souvient du merveilleux *La Vie est belle*. Et pourtant, classer au rayon des contes de fées ce récit qui se déroule sur deux ou trois semaines en mai 1940 pourrait passer pour une très mauvaise blague, tant elles furent marquées par le bruit et la fureur, mais aussi par la personnalité d'un homme qui tenait plus, selon la légende, d'un bouledogue que d'un aimable gentleman. D'ailleurs Lady Litton, une bonne copine libérale et féministe avec qui, hier encore, je prenais le thé au château de Downtown Abbey, m'avouait que lorsqu'elle avait rencontré Winston pour la première fois, elle avait

vu d'emblée tous ses défauts, avant de passer le reste de sa vie à admirer ses qualités et son humour.

Vous l'avez deviné, chères spectatrices, ce Winston dont cause notre lady est ce Churchill qui encombra nos livres d'histoire au delà du raisonnable mais qui, dans ces heures sombres, se contente d'un petit tour à l'écran et puis s'en va, à l'issue de quelques jours qui suivirent sa nomination comme premier ministre en mai 1940. Un petit tour, mais quel petit tour ! Qui le vit alors prendre en main, seul contre tous, un pouvoir dont personne ne voulait plus, après l'impayable parcours politique d'un Chamberlain partisan obstiné d'une politique d'apaisement avec Hitler qui l'avait conduit à signer les désastreux accords de Munich. On se souvient, bien sûr, de l'intervention quasi prophétique de notre homme Winston qui, à l'époque, lança en plein Parlement britannique sa fameuse apostrophe : « Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur, vous avez choisi le déshonneur et vous avez la guerre ! » Et la guerre, ce fut pour sa pomme, à lui tout seul, Winston, alors que tous en Europe se carapataient face à Hitler à coup d'armistices foireux.

Alors, me direz vous chères spectatrices (si l'auteur de ce texte plein d'humour semble ne s'adresser qu'aux amies de Lady Litton, sachez chers spectateurs que vous êtes aussi les bienvenus ! ndlc),

que furent ces vingt jours en mai qui décidèrent de l'avenir de la démocratie en Europe ? Une chose, par delà les années, reste frappante. Lâché par tous ses alliés du continent, lâché par les élites anglaises fortunées qui l'entouraient, notre ami Winston ne put s'appuyer à l'époque que sur un sondage d'opinion (déjà) du *New Chronicle News* montrant que les seuls partisans d'une lutte à mort contre le nazisme et Hitler étaient les membres de groupes de revenus inférieurs et les jeunes de 21 à 30 ans... mais aussi sa femme, pétillante autant qu'aimante conseillère qui partageait son sens de l'humour.

Comment notre homme Winston réussit-il à sauver l'armée britannique coincée à Dunkerque, comment le Parlement finit-il par capituler devant la furia Churchillienne ? La réponse est sans doute dans cette phrase : « On ne négocie pas avec un tigre quand on a la tête dans sa gueule » et sans doute aussi dans cette curieuse anecdote rapportée par De Gaulle dans *Mémoires de Guerre* et qui scella entre deux stations de métro londonien le destin d'un Hitler jusque là victorieux. Tout cela est montré dans ce film passionnant et exaltant, remarquablement écrit et mené, et interprété au-delà de tous les qualificatifs par un Gary Oldman époustouflant.

Nous contacter au 04 90 82 65 36 pour organiser des séances scolaires.

DU 01 AU 10 FÉVRIER 2018

FESTIVAL DE THÉÂTRE

FEST' HIVER

THÉÂTRE DU BALCON
THÉÂTRE DES CARMES
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME
THÉÂTRE DES HALLES

SCÈNES
D'AVIGNON



Théâtre du Chêne Noir / 04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Jeudi 01 février à 19h et vendredi 02 février à 21h

Le Spleen / Compagnie Agence de Fabrication perpétuelle

Le Spleen est avant tout une rencontre, celle d'un auteur, d'un musicien et d'un photographe. C'est une œuvre commune.

Fête d'ouverture à la suite du spectacle

Théâtre des Halles / 04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Vendredi 02 février à 20h et samedi 03 février à 21h

Terre de colère / Et Alors! Cie

Ce texte est un coup de poing, une invitation crue à lire notre société par le prisme de la colère.

Théâtre du Chien Qui Fume / 04 90 85 25 87 / chienquifume.com

Samedi 03 février à 20h et dimanche 04 février à 17h

Lampedusa Beach / Compagnie Le Buro

Une charrette de la mer pleine de réfugiés coule dans le détroit en face de Lampedusa.

Théâtre des Carmes André Benedetto 04 90 82 20 47 / theatredescarmes.fr

Mercredi 07 février à 16h et jeudi 08 février à 20h30

GilgaClash / Compagnie Le Scrupule du Gravier

Entre théâtre, récit et sonorités hip-hop, *GilgaClash* est un spectacle-concert qui raconte l'épopée de Gilgamesh, roi mythique, terrible et terrifié, tout-puissant et pourtant si fragile face à ce que nous sommes tous : des Hommes.

Théâtre du Balcon / 04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

Vendredi 09 février à 20h et samedi 10 février à 20h

Comment on freine ? / Compagnie Chantier Public

Par le biais de ce couple et de leur parcours, la vie des ouvrières bangladaises et l'effondrement du Rana Plaza se rapprochent de nous. Les fissures du mur de l'usine donnent à voir les fissures de la raison et les aberrations d'une surproduction.



L'ÉCHAPPÉE BELLE



(THE LEISURE SEEKER)

Paolo VIRZI

USA/Italie 2017 1h52 **VOSTF** (en anglais)
avec Helen Mirren, Donald Sutherland, Christian McKay, Janel Moloney, Dana Ivey, Dick Gregory...

Scénario de Francesca Archibugi, Francesco Piccolo, Stephen Amidon, Paolo Virzi, d'après le roman de Michael Zadoorian
Le Cherche-bonheur

The Leisure seeker, titre que l'on pourrait traduire par « le cherche-bonheur », c'est le nom du camping-car d'Ella et John Spencer, qu'ils ont acheté, on l'imagine, au tout début de leur histoire commune, quand la famille s'écrivait : jeune couple avec deux enfants. Ce camping-car, c'était bien plus qu'un simple moyen de locomotion pour transporter la petite tribu le temps des vacances. C'était la promesse du bon temps, des petits moments de bonheur partagés, ces choses futiles qui riment à trois fois rien quand on les vit dans l'instant et qui reviennent en force, trésors chargés d'émotion, une fois que le temps a fait son boulot. Ce camping-car, John, en bon universitaire curieux, aimait qu'il les emmène vers les paysages tout neufs et les rencontres

impromptues tandis que Jane, plus casanière, l'adorait surtout quand il la ramenait vers les endroits familiers où elle prenait plaisir à renouer avec ses habitudes. Ainsi vont les familles heureuses où chacun a son mot à dire, où l'on s'agace un peu des mauvais caractères ou des volontés définitives mais où tout le monde trouve finalement sa place et ses plaisirs.

Et puis les années ont passé, les enfants en ont fait à leur tour et tout le monde a pris un gros coup de vieux. Le camping-car jadis dernier cri est maintenant totalement vintage et Ella et John ont désormais une grande partie de leur vie derrière eux.

On comprend très vite la situation et que l'heure de faire les bagages a sonné...

Quoique... Après tout... Pourquoi pas... À quoi bon finalement se soumettre à la volonté de ceux qui ont décidé à leur place ? Et s'il était là, l'ultime pied de nez à la grande faucheuse et ses sbires : prendre la route, coûte que coûte et quoiqu'il en coûte du confort, de la sécurité, de la bien-pensance, des usages ? Partir loin des emmerdes, loin des enfants qui vous maternent, loin des médecins, loin des lieux clos et des télévisions toujours allumées.

À bord de leur « Leisure Seeker » à peine plus vaillant qu'eux, Ella et John vont renouer avec l'aventure, les rencontres et les soirées diapos qui, bien mieux que tous les médicaments, raniment dans les cœurs la mémoire défaillante. Une chose en tout cas ne s'est pas faite la malle, c'est l'amour qu'ils se portent, mélange de tendresse, celle d'une vie toute entière à s'aimer, et de passion, celle qui enflamma leur rencontre. Sous le signe des mots d'Ernest Hemingway, vénéré et sans secrets pour John, ils reprennent leur route commune, main dans la main. Il y a bien sûr beaucoup de nostalgie dans ce film-là... Un bien drôle de sentiment, la nostalgie : mal vicieux de la mémoire qui délivre dans une même prescription la douleur de la perte et le baume du souvenir. Ce serait mentir de dire que *L'Échappée belle* est une folle épopée vers la lumière, que c'est un film drôle et léger. Pourtant de la drôlerie il y en a beaucoup et de la légèreté aussi, sans doute parce que le film fait le choix d'un récit doux-amer fait de contrastes et de nuances, mais surtout parce qu'il est porté par deux magnifiques comédiens dont notre mémoire de spectateur a forcément aussi en tête des formidables souvenirs de cinéma.

LUIS BUÑUEL, UN SOUFFLE DE LIBERTÉ
(rétrospective en six films à suivre de gazette en gazette, en collaboration avec **Contraluz**. Nous terminerons le cycle en février avec *Le Fantôme de la liberté*)

La séance du jeudi 25 janvier à 18h15 sera suivie d'une discussion avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon, spécialisé en cinéma et, sous réserve, un connaisseur de la religion catholique. Pour cette séance, vente des places à partir du lundi 15 janvier.

LA VOIE LACTÉE

Luis BUÑUEL France 1969 1h38
avec Paul Frankeur, Laurent Terzieff,
Edith Scob, Bernard Verley...
Scénario de Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière

Deux vagabonds, Pierre et Jean, se rendent à Saint-Jacques de Compostelle pour se faire un peu d'argent. Chemin faisant, ils rencontrent des fous, des illuminés et toute sorte d'adeptes des diverses hérésies du catholicisme. Six mystères ou dogmes principaux sont illustrés : l'Eucharistie, la nature du Christ, la Trinité, l'origine du Mal, la Grâce et la Liberté, les mystères de la Vierge.



Que les allergiques à la religion ne prennent surtout pas leurs jambes à leur cou ! Avec Buñuel, on est loin du catéchisme, et sa vision des grands mythes du catholicisme est joyeuse, iconoclaste, foncièrement irrespectueuse. Ce qui ne l'empêche pas de dire des choses fondamentales sur la foi, sur le doute, sur l'effroi de tout être humain devant sa destinée. Et le film est d'une si lumineuse clarté, baignée d'un délicieux humour, que le spectateur le moins prévenu des choses de la bible y pénètre avec félicité, pour peu qu'il ait l'âme un peu aventureuse.



MÉDÉE

Pier Paolo PASOLINI Italie 1969 1h50 **VOSTF**
avec Maria Callas, Giuseppe Gentile, Laurent Terzieff...
Scénario de Pier Paolo Pasolini
d'après le mythe d'Euripide.

Réalisé avant sa Trilogie de la Vie (*Le Décameron*, *Les Contes de Canterbury*, *Les Mille et Une Nuits*), trois adaptations littéraires qui engageaient un dialogue optimiste et trivial avec le public populaire, *Médée* clôt un cycle de films explorant les origines du mythe et du sacré, qui fascinaient Pasolini. Le cinéaste présentait lui-même son film comme « l'exténuation du thème religieux », qui lui permit ensuite de s'adonner aux plaisirs de la trivialité et de l'érotisme, prélude au plongeon dans l'abyme de *Salò ou les 120 journées de Sodome*.

Un film culte finit toujours par prendre la poussière, un film maudit n'en finit jamais de revenir la mordre et donc de revenir tout court. C'est le cas de *Médée*, de Pasolini (1970), un western aride et archaïque, sanglant et symboliste, qui a tout pour défier le spectateur d'aujourd'hui comme il déconcerta celui d'hier. *Médée* est à peu près le contraire d'une illustration de tragédie grecque. Le mythe, mis en forme par Euripide, de la magicienne passée de l'Asie à la Thessalie, aimée et trahie par Jason, puis mère infanticide, n'est qu'un point de départ. À travers l'itinéraire de son héroïne, Pasolini fantasma, réinvente un monde perdu, une nuit des temps antérieure à l'hellénisme, entre barbarie et sacré. Et au milieu du fabuleux « délire d'interprétation personnelle » (Jean-Louis Bory) propre au cinéaste poète, il y a l'anomalie Maria Callas dans le rôle-titre. À l'époque, les attentes de grand spectacle attachées à son nom contribuèrent à l'échec sans appel du film. Aujourd'hui, elle est la première raison de le (re)voir. Mais pas comme une bête curieuse, un sphinx ou une décalcomanie prestigieuse collée sur la toile de Pasolini. L'adresse du cinéaste est précisément d'avoir su faire disparaître la vedette et faire apparaître son clone cinématographique, vierge de tout faste scénique : un vrai corps et non une icône ou un mythe. Pasolini filme la Callas comme il filme les hommes : il enregistre une présence charnelle, vulnérable, émouvante, offerte. Cette manière de profanation, au seul bénéfice du cinéma, était sans précédent et resta sans suite. Compte tenu de son échec, *Médée* fut la seule incursion de la chanteuse à l'écran.

D'après Olivier Père d'Arte et Louis Guichard de Télérama.

Maria by Callas



Film documentaire de Tom VOLF
France 2017 1h53 VF et VOSTF
avec la voix de Fanny Ardant

Votre serviteur a un point commun avec le réalisateur Tom Volf, auteur de ce documentaire passionnant sur celle qui incarne dans la mémoire collective l'archétype de la diva d'opéra. Il l'a avoué en effet dans une interview : Tom Volf, avant d'entamer ce projet il y a quatre ans, ne connaissait rien ou presque de la cantatrice d'origine grecque, et était comme votre rédacteur un béotien, un phillistin, un barbare, un ignare, un âne bâté en matière d'art lyrique. Et pourtant il aura suffi à Tom Volf la découverte par hasard de quelques images et documents sur Maria Callas pour qu'il se passionne pour le personnage et y consacre donc plusieurs années. Il faut dire que Maria Callas est une des rares chanteuses lyriques dont le talent et le charisme furent capables de rallier à son art le plus grand nombre. Alors que les cantatrices étaient peu ou prou assimilées par le grand public à la Castafiore chère à Hergé, alors que l'opéra était presque

exclusivement l'affaire des classes bourgeoises, Maria Callas en fit dans les années 50 et 60 un art populaire et médiatique, propulsant Verdi, Puccini, Rossini à la une des magazines, grâce à son incroyable technique vocale, grâce aussi à son véritable talent de comédienne qui lui permettait d'incarner pleinement ses personnages, de leur donner une âme. Le film de Tom Volf a le double mérite de dérouler la vie de Maria Callas avec une grande richesse d'archives tout en laissant le temps et la place à de grandes plages d'interprétation des airs mythiques (restitués dans leur intégralité) qui ont fait triompher la chanteuse sur les scènes non moins mythiques de la Scala de Milan, de l'Opéra de Rome, du Metropolitan de New York, de la Fenice de Venise ou du Covent Garden de Londres : autant de moments intenses qui réjouiront les mélomanes avertis et épateront ceux qui découvrent l'artiste.

Au-delà de l'aspect musical, le romanesque de la vie mouvementée de Maria Callas, à qui l'on a prêté une réputation de femme volcanique, est parfaite-

ment restitué par les archives et par la lecture de quelques-unes de ses nombreuses lettres par la voix envoûtante de Fanny Ardant. De ses débuts, entre son New York natal et la Grèce d'où étaient originaires ses parents et où elle fit très jeune ses premiers pas au conservatoire, jusqu'aux premiers succès sur les scènes européennes puis jusqu'aux soubresauts de sa vie sentimentale compliquée qui l'éloigna de sa carrière, on suit le cours captivant de sa vie avec ses moments cruels (l'hallali du public ou de la presse lorsqu'elle annule à Rome une représentation suite à une bronchite, sa solitude malgré la gloire...) et ses moments magiques (son unique rôle au cinéma pour le fascinant *Médée* de son ami Pasolini, programmé sur cette gazette). Et se dessine ainsi, par de multiples entrées, le portrait d'une immense artiste soucieuse de tout donner à son public (comme pour son retour à New York où des jeunes gens dorment dans la rue pour s'arracher les dernières places) en même temps que celui d'une femme complexe et brisée qui finit par nous bouleverser.

La séance du mercredi 17 janvier à 18h15 aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**. Cette séance est bien entendu ouverte à tout le monde.



BLAST OF SILENCE

Allen BARON

USA 1961 1h17 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Molly McCarthy, Charles Creasap,
Allen Baron, Larry Tucker...

**Scénario d'Allen Baron
et Mel Davenport**

« Un de mes films favoris sur New York »
MARTIN SCORSESE

Retiré des affaires depuis quelques temps, Frankie Bono, tueur à gages, revient à New York pour un dernier contrat : l'assassinat d'un gangster de moyenne envergure. Lors de sa traque, il s'emploie à éviter tout contact avec sa future victime. Mais excédé et distrait par sa rencontre avec une vieille connaissance, il va commettre une erreur de trop...

Cinquante-six ans après sa réalisation, en 1961, et sa présentation au Festival de Cannes, ressurgit un thriller plus noir que son destin : *Blast of silence*. Ce film est la grand œuvre d'Allen Baron – acteur, scénariste, réalisateur – à peu près aussi méconnu que son film, comme s'il avait épuisé tout son génie dans le New York qu'il nous donne à voir : noir et blanc comme l'hiver à Manhattan, glacial comme le vent mauvais qui s'engouffre dans les rues sans espoir, sans pitié comme le mal qui habite les gangsters. Dense et sec, sans un poil de gras, ce thriller est l'introspection existentielle d'un homme qui sait qu'il est trop tard : sa fin est écrite.

Blast of silence reprend tous les ingrédients du polar noir américain. Un tueur à gages, de retour dans la ville qui l'a vu

naître, a rendez-vous avec son destin. Son dernier contrat aura l'issue tragique attendue par lui, et par nous. Tout est là, dans cette tragédie classique, comme dans un récit mythologique.

Et pourtant tout nous surprend, nous tient en haleine. La beauté brute des images, la noirceur de l'introspection déversée par la voix off du tueur, la modernité et l'inventivité de la réalisation. Mal avec lui-même, mal avec les autres, le héros nous entraîne dans un dernier voyage, au bout de ce que l'humanité peut avoir d'inférieur.

« Redécouverte miraculeuse d'un chaînon manquant du film noir des années 60. C'est absolument superbe, triste et déchirant comme un solo de Charlie Parker. » (*Les Inrocks*, 2006)

VERS LA LUMIÈRE



Écrit et réalisé par Naomi KAWASE
Japon 2017 **VOSTF** 1h42
avec Masatoshi Nagase, Ayame Misaki,
Tatsuya Fuji, Kazuko Shirakawa...

Le cinéma de Naomi Kawase est un cinéma de la sensualité. Impressionniste : la grâce qui surgit dans les moindres gestes quotidiens, les gouttes d'eau qui subliment une peau fraîche, le bruissement d'une feuille d'automne, les odeurs délicieuses qui s'échappent d'un chaudron ou des herbes aromatiques hachées menu, la sensation du vent qui fouette rivages et visages avant la tempête. Quel que soit le sujet abordé, on sent une gourmandise contagieuse qui traverse l'écran, stimule nos papilles, nos oreilles, nos sentiments. Naomi Kawase nous offre son angle de vision si particulier qui fait la patte de cette grande cinéaste. Il y a parfois de quoi être dérouté, par ce rythme qui fait l'éloge de la patience, du plaisir d'observer, du temps qu'on prend à s'étonner, s'émerveiller des choses les plus infimes, dont, dans le fond, nous faisons tous partie. Elle a cette capacité de nous faire ressentir dans notre chair ce que l'on sait mais qu'on s'efforce d'oublier trop souvent : nous ne sommes que les petits pantins d'un tout qui nous dépasse, d'une nature à laquelle on n'échappe jamais vraiment et qu'il vaut mieux suivre plutôt que de s'entêter à vouloir la dompter.

On entre dans *Vers la lumière* par une voix, celle de Misako. Elle est enjouée, respire la jeunesse, et sa manière de raconter par le menu tout ce qu'elle voit dans la rue résonne comme un jeu étrange. Cela intrigue, en devient presque comique ou agaçant. Malgré sa bonne bouille et ses grands yeux ronds on a envie de lui dire : « C'est bon. Tu ne peux pas arrêter de nous dire des évidences qu'on constate par nous-même ? Les poteaux, les feux rouges, le vieux d'en face... ». On se demande où cette première séquence veut en venir... Puis tout s'éclaire : Misako s'entraîne, apprend à n'être qu'une voix pour ceux qui ne voient pas. C'est son métier : audiodescriptrice. Elle tisse ce lien avec le cinéma pour ceux qui ne peuvent qu'imaginer les images, leur texture. Décrire devient peu à peu comme une seconde nature.

Lorsqu'elle parvient toute exaltée devant le comité d'écoute (constitué en partie de mal voyants) qui doit juger de la qualité de son travail, sa description est retoquée. Tous entendent la bonne volonté de Misako, son désir de bien faire, mais ce n'est pas suffisant. L'audiodescription doit restituer fidèlement toutes les nuances d'une œuvre, permettre à celui qui écoute, comme à celui qui regarde de se connecter à la vie des autres. Chose difficile à retranscrire, à traduire sans trahir les intentions des

auteurs, sans imposer aux spectateurs-auditeurs sa propre vision des choses. Conscients que c'est un art difficile, les membres du petit groupe se montrent compréhensifs et bienveillants, sauf peut-être Masaya Nakamori, dont la réaction particulièrement acide bouscule la jeune femme.

Mais Misako est déterminée, passionnée et elle ne va pas baisser les bras. Loin de se laisser décourager, elle va non seulement s'entêter, vouloir progresser mais aussi se poser des questions sur la personnalité du bonhomme, ne pas s'arrêter à ses sautes d'humeur malhabiles. Derrière les apparences, elle perçoit qu'il y a une souffrance qu'il essaie de cacher. Masaya est un photographe de renom. Lui qui n'a vécu en grande partie que pour immortaliser des images est en train de perdre la vue. Entre eux, progressivement, se tissent une connivence, une complicité où le temps n'a plus de prise. C'est un long dialogue qui s'installe au-delà des seuls mots. Dans les beaux silences, les prises de vue, Misako redécouvre les petits bonheurs de son enfance, celui de simplement observer un coucher de soleil aux côtés de Masaya et de s'émouvoir quand il déclare « Il n'y a rien de plus beau à voir que ce qui s'apprête à disparaître »... Alors que l'un perd la lumière, l'autre la décrit...

La séance du vendredi 2 février à 20h sera suivie d'une rencontre avec Paule Baisnée, enseignante de cinéma. Cette projection aura lieu en collaboration avec l'**AFIA** (Association Franco-Italienne d'Avignon)

FORTUNATA



Sergio CASTELLITO
Italie 2017 1h43 **VOSTF**
avec Jasmine Trinca, Stefano Accorsi,
Alessandro Borghi, Hanna Schygulla...
Scénario de Margaret Mazzantini

Télérama titrait au moment du Festival de Cannes : « *Fortunata*, portrait solaire d'une Antigone moderne »... On approuve : Jasmine Trinca dans le rôle titre crève l'écran, littéralement lumineuse, un tourbillon de vie et de sensualité. Elle porte le film, à la manière de son personnage, Fortunata, qui porte son entourage sur ses jolies épaules tout en vacillant parfois sur ses talons hauts qui ripent sur les pavés de Rome, ceux du quartier de Torpignattara dans lequel Pasolini tourna jadis *Mamma Roma*...

La première scène, dont on vous laisse la surprise, donne allègrement le ton, par un décalage spacio-temporel délicieux, une chorégraphie que Beethoven aurait peiné à imaginer à son époque. Ne sortez pas de la salle, cela se passe bien en Italie ! Puis on découvre Fortunata, pressée, toujours pressée, parce qu'elle se démène, qu'elle doit survivre. On devine d'emblée que les seuls nantis qu'elle croise sont ceux qu'elle coiffe à domicile. Son métier semble avoir déteint sur elle, en la croisant dans la rue sans la connaître, on pourrait deviner qu'elle est coiffeuse. Ses cheveux un brin trop

décolorés, ses robes cheap aux décolletés provocants. Tout dans son allure, malgré ses efforts pour paraître classe, révèle une appartenance à la grande famille des prolétaires... N'empêche, plus que n'importe quelle bourgeoise bien apprêtée, elle a du chien ! C'est d'une évidence criante. Elle est de celles que les hommes convoitent. D'ailleurs on comprend que pour dompter la belle l'un d'eux se soit empressé de l'engrosser, alors qu'elle découvrirait à peine sa féminité, l'appel de ses désirs... Huit ans plus tard, le feu des sens éteint, la voilà flanquée d'un mari pas encore ex, un macho râblé comme tout dont elle ne parvient pas à se débarrasser, et d'une gosse espiègle et adorable, Barbara. Pour elle, elle donnerait tout. Elle déborde tellement d'amour qu'elle ne connaît plus les limites, la dorlote, la couve, lui permet de prendre un espace dans sa vie qui leur laisse à peine la possibilité d'exister, de respirer l'une sans l'autre. Elle sait si peu ce qu'est être mère, ni ne connaît les recettes pour le devenir.

Fortunata, loin d'avoir goûté à la fortune annoncée par son prénom, est une gamine qui a grandi trop vite, comme elle a pu, telle une jolie fleur sur le bitume aride. Et pour mieux s'en sortir, notre pétulante capillicultrice entreprend, avec son ami tatoueur déjanté, de monter un salon de coiffure... Pleine de courage et de gnaque, la voilà qui court de

plus belle, d'immeuble en immeuble, de porte en porte, pour gagner l'argent nécessaire, tâchant de laisser Barbara entre de bonnes mains, essayant de lui faire comprendre que si elle galope si vite, c'est pour justement pouvoir se poser, être plus présente à l'avenir. Mais à huit ans, l'avenir est un mot bien lointain et Barbara ne voit que ce présent contrariant marqué par l'absence : celle de sa mère qui travaille trop, celle de son père qui oublie ses temps de garde... Alors, bouillonnante de colère, elle sème la zizanie, tant et si bien qu'à l'école on exige qu'elle consulte un psy... Voilà Fortunata en train de cavalier encore plus pour honorer ces nouveaux rendez-vous, bien décidée à ne pas se laisser impressionner par le praticien qui peut en un clin d'œil faire basculer sa vie et celle de sa mioche, même si, ma foi, il est bel homme...

C'est un film foutraque, débordant d'énergie, d'ironie, peuplé d'une galerie de personnages épiques, un véritable patchwork humain improbable. Aux Romains de souche se mêlent des ribambelles de Chinois, quelques bonnes sœurs, une Allemande théâtrale en train de perdre la boule (l'occasion si rare de revoir Hanna Schygulla à l'écran)... et j'en passe. Mais d'où qu'on vienne, dans ce quartier-là on s'accepte mutuellement et on avance la tête haute...



L'INTRUSA

Leonardo DI COSTANZO

Italie 2017 1h35 **VOSTF**

Avec Raffaella Giordano, Valentina Vannino, Martina Abbate...

Entre les murs bétonnés des immeubles napolitains et les fusillades de la Camorra, le centre d'accueil pour enfants de Giovanna est un petit paradis de solidarité et d'affection. Les enfants y peignent tous ensemble, fabriquent un lézard géant de papier mâché, tandis que les garçons jouent aux mécanos dans un cyclo atelier. Le nouveau film de Leonardo Di Costanzo est avant tout la peinture extrêmement précise et attentive de ce laboratoire social plein de pro-

messes et d'espoir. Pourtant, le cinéaste revient sur un sujet qui lui est récurrent : la fameuse Camorra. Lorsque Maria, la jeune épouse d'un tueur à gages et ses deux jeunes enfants se réfugient dans le centre, la présence de la Camorra va agir comme un principe révélateur, celui de l'infinie bonté de Giovanna.

Le film tisse ainsi très lentement le conflit entre la morale de Giovanna et le reste du monde, en accordant aussi une grande importance au point de vue de Maria et de sa petite fille Rita. Finalement, c'est le film tout entier qui partage le regard de Giovanna sur ces êtres abîmés par la mafia, dévoilant

leur détresse terrible grâce à des situations extrêmement simples – un biberon qu'on ne peut plus chauffer faute d'électricité, un bébé qui pleure, une petite fille qui ne sait plus sourire.

« Au cœur de *L'Intrusa*, on trouve quelques-uns des "héros" des temps modernes. Des gens dont, selon moi, on ne parle pas assez, eu égard à leur importance sociale et aux problématiques auxquelles ils se confrontent. Des gens qui, en raison de leurs convictions politiques, religieuses ou simplement humanistes, décident de dédier leur vie à une cause sociale. Ils ont à faire avec les pauvres, les déclassés de nos banlieues où le crime organisé est quasi institutionnalisé. En plus d'un intérêt sociologique, ce sont les potentiels narratifs que ces réalités recèlent qui m'attirent. Parce que c'est dans ces contextes qu'une idée de société peut s'inventer, ou davantage encore : une idée de l'Homme. »

LEONARDO DI COSTANZO avec l'aide de Critikat



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTIQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca

L'association R.E.P Pont d'Avignon

RELAIS ENFANTS-PARENTS

*qui permet de maintenir
le lien entre un enfant
et son parent incarcéré*

recherche
DES BÉNÉVOLES :

- Un(e) secrétaire administrative
- Un(e) accompagnant(e)

Pour plus d'infos

06 65 49 56 75

06 50 51 61 61

reppontdavignon@hotmail.com

En collaboration avec l'association **Miradas Hispanas**.
**Lundi 15 janvier à 20h30 séance unique présentée par
Matilde Valencia**, membre de l'association **Le chien qui aboie**,
association pour la promotion du cinéma d'Amérique Latine.



LOS NADIE

Juan Sebastián MESA
Colombie 2016 1h24

« À Medellín, le punk est un mouvement très solide, d'une longue tradition, qui a été présent depuis plusieurs décennies dans la vie de beaucoup de jeunes pour les aider à raconter leurs histoires et celles de la ville qu'ils habitent. Je crois que l'on peut découvrir la ville de Medellín en écoutant les paroles de chansons de certains groupes. »

JUAN SEBASTIÁN MESA

Inspiré de sa propre expérience, des doutes qui l'ont traversé quant à son avenir et des voyages à l'étranger qu'il a entrepris, le réalisateur Juan Sebastián Mesa a voulu avec son premier long-métrage dresser le portrait d'une poignée de jeunes Colombiens en rupture avec le système, leurs familles et leur ville natale. Tourné à Medellín avec des acteurs

amateurs épatants de naturel et de spontanéité, *Los Nadie* trouve son cœur vivant dans le rapport de force qu'il cultive entre le panorama d'une ville complexe et difficile – voire hostile et agressive – et l'approche sensible de certains de ses jeunes habitants, terrassés par l'absence de perspectives que leur offre leur environnement. Ces quelques garçons et filles, que le film s'attache à suivre dans leur quotidien, vivent de débrouille en attendant de pouvoir partir à l'étranger sans but précis : jouant de la musique, s'exerçant à l'art du jonglage aux carrefours, tentant de joindre les deux bouts sans jamais renoncer à leur dignité, ils semblent réagir par réaction à ce qu'ont vécu leurs parents, une génération sacrifiée qui a trimé toute sa vie sans pour autant que les inégalités sociales ne se réduisent. Nourri par la contre-culture et la musique punk, le jeune réalisateur de vingt-huit ans assume son manque de moyens : il en fait même l'argument stylistique de son film, alliant casting sauvage et scènes directement tournées dans les rues agitées de la deuxième plus grande ville du pays.

CLÉMENT GRAMINIÉS dans *Critikat*



Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir site : miradashispanas.free.fr

SEULE SUR LA PLAGE LA NUIT



Écrit et réalisé par HONG Sang-soo
Corée du Sud 2017 1h41 VOSTF
avec Kim Minh-hee, Seo Young-hwa,
Kwon Hae-hyo, Jeong Jae-yeong...

**FESTIVAL DE BERLIN 2017 : PRIX
D'INTERPRÉTATION FÉMININE**

Après l'élégant *Le Jour d'après* montré sur nos écrans en juin dernier, l'in-fatigable Hong Sang-soo livre déjà un nouveau long-métrage qui en fait a été réalisé avant. Le cinéaste sud-coréen aligne décidément une filmographie surabondante, tournant sans peine deux à trois films par an. De quoi faire tourner la tête des sélectionneurs des grands festivals dans lesquels Hong Sang-soo trouve toujours une place de choix, raflant à l'occasion les prix les plus prestigieux (pour *Seule sur la plage la nuit*, c'est l'actrice Kim Min-Hee qui a décroché le prix de la meilleure actrice au dernier festival de Berlin). Mais plus que de nous perdre dans la chronologie précise de ses films, la créativité florissante du cinéaste relève surtout d'une recherche artistique. Hong Sang-soo tourne vite pour coller au plus près de ses sentiments et de ceux de ses personnages : presque toujours des rôles de femmes déçues en amour et d'hommes (préférentiellement des artistes) pris entre désir et lâcheté. Au fil des films se compose ainsi une œuvre à la continuité thématique inflexible : Hong Sang-soo est un

cinéaste des désillusions sentimentales. Chaque nouveau film en donne une subtile variation, un peu à la manière d'un peintre modifiant légèrement la lumière sur son sujet pour en capter les détails les moins perceptibles. De ce point de vue, *Seule sur la plage la nuit* serait une version amère et mélancolique de l'étude du motif amoureux cher au cinéaste coréen.

Si *Seule sur la plage la nuit* est une étude, Young-hee en est le modèle. Young-hee est une jeune et belle actrice qui a tout laissé derrière elle. Elle a eu en Corée une histoire d'amour avec un cinéaste plus âgé et marié. Face à l'indécision de ce dernier, elle a décidé de partir loin, en Allemagne, où nous la retrouvons hébergée par son amie Jee-young. Young-hee a ressenti le besoin de s'isoler pour s'extraire de cette relation passionnelle trop douloureuse. Avec Jee-young, qui a elle-même refait sa vie seule à Hambourg, elle s'autorise un moment suspens dans sa vie, le temps de réfléchir à ce qu'elle attend des hommes et de l'amour. Si Young-hee est partie si loin, c'est aussi en espérant que son amant prendra la décision de la rejoindre. Dans un Hambourg plongé en plein hiver, cette première partie de film résolument mélancolique livre quelques beaux échanges entre Young-hee et son amie, au cours de promenes où elles évoquent avec subti-

lité leurs états d'âmes de femmes que l'amour a déracinées.

La seconde partie donne à voir une face beaucoup plus amère des sentiments de Young-hee. De retour en Corée, au contact de ses anciens amis, elle peine à trouver sa place. La tristesse ressentie durant son exil en Allemagne ne semble pas l'avoir quittée et s'exprime désormais auprès de son entourage, notamment lors d'une grande scène de repas trop arrosé (une figure imposée du cinéma d'Hong Sang-soo) qui révélera la colère et le désespoir de Young-hee face aux choses de l'amour.

Depuis plusieurs années, Hong Sang-soo a adopté une mise en scène dépouillée, mélange d'écriture et d'improvisation, qui confère à ses films une grande spontanéité, d'autant que le cinéaste affiche un goût prononcé pour les longs dialogues qu'il filme généralement avec une seule caméra (il préfère les zooms aux champs-contrechamps) et dans leur continuité. Cette esthétique à brûle-pourpoint permet à l'émotion de surgir de manière soudaine et inattendue, tant l'expression d'un visage ou d'une attitude est scrutée avec minutie. Ajoutons qu'on ne saurait regarder ce beau portrait de femme en plein spleen amoureux sans avoir en tête que l'actrice et son réalisateur sont en couple dans la vie. Il est un cinéaste marié et elle a 24 ans de moins que lui...



- THÉÂTRE DE MARIONNETTES / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Mardi 23 janvier > 19h

Entrée libre

LES QUATRE FILS AYMON LES ROYALES MARIONNETTES

Une légende revisitée et des marionnettes
à la beauté saisissante.

- CIRQUE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Jeudi 8 février > 19h

Entrée libre

INNOCENCE LA SCIE DU BOURGEON

Dialogue sur le temps qui passe
en portés acrobatiques et main à main.

- THÉÂTRE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Jeudi 22 février > 19h

Entrée libre

HEIMATEN DE FACTO

Interrogation théâtrale sur les notions
d'identité culturelle, politique, territoriale.

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Vendredi 19 janvier à 20h00, séance suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Bénédicte Pagnot. En collaboration avec **Les Amis du Monde diplomatique**, la **LDH** et **Amnesty International**.

Vente des partir à partir du 10 janvier. *Séance supplémentaire le dimanche 21 janvier à 10h30.*

ISLAM POUR MÉMOIRE



Bénédicte Pagnot France 2016 1h42

Le beau documentaire de Bénédicte Pagnot est tout à la fois le portrait de l'écrivain et universitaire Abdelwahab Meddeb, décédé en 2014, et une pérégrination à travers des pays de tradition musulmane, comme la Tunisie, l'Iran ou l'Arabie Saoudite, ou des territoires multi-confessionnels, comme Israël. Guidé par la voix de l'intellectuel tunisien, le film se défend de privilégier un axe chronologique, pour laisser aux mots de Meddeb la constance de leur pertinence moderne, en particulier lorsque les différents attentats perpétrés par les fanatiques religieux les lestent d'une évidence : non, le Coran n'est pas univoque, mais « ambivalent et complexe » et ceux qui l'interprètent pour lui donner une vocation guerrière l'amputent de sa si belle poly-

sémie. « Il y a la part conjoncturelle du Coran qui est peut-être caduque et la part éternelle, celle de la métaphysique », rappelle la voix qui animait l'émission Culture d'Islam, sur France Culture.

L'un des objectifs de Bénédicte Pagnot est de privilégier la distinction opérée par Meddeb entre la religion musulmane et la civilisation islamique dont l'immense influence est déclinée à travers la littérature ou les sciences, par exemple. Ainsi, ce documentaire illustre-t-il par l'image cette double approche, qui articule la dimension civilisationnelle et politique de l'Islam. Les tensions avec d'autres religions ne sont pas éludées, bien évidemment, en particulier lorsque la réalisatrice suit une jeune Palestinienne d'Hébron, qui, de checkpoint en checkpoint, parvient jusqu'à la

mosquée où elle se recueille. En creux, ce film déroule aussi une sorte de parcours initiatique, grâce auquel la réalisatrice tente de répondre aux questions qu'elle se pose et dont cette œuvre ne constitue pas une réponse globale, sur le mode du prêt-à-penser.

On sent que la caméra incarne également, par des travellings plus ou moins languides le plaisir d'explorer d'autres paysages, au sens propre du terme. Au bout du compte, même si elle tord le cou à certains clichés et pourfend le choc des civilisations cher à Samuel Huntington, Bénédicte Pagnot célèbre surtout la vie terrestre et l'amour de la liberté. (JÉRÉMY GALLET, *A-voir-à-lire*)

Nous contacter au 04 90 82 65 36 pour organiser des séances scolaires.

LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



04 90 76 84 38

Billetterie : www.aveclagare.org



SA. 26 JANV. 18h30 - **RENTÉE MUSICALE**

Présentation de programmation
+ **ELECTRIC POP ENSEMBLE** Postcard Reissue



VE. 2 FÉV. 21h - **Des Mots Qui Dansent**

MON CÔTÉ PUNK
+ **IRAKA**



SAM. 24 FÉV. 21h - **Nouvelle Scène POP**

INUÏT
+ **Swan Ink**



SA. 17 MARS 21h - **JAZZ À MAUBEC***

WATCHDOG
* Espace Armand Meffre



VE. 30 MARS 21h - **Musiques Inclassables**

... font le printemps avec **NOORG + PAGAI...**

Café-Musique(s) De 18H30 à 20H30

[Écoutes & Découvertes] [Entrée Libre & Tout Public]

Les 1ers jeudis du mois (ou presque)

Toute la programmation sur : www.aveclagare.org



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia



Venez découvrir une saison riche et éclectique !

Poésie chansons
musique contes
écritures
contemporaines

2017 - 2018
JE M'ABONNE !

Ven. 19 Jan.
20h

Afrika Mandela

Un si long chemin vers la liberté

de Jean-Jacques Abel Greneau

Mise en scène : Katy Grandi,

Avec : Alain Azerot, Patricia Varnay,

Jean-Jacques Abel Greneau

Représentation
Scolaire
Ven. 19 Jan. 14h30

Ven. 26 et
Sam. 27 Jan.
20h

Djobi Djobach

3^e Opus du triptyque de la Compagnie Swing'Hommes

Mise en scène : Muriel Henri

Interprètes : Pierre Bernon (guitares), Jeremy Bourges

(piano/orgue), Benoit Marot (Contrebasse/guitares),

Jeremy Proietti (Danse/guitare).

Le jour où J.S. Bach rencontra la musique gitane...

FEST' HIVER
- 2018 -

Ven. 9 et
Sam. 10 Fév.
20h

Comment on freine

de Violaine Schwartz

Une création Compagnie Chantier Public

Compagnie MAD

Mise en scène : Nathalie Dutour

Avec : Mathieu Tanguy et Méline Catuogno

Par le biais de l'histoire d'un couple la vie des ouvrières bangladaises et l'effondrement du Rana Plaza se rapprochent de nous. Les fissures du mur de l'usine donnent à voir les fissures de la raison et les aberrations d'une surproduction.

Représentation
Scolaire
Ven. 9 Fév. 14h30

Sam. 17 Fév.
20h

Le Chien

d'Eric-Emmanuel Schmitt

Compagnie Roseau Théâtre - Création 2016

Mise en scène : Marie-Françoise et Jean-Claude Broche

Avec : Laurent Feuillebois

en alternance avec Mathieu Barbier et Patrice Dehent

« Si les hommes ont la naïveté de croire en Dieu,
les chiens ont la naïveté de croire en l'homme. »

Réservations : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - www.theatredubalcon.org



LA SURFACE DE RÉPARATION



Écrit et réalisé par Christophe REGIN

France 2017 1h34

avec Franck Gastambide, Alice Isaaz, Hippolyte Girardot, Moussa Marsaly...

L'un des talents d'un réalisateur, c'est de nous faire pénétrer dans des univers qui nous sont totalement étrangers, de nous intéresser à ce qu'il s'y passe même si on pourrait avoir le sentiment de s'en fiche complètement. On peut par exemple être parfaitement allergique au football, planifier un voyage en Corée du Nord ou en Tchétchénie au moment où arrivent les compétitions ultra-médiatisées genre coupes du monde ou d'Europe... et être captivé, profondément touché par le premier long métrage d'un quasi inconnu qui se déroule presque exclusivement dans l'univers du foot, plus précisément dans les coulisses du FC Nantes, un club professionnel historique mais qui ne compte pas parmi les poids lourds de la Ligue 1. Mais ce que l'on verra de ce monde dans *La Surface de réparation*, ce ne sont pas les moments de sport et de gloire mais l'arrière-boutique volontiers obscure, ces petits à-côtés peu spectaculaires ignorés par les médias mais qui pourtant font la vie d'un club et de ses supporters.

Le film est centré autour du personnage

de Franck. Un personnage de l'ombre, qui vit depuis près de dix ans en marge du club dont on va comprendre peu à peu qu'il en fut un ancien espoir déçu et qui, après avoir été joueur, est désormais homme à tout faire, utilisé par certains joueurs aussi bien que par les dirigeants pour des missions plus ou moins reluisantes. Au début du film, on le découvre d'ailleurs chargé de retrouver un joueur, probablement égaré au cours d'une troisième mi-temps dans un quelconque hôtel de la région avec une quelconque jeune femme amatrice de sportifs célèbres. Franck est le genre de gars qui, après avoir arpenté toutes les boîtes de la région, déboule dans un hôtel, négocie avec le veilleur de nuit pour se faire ouvrir la chambre et exfiltrer le joueur des beaux draps dans lesquels il s'était fourré avant que les paparazzi ne s'en mêlent.

Tout cela serait sans grand intérêt s'il n'y avait chez Franck cette beauté grave que l'on trouve chez les grands losers du cinéma. Ce qu'il y a de beau, c'est que Frank s'active pour exister dans un monde dont il croit faire partie mais qui en fait le considère comme quantité négligeable. Frank croit être l'ami des joueurs, à qui il fournit divers bons plans et qu'il sort souvent de la panade, mais

ceux-ci ne voient en lui qu'un brave gars un peu paumé, vestige d'un passé dépassé. Franck croit appartenir pleinement au club, mais on ne lui laisse aucune part d'initiative ou de décision. Il croit surtout être le membre d'une grande famille à qui il a consacré toute sa vie, mais il est bien plus proche des vieux supporters qui noient régulièrement dans les bars voisins du stade la déception des défaites que de Yves, ce dirigeant qui a toujours fait mine de le traiter comme un ami pour mieux l'utiliser.

Frank croit voir l'espoir d'un amour en Salomé, une jeune croqueuse de foot, mais il a oublié trop vite le milieu dans lequel il évolue, un marigot où la gagne et l'argent sont les gages de la survie. Franck est, comme dans les films de James Gray, ce mec mi-voyou mi-bon samaritain dont les principes éthiques le conduisent à la ruine.

La Surface de réparation, beau film noir sensible et humain, est aussi la révélation d'un formidable acteur : Franck Gastambide, qui trouve ici un grand rôle lui permettant de prouver l'étendue de son talent, face à un Hippolyte Girardot impeccable comme toujours, incarnant parfaitement les ambiguïtés du pouvoir footballistique.



DIMANCHE 7 JANVIER

GIOVANNI DI DOMENICO SOLO - TEA JAZZ #1

Tarif unique : 12€

16h Goûter partagé
17h Début du concert

Uniquement les dimanches du mois de janvier, écoutez du jazz à l'heure du thé !

JEUDI 11 JANVIER

JAZZ STORY #4 - LABEL BETHLEHEM

Entrée libre*

16h Apéro partagé
19h Début de la Jazz Story

Présentation : Jean-Paul Ricard & Bruno Levé
Support d'écoute : vinyles originaux

SAMEDI 13 JANVIER

AJMI MÔME #4 - SOUFFLER, TAPPER, GRATTER !

14h30 - 16h30 5€ / Musique en famille (atelier pour enfant de 6 à 12 ans)

À toi de jouer ! De quelle famille d'instrument veux-tu faire partie ? Aimes-tu souffler, taper ou gratter ? Viens essayer les instruments, deviens membre du Big Band des AJMI MÔME et essaie-toi à l'improvisation !

JEUNE public

DIMANCHE 14 JANVIER

EVE RISSER SOLO - TEA JAZZ #2

Tarif unique : 12€

16h Goûter partagé
17h Début du concert

Uniquement les dimanches du mois de janvier, écoutez du jazz à l'heure du thé !

* **MASTER CLASS** de EVE RISSER le samedi 13 janvier de 14h à 17h, au Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon, sur inscription au 04.90.860.861.

JEUDI 18 JANVIER

JAM SESSION #4

20h30 Entrée libre*

En partenariat avec le Conservatoire Régional du Grand Avignon.

DIMANCHE 21 JANVIER

ROBERTO NEGRO SOLO - TEA JAZZ #3

Tarif unique : 12€

16h Goûter partagé
17h Début du concert

Uniquement les dimanches du mois de janvier, écoutez du jazz à l'heure du thé !

* **MASTER CLASS** de ROBERTO NEGRO le samedi 20 janvier de 14h à 17h, au Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon, sur inscription au 04.90.860.861.

DIMANCHE 28 JANVIER

PHILIPPE DESCHEPPER SOLO - TEA JAZZ #4

Tarif unique : 12€

16h Goûter partagé
17h Début du concert

Uniquement les dimanches du mois de janvier, écoutez du jazz à l'heure du thé !

WWW.JAZZALAJMI.COM

AJMI JAZZ CLUB - LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com



graphisme : boncaillou.org

* carte « pass » à 1€ indispensable, à se procurer sur place

PENTAGON PAPERS



(THE POST)

Steven SPIELBERG

USA 2017 1h55 **VOSTF**
avec Meryl Streep, Tom Hanks,
Alison Brie, Bob Odenkirk,
Sarah Paulson, Carrie Coon,
Jesse Plemons, Matthew Rhys...

**Scénario de Liz Hannah
et Josh Singer**

Dans la veine de son excellent *Le Pont des espions*, Steven Spielberg se consacre ici à ce qui est presque devenu un genre à part entière dans le grand cinéma américain classique : le film sur la presse, sur la grandeur et la nécessité du travail des journalistes qui, pour peu qu'ils soient indépendants et conscients de l'importance de cette indépendance, sont régulièrement amenés à jouer un rôle essentiel dans la bonne marche de la démocratie. Le titre original de *Pentagon papers* est d'ailleurs le nom d'un journal : *The Post*, diminutif pour *The Washington Post*, celui-là même qui révéla, quelques années après les faits relatés dans *Pentagon papers*, le scandale du Watergate. Ce qui amène évidemment à faire référence à un des films emblématiques du genre qui nous occupe : *Les Hommes du président* d'Alan Pakula, avec le duo mythique Woodward - Redford et Bernstein - Hoffman. Mais on pense aussi au plus récent et formidable *Spotlight*, dont le titre reprenait l'intitulé de l'équipe d'investigation du *Boston Globe*, au centre de l'intrigue. Et comme en l'occurrence il n'y a pas de hasard, l'un des scénaristes de *Pentagon papers*, Josh Singer,

a également co-écrit *Spotlight* avec le réalisateur Tom McCarthy !

Les « Pentagon papers » (Papiers du Pentagone), c'est l'équivalent seventies de Wikileaks et autres « Panama » ou « Paradise Papers » actuels, le précurseur du Watergate qui allait exploser trois ans plus tard : un des scoops les plus fondamentaux du journalisme américain, la publication en 1971, d'abord par le *New York Times* et ensuite par le *Washington Post*, de docu-

ments classés « secret défense » exfiltrés par Daniel Ellsberg, expert militaire et lanceur d'alerte avant la lettre, qualifié à l'époque d'« homme le plus dangereux d'Amérique » par le sinistre Henry Kissinger. Ces documents détaillaient les relations entre les États-Unis et le Vietnam de 1945 à 1967 et démontraient clairement que les hauts dirigeants américains, et plus spécifiquement les présidents Johnson et Nixon, savaient que la guerre du Vietnam, délibérément étendue et intensifiée, était un bourbier tragiquement ingagnable et avaient sciemment menti au Congrès et au public sur l'avancement de cette guerre.

La publication de ces documents entraîna une féroce réaction du gouvernement américain qui chercha par tous les moyens à museler les journalistes, ces « fils de putes » comme n'hésitait pas à les désigner Richard Nixon. Devant le refus d'obtempérer du *New York Times* et du *Washington Post*, l'affaire remonta jusqu'à la Cour Suprême qui donna timidement raison aux artisans d'une presse libre.

Autre aspect essentiel du film, il se trouve que le *Washington Post* était à l'époque dirigé par Katharine Graham (Meryl Streep), la toute première femme à occuper le poste de directrice de la publication d'un grand journal américain. On imagine sans peine à quel point sa position était délicate et le niveau de courage dont elle a dû faire preuve pour faire face à la situation. Le duo explosif qu'elle forme avec Ben Bradlee, son rédacteur en chef (Tom Hanks, qui reprend donc le rôle joué par Jason Robards dans *Les Hommes du président*) est un des atouts du récit.



scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Réservations
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

ABONNEZ-VOUS
Carte d'adhésion : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

2017 2018 saison

Samedi 13 janvier | 19H
DANS LA FOULE / Lecture
dans le cadre de *Premiers Chapitres*
Laurent Mauvignier / Olivier Barrère



La compagnie *Il va sans dire* propose cette saison un cycle de lectures intitulé " Premiers chapitres " dont le principe est la lecture à voix haute des premiers chapitres d'un roman.

Pour cette deuxième lecture, le comédien Olivier Barrère a choisi de nous faire (re)découvrir l'auteur Laurent Mauvignier à travers *Dans la foule*: Stade du Heysel, 29 mai 1985, " le match du siècle ". Les hooligans anglais chargent, la tribune s'effondre. Français, Anglais, Italiens ou Belges, confrontés au drame. Les protagonistes vont essayer de trouver une place face au chaos.

Durée 1h
Entrée libre

Jeudi 18 janvier | 20H
Vendredi 19 janvier | 20H
LES INASSOUVIS / Théâtre
(Inapaisés, insatiés, insatisfaits)
Création collective du Cabinet de
Curiosités



Pour cette création, le *Cabinet de Curiosités* a puisé dans les désirs de ses acteurs et actrices et dans des textes graves et légers de toutes les époques : des morceaux choisis dans leurs bibliothèques, sur leurs tables de chevet, des extraits griffonnés dans leurs carnets. Ils ont également puisé dans leur exaltation, leurs manques et leurs frustrations afin d'en découdre, d'en rire, de se battre, de murmurer, de chanter ou de hurler...

Il ne s'agit pas d'un récit, mais plutôt d'un espace poétique brûlant. Ce n'est pas une histoire, mais une multitude d'histoires. Ce ne sont pas des personnages, mais plutôt des figures qui se croisent sur le plateau, dans un mélange des genres et des théâtralités.

Durée 1h20
Tarifs : de 5 € à 21 €

CRÉATION HORS LES MURS
OPÉRA GRAND AVIGNON
NOUVELLE PRODUCTION

Jeudi 28 janvier | 14H30
Mardi 30 janvier | 20H30
**DIALOGUES DES
CARMÉLITES** / Opéra
Francis Poulenc
Direction Samuel Jean
Mise en scène, scénographie Alain Timár



Texte de l'œuvre de Georges Bernanos, porté à l'opéra avec l'autorisation d'Emmet Lavery.

La pièce a été inspirée par une nouvelle de Gertrud Von Le Fort *La dernière à l'échafaud*, et un scénario du Révérend-Père Brückberger et de Philippe Agostini.

À l'Opéra Confluence
Réservations sur operagrandavignon.fr
Tarifs : à partir de 15 €





LA GAZETTE PRÈS DE CHEZ VOUS

Voici les différents lieux où vous pouvez trouver la gazette papier en dehors d'Avignon.

Et pour les ermites cinéphiles, les délocalisés ou les curieux du ciné vous pouvez toujours la recevoir par votre facteur en nous envoyant des enveloppes à votre nom avec de jolis timbres à 0,89€ en écopli.

Et si ce n'était pas encore suffisant, vous pouvez aussi recevoir la gazette directement sur votre e-mail. Pour cela, indiquez nous votre courriel sur utopia.84@wanadoo.fr et nous nous chargeons de vous l'envoyer à chaque parution. Vous pouvez aussi aller sur notre site : cinemas-utopia.org ou nous appeler au 04 90 82 65 36.

Athen les Paluds
Mairie

Ansouis
Bibliothèque

Apt
Office de tourisme
Librairie Eveils
MJC
Association Vélo Théâtre

Aramon
Office de tourisme

Arles
Office de tourisme
Médiathèque

Bagnols sur Cèze
Office de tourisme
Médiathèque Léon Alègre
Librairie-Presses Le Kiosque
Librairie Occitane
Boutique Biz'Art
l'Étincelle

Barbentane
Mairie
Office de tourisme

Beaumes de Venise
Office de tourisme

Beaucaire
Office du tourisme

Bédarrides
Mairie

Bédoin
office de tourisme

Bellegarde
Médiathèque F. Mistral

Bollène
Office de Tourisme
C.C. Rhone Lez Provence

Bonnieux
Maison du Livre

Boulbon
Tabac-presse

Buis les Baronnies
Office de tourisme

Cabannes
Mairie

Cabrières d'Avignon
Mairie

Cadenet
Office de tourisme

Camaret sur Aigues
Bibliothèque

Caromb
Office de tourisme

Carpentras
Office de tourisme
Librairie de l'Horloge
Ressourcerie
Espace culturel Leclerc
Biocoop l'Auzonne

Caumont sur Durance
Centre culturel Lou Fourniguié
Mairie
Espace Jeune

Cavaillon
Office de tourisme

Librairie Léopard amoureux
Médiathèque
Théâtre
Cinéma le Fémina
Biocoop
MJC

Châteauneuf de Gadagne
Mairie
Bibliothèque municipale
Akwaba

Châteauneuf du Pape
Office de Tourisme
Bibliothèque

Chateaufort
Office de tourisme
Bibliothèque

Courthézon
Bar tabac la Bascule
Maison de la presse
Maison du tourisme

Coustellet
La Gare

Cucuron
Office de tourisme

Donzère
Point info service

Entraigues
MJC

Eygalières
Mairie

Eyragues
Office de tourisme
Mairie

Faucon
Bibliothèque municipale

Fontvieille
Office de tourisme

Fontaine de Vaucluse
Office de Tourisme

Gigondas
Mairie

Gordes
Office de tourisme
Bibliothèque

Goult
Maison de village

Goudargues
Office de tourisme

Graveson
Mairie

Isle sur la Sorgue
Espace Bécard
Caveau de la Tour de l'Isle
Office de tourisme
Librairie le Passeur de l'Isle
Bibliothèque
L'isle Verte

La Bégude de Rochefort
Tabac presse

Laudun
Point info tourisme
Tabac Chasse Pêche

L'Ardoise
Mairie annexe

Lauris
Office de Tourisme

Le Pontet
Mairie
Pleine Nature
Bibliothèque municipale
Château de Fargues
Office de tourisme
Cultura

Les Angles
Bibliothèque municipale
Presse Bellevue
La Bergerie Yoga
Forum des Associations
Presse (à côté du Spar)
SoEscalade
Satoriz
Espace Culturel Leclerc

Le Thor
Office de tourisme
Auditorium

Maillane
Office du tourisme

Malaucène
Office de tourisme

Mallemort
Office de Tourisme

Maubec
Laboratoire Duffé
Bibliothèque

Maussane les Alpilles
Mairie

Mazan
Office de tourisme
Bibliothèque

Mollèges
Mairie - Médiathèque

Mondragon
Mairie

Monteux
Office de tourisme
Mairie

Montfavet
Centre Hospitalier
Boulangerie Romarin
MJC Espérido
Mairie
Pleine Nature (Mistral 7)
Bibliothèque Cantonne
Vidéo les Vertes rives

Morières Les Avignon
Point Presse
Mairie

Mormoiron
Syndicat d'initiative
Bibliothèque

Mouries
Office de tourisme

Nîmes
Sémaphore

Noves
Office de tourisme
Bibliothèque municipale

Nyons
Médiathèque
Halle aux fromages

Orange
Office de tourisme

Librairie l'Orange Bleue
Cinéma le Forum

Orgon
Office de tourisme
Bibliothèque municipale

Paradou
Bibliothèque municipale

Pernes les Fontaines
Point Presse
Office du tourisme

Pertuis
Mairie
Point Info
Kiné Mme R. Alarcon

Pierrelatte
Office de tourisme

Pont St Esprit
Bibliothèque Municipale
Office du tourisme

Pujaut
Point presse
Boulangerie Union Agricole
Bibliothèque

Remoulins
Office de tourisme

Robion
Mairie
Office de tourisme

Rochefort du Gard
Bibliothèque
Mairie

Rognonas
Mairie

Roque sur Pernes
Mairie

Roquemaure
Office de tourisme

Roussillon
Centre social Lou Pasquié
Office de tourisme

Sablet
Office de tourisme

Saignon
La Poste

Salon de Provence
Office de tourisme

Sarrians
Brasserie Le Pressoir
Office de tourisme

Sault
Office de tourisme

Sauveterre
Tabac presse

Saze
Mairie
Tabac presse

Senas
Office de tourisme

Sernan du Comtat
Maison du tourisme

St Andiol
Office de tourisme

Plaisirs gourmands

St Etienne du Grès
Au grès des saisons

St Geniès de Comolas
Tabac presse

St Laurent des Arbres
Office de tourisme

St Martin de Crau
Office de tourisme

St Paul Trois Châteaux
Office de tourisme

St Quentin la Poterie
Point Info Tourisme

St Rémy de Provence
Bio Monde
Office de tourisme
La Vie Claire
Saint Rémy presse
Le Grand Magasin

St Saturnin Les Avignon
Tabac-presse
Bibliothèque municipale

Ste Cécile Les Vignes
Office de tourisme

Sorgues
Centre culturel
Mairie

Tarascon
Boulangerie 7 Epis
Office de tourisme

Uzès
Office de tourisme
Librairie parfeuille

Vaison la Romaine
Office de Tourisme
Ferme des arts

Vallabrègues
La Poste

Vedène
Mairie
Maison des associations
Espace travail
L'entrepain
Tilleul Menthe (Bulle d'air)

Venasque
Office de Tourisme

Vers-Pont-Du-Gard
Office de Tourisme

Villeneuve les Avignon
Office de tourisme
Boulangerie Romarin
Bibliothèques
Chartreuse
Mairie
Librairie presse
Pharmacie La Chartreuse
Point presse



**Séances de films français
avec sous-titres sourds
et malentendants :**

La villa mardi 2/01 à 17h30, *L'échange des princesses* lundi 8/01 à 14h10 et mardi 23/01 à 17h30, *La promesse de l'aube* jeudi 11/01 à 18h20 et *La surface de réparation* lundi 29/01 à 14h.

**3 BILLBOARDS,
LES PANNEAUX
DE LA VENGEANCE**

À partir du 17/01

AU REVOIR LÀ-HAUT

Jusqu'au 30/01

LES BIENHEUREUX

Du 27/12 au 16/01

**BIENVENUE À
SUBURBICON**

Jusqu'au 2/01

BLAST OF SILENCE

Du 17/01 au 29/01
Ciné-club le mercredi
17/01 à 18h15

CHAVELA VARGAS

DU 18/01 AU 30/01
Concert + Ciné
+ Rencontre le jeudi
18/01 à 19h45

CŒURS PURS

Du 3/01 au 30/01
Rencontre le jeudi
11/01 à 20h20

LA DOULEUR

À partir du 24/01

**L'ÉCHANGE DES
PRINCESSES**

Du 27/12 au 30/01

L'ÉCHAPPÉE BELLE

Du 3/01 au 23/01

EL PRESIDENTE

Du 3/01 au 30/01

L'ENFANT DE GOA

À partir du 17/01

LA FIANCÉE DU DÉSERT

Jusqu'au 9/01

FORTUNATA

À partir du 24/01

LES GARDIENNES

Jusqu'au 16/01

LES HEURES SOMBRES

Du 3/01 au 30/01

I AM NOT A WITCH

Du 27/12 au 16/01

IN THE FADE

À partir du 17/01

**KEDI, DES CHATS
ET DES HOMMES**

Du 27/12 au 28/01

L'INTRUSA

Du 10/01 au 23/01

LUCKY

Jusqu'au 9/01

MARIA BY CALLAS

Jusqu'au 29/01

MARIANA

Jusqu'au 2/01

MÉDÉE

Jusqu'au 9/01

PENTAGON PAPERS

À partir du 24/01

LE PORTRAIT INTERDIT

Du 10/01 au 23/01

**LA PROMESSE
DE L'AUBE**

Jusqu'au 16/01

**QUE LE DIABLE
NOUS EMPORTE**

Du 10/01 au 23/01

LE RIRE DE MADAME LIN

Du 27/12 au 9/01

SEULE LA TERRE

Jusqu'au 2/01

**SEULE SUR
LA PLAGE LA NUIT**

DU 10/01 AU 30/01

**LA SURFACE
DE RÉPARATION**

À partir du 17/01

THE FLORIDA PROJECT

Jusqu'au 16/01

UN HOMME INTÈGRE

Jusqu'au 16/01

L'USINE DE RIEN

Du 27/12 au 14/1
Rencontre le vendredi
29/12 à 19h30

VERS LA LUMIÈRE

Du 10/01 au 30/01

LA VILLA

Jusqu'au 28/01

LA VOIE LACTÉE

Du 24/01 au 30/01
Rencontre le jeudi
25/01 à 18h15

**SÉANCES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

L'INCONNU

Ciné-concert le dimanche
31/12 à 18h30

LOS NADIE

Le lundi 15/01 à 20h30

ISLAM POUR MÉMOIRE

Le vendredi 19/01 à 20h
Séance supplémentaire le
dimanche 21/01 à 10h30

**COURTS-MÉTRAGES
LYCÉE MISTRAL**

Le dimanche
21/01 à 10h30

**POUR QUELQUES
BARRES DE CHOCOLAT**

Le samedi 27/01 à 10h30

ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR

Le lundi 29/01 à 20h10

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**DRÔLES DE
PETITES BÊTES**

Du 17/01 au 28/01

**ERNEST ET CÉLESTINE
EN HIVER**

Jusqu'au 14/01

**LE GRAND
MÉCHANT RENARD**

Jusqu'au 6/01

**TOUT EN HAUT
DU MONDE**

Du 27/12 au 14/01

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.
Des cours gratuits, ouverts à tous,
juste pour le plaisir d'apprendre !

Thème de l'année : Le corps

Le 09/01 : E Wenzel « le corps : reflet des penchants
criminels »

Le 16/01 : A Bartolini « le corps politique : histoire
d'une métaphore »

Le 23/01 : B Gleize « le statut juridique du corps
mort »

Le 30/01 : JL Heraud « l'art du corps vieux :
du corps laid dégénéré au corps transhumain
régénéré »

Pas de cours durant les vacances scolaires
Voir les horaires et les lieux des cours sur :

www.upavignon.org

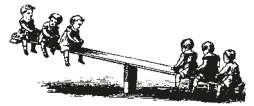
PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 27 DEC	11H00 ERNEST & CELESTINE...	12H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	14H00 ÉCHANGE PRINCESSES	16H00 LA VILLA	18H10 THE FLORIDA PROJECT	20H20 ÉCHANGE PRINCESSES	
	10H15 MARIA BY CALLAS	12H30 LUCKY	14H15 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H45 MÉCHANT RENARD	18H20 ÉCHANGE PRINCESSES	20H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	
	10H30 EN HAUT DU MONDE	12H10 LES BIENHEUREUX	14H10 I AM NOT A WITCH	16H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H15 SEULE LA TERRE	20H15 KEDI, DES CHATS...	
		11H30 UN HOMME INTÈGRE	13H45 KEDI, DES CHATS...	15H30 SUBURBICON	17H30 ERNEST...	18H40 LES BIENHEUREUX	20H40 I AM NOT A WITCH
RÉPUBLIQUE			14H00 LE RIRE DE MADAME LIN	15H40 LES GARDIENNES	18H10 MARIANA	20H00 LE RIRE DE MADAME LIN	
MANUTENTION JEU 28 DEC	10H15 MÉDÉE	12H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	14H45 ÉCHANGE PRINCESSES	16H40 KEDI, DES CHATS...	18H20 ÉCHANGE PRINCESSES	20H20 THE FLORIDA PROJECT	
	10H50 ERNEST & CELESTINE...	12H00 I AM NOT A WITCH	13H50 THE FLORIDA PROJECT	16H00 LUCKY	17H50 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H20 LES BIENHEUREUX	
	10H30 EN HAUT DU MONDE	12H10 LES BIENHEUREUX	14H10 LE RIRE DE MADAME LIN	15H50 UN HOMME INTÈGRE	18H00 LES GARDIENNES	20H30 SEULE LA TERRE	
		12H00 LA VILLA	14H00 MARIA BY CALLAS	16H10 ERNEST & CELESTINE...	17H20 L'USINE DE RIEN	20H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	
RÉPUBLIQUE		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 MARIANA	18H10 I AM NOT A WITCH	20H00 SUBURBICON	
MANUTENTION VEN 29 DEC	10H50 ERNEST & CELESTINE...	12H00 ÉCHANGE PRINCESSES	14H00 LES BIENHEUREUX	16H00 ÉCHANGE PRINCESSES	18H00 LA VILLA	20H00 LE RIRE DE MADAME LIN	21H40 THE FLORIDA PROJECT
	11H00 LE RIRE DE MADAME LIN	12H40 LA PROMESSE DE L'AUBE		15H15 I AM NOT A WITCH	17H15 LA PROMESSE DE L'AUBE	19H45 I AM NOT A WITCH	21H30 SEULE LA TERRE
	10H30 MARIA BY CALLAS	12H40 SEULE LA TERRE	14H40 LES GARDIENNES	17H10 SUBURBICON	19H10 KEDI, DES CHATS...	20H45 ÉCHANGE PRINCESSES	
	10H45 MÉCHANT RENARD	12H20 MÉDÉE	14H30 LUCKY	16H10 EN HAUT DU MONDE	17H50 LA FIANCÉE DU DÉSERT	19H30 Rencontre ACID L'USINE DE RIEN	
RÉPUBLIQUE			14H00 MARIANA	15H50 THE FLORIDA PROJECT	18H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H10 UN HOMME INTÈGRE	
MANUTENTION SAM 30 DEC	10H30 version française KEDI, DES CHATS...	12H00 LE RIRE DE MADAME LIN	13H40 THE FLORIDA PROJECT	15H45 ÉCHANGE PRINCESSES	17H40 I AM NOT A WITCH	19H30 ÉCHANGE PRINCESSES	21H30 AU REVOIR LÀ-HAUT
	10H30 EN HAUT DU MONDE	12H10 ÉCHANGE PRINCESSES	14H10 I AM NOT A WITCH	16H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	18H30 MARIA BY CALLAS	20H40 LA PROMESSE DE L'AUBE	
	10H50 ERNEST & CELESTINE...	12H00 MARIANA	13H50 SEULE LA TERRE	15H50 MÉCHANT RENARD	17H40 LE RIRE DE MADAME LIN	19H20 THE FLORIDA PROJECT	21H30 LUCKY
	11H00 L'USINE DE RIEN		14H10 LA VILLA	16H10 LES BIENHEUREUX	18H10 UN HOMME INTÈGRE	20H20 LES BIENHEUREUX	
RÉPUBLIQUE			14H00 SUBURBICON	16H00 LES GARDIENNES	18H30 KEDI, DES CHATS...	20H10 LA FIANCÉE DU DÉSERT	
MANUTENTION DIM 31 DEC		12H10 THE FLORIDA PROJECT	14H15 ÉCHANGE PRINCESSES	16H10 ERNEST & CELESTINE...	18H30 Ciné-concert L'INCONNU	20H20 MARIA BY CALLAS	
	10H45 MÉCHANT RENARD	12H20 I AM NOT A WITCH	14H15 LA FIANCÉE DU DÉSERT	15H50 MÉDÉE	18H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H30 LA VILLA	
	10H30 EN HAUT DU MONDE	12H00 LES GARDIENNES	14H30 LES BIENHEUREUX	16H30 LE RIRE DE MADAME LIN	18H10 ÉCHANGE PRINCESSES	20H10 THE FLORIDA PROJECT	
	10H30 version française KEDI, DES CHATS...	12H00 SUBURBICON	14H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H30 SEULE LA TERRE	18H30 LES BIENHEUREUX	20H30 MARIANA	
RÉPUBLIQUE		12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 UN HOMME INTÈGRE	16H20 LUCKY	18H00 I AM NOT A WITCH	19H50 KEDI, DES CHATS...	
MANUTENTION LUN 1er JANU			14H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H30 I AM NOT A WITCH	18H20 ÉCHANGE PRINCESSES	20H20 LES BIENHEUREUX	
			14H15 LA VILLA	16H20 KEDI, DES CHATS...	18H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H30 SUBURBICON	
		14H00 LA FIANCÉE...	15H40 ERNEST...	16H45 MÉCHANT RENARD	18H20 LE RIRE DE MADAME LIN	20H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	
		14H00 ÉCHANGE PRINCESSES	16H00 MARIA BY CALLAS	18H10 UN HOMME INTÈGRE	20H20 SEULE LA TERRE		
RÉPUBLIQUE		14H00 MARIANA	15H50 THE FLORIDA PROJECT	18H00 LUCKY	19H45 LES GARDIENNES		
MANUTENTION MAR 2 JANU	11H00 ERNEST & CELESTINE...	12H00 ÉCHANGE PRINCESSES	14H00 KEDI, DES CHATS...	15H30 ÉCHANGE PRINCESSES	17H30 LA VILLA	19H30 ÉCHANGE PRINCESSES	21H30 (D) SUBURBICON
	10H30 MÉCHANT RENARD	12H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	14H30 MÉDÉE	16H30 EN HAUT DU MONDE	18H10 THE FLORIDA PROJECT	20H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	
	10H45 L'USINE DE RIEN		14H00 SUBURBICON	16H00 LE RIRE DE MADAME LIN	17H40 (D) MARIANA	19H30 I AM NOT A WITCH	21H20 (D) SEULE LA TERRE
		12H00 THE FLORIDA PROJECT	14H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 LES BIENHEUREUX	18H20 MARIA BY CALLAS	20H30 UN HOMME INTÈGRE	
RÉPUBLIQUE			14H00 SEULE LA TERRE	16H00 LA FIANCÉE DU DÉSERT	17H40 LES GARDIENNES	20H10 LUCKY	



ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, POUR DES SÉANCES SCOLAIRES, N'HÉSITÉS PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36



MANUTENTION MER 3 JANU	11H00 ERNEST & CELESTINE...	12H10 ÉCHANGE PRINCESSES	14H10 EL PRESIDENTE	16H20 MARIA BY CALLAS	18H30 ÉCHANGE PRINCESSES	20H30 EL PRESIDENTE	
	10H30 EN HAUT DU MONDE	12H10 LA VILLA	14H20 L'ÉCHAPPÉE BELLE	16H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	18H10 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H40 L'ÉCHAPPÉE BELLE	
	10H30 LE RIRE DE MADAME LIN	12H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	14H30 CŒURS PURS	16H45 THE FLORIDA PROJECT	18H50 LUCKY	20H30 CŒURS PURS	
RÉPUBLIQUE			14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 KEDI, DES CHATS...	20H10 LES HEURES SOMBRES	
MANUTENTION JEU 4 JANU	10H30 MÉCHANT RENARD	12H10 UN HOMME INTÈGRE	14H30 EL PRESIDENTE	16H40 ERNEST & CELESTINE...	17H45 EL PRESIDENTE	20H00 KEDI, DES CHATS...	21H30 LUCKY
		11H50 L'ÉCHAPPÉE BELLE	14H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H30 ÉCHANGE PRINCESSES	18H30 THE FLORIDA PROJECT	20H40 I AM NOT A WITCH	
	10H45 ERNEST & CELESTINE...	11H50 CŒURS PURS	14H00 LE RIRE DE MADAME LIN	15H40 L'ÉCHAPPÉE BELLE	18H15 LES BIENHEUREUX	20H15 ÉCHANGE PRINCESSES	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H30 LES HEURES SOMBRES	17H00 LES HEURES SOMBRES		19H20 L'USINE DE RIEN	
MANUTENTION VEN 5 JANU	10H30 version française KEDI, DES CHATS...	12H00 EL PRESIDENTE	14H10 ÉCHANGE PRINCESSES	16H10 CŒURS PURS	18H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H45 EL PRESIDENTE	
		11H30 LES GARDIENNES	14H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	16H20 ERNEST & CELESTINE...	17H30 LES BIENHEUREUX	19H30 ÉCHANGE PRINCESSES	21H30 AU REVOIR LÀ-HAUT
	10H40 ERNEST & CELESTINE...	11H40 MARIA BY CALLAS	13H50 THE FLORIDA PROJECT	16H00 KEDI, DES CHATS...	17H40 LE RIRE DE MADAME LIN	19H20 CŒURS PURS	21H30 UN HOMME INTÈGRE
RÉPUBLIQUE			14H00 LES HEURES SOMBRES	16H30 MÉCHANT RENARD	18H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	20H30 LES HEURES SOMBRES	21H45 LUCKY
MANUTENTION SAM 6 JANU	10H40 (D) MÉCHANT RENARD	12H15 ÉCHANGE PRINCESSES	14H15 LES BIENHEUREUX	16H15 LA PROMESSE DE L'AUBE	18H45 ÉCHANGE PRINCESSES	20H45 EL PRESIDENTE	
	11H00 ERNEST & CELESTINE...	12H10 LA PROMESSE DE L'AUBE	14H40 MARIA BY CALLAS	17H00 EL PRESIDENTE		19H15 L'ÉCHAPPÉE BELLE	21H20 I AM NOT A WITCH
		11H40 THE FLORIDA PROJECT	13H50 CŒURS PURS	16H00 LE RIRE DE MADAME LIN	17H40 I AM NOT A WITCH	19H30 CŒURS PURS	21H45 THE FLORIDA PROJECT
RÉPUBLIQUE			14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 KEDI, DES CHATS...	18H00 LES HEURES SOMBRES	20H30 LES HEURES SOMBRES	
MANUTENTION DIM 7 JANU	10H30 version française KEDI, DES CHATS...	12H10 THE FLORIDA PROJECT	14H20 EL PRESIDENTE	16H30 ÉCHANGE PRINCESSES	18H30 EL PRESIDENTE	20H40 THE FLORIDA PROJECT	
		12H20 LUCKY	14H00 LES BIENHEUREUX	16H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H45 I AM NOT A WITCH	
	10H30 MÉDÉE	12H40 LA VILLA	14H50 I AM NOT A WITCH	16H40 EN HAUT DU MONDE	18H15 CŒURS PURS	20H30 UN HOMME INTÈGRE	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 CŒURS PURS	16H30 ERNEST & CELESTINE...	17H40 LES HEURES SOMBRES	20H00 LES HEURES SOMBRES	
MANUTENTION LUN 8 JANU		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 EL PRESIDENTE	16H30 LA FIANCÉE DU DÉSERT	18H10 EL PRESIDENTE	20H20 LES BIENHEUREUX	
		12H00 L'ÉCHAPPÉE BELLE	14H10 ÉCHANGE PRINCESSES	16H10 CŒURS PURS	18H20 THE FLORIDA PROJECT	20H30 CŒURS PURS	
		12H10 LUCKY	14H00 MARIA BY CALLAS	16H20 KEDI, DES CHATS...	18H00 LES GARDIENNES	20H30 L'ÉCHAPPÉE BELLE	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA VILLA	16H00 LES HEURES SOMBRES	18H00 UN HOMME INTÈGRE	20H20 ÉCHANGE PRINCESSES	
MANUTENTION MAR 9 JANU		12H00 ÉCHANGE PRINCESSES	14H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H30 EL PRESIDENTE	18H40 (D) LA FIANCÉE DU DÉSERT	20H15 EL PRESIDENTE	
		12H00 LES GARDIENNES	14H30 THE FLORIDA PROJECT	16H40 LES BIENHEUREUX	18H40 ÉCHANGE PRINCESSES	20H40 MARIA BY CALLAS	
		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	16H15 CŒURS PURS	18H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H45 CŒURS PURS	
RÉPUBLIQUE		12H00 I AM NOT A WITCH	13H50 KEDI, DES CHATS...	15H30 (D) MÉDÉE	17H40 (D) LE RIRE DE MADAME LIN	19H15 LA VILLA	21H15 L'ÉCHAPPÉE BELLE
RÉPUBLIQUE			14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 (D) LUCKY	18H00 LES HEURES SOMBRES	20H20 LES HEURES SOMBRES	

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.
 Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Kedi* mardi 9/01 à 13h50, *Vers la lumière* lundi 15/01 à 14h10,
Blast of silence jeudi 18/01 à 13h50 et *El presidente* lundi 29/01 à 14h10.

MANUTENTION MER 10 JANU		12H00 I AM NOT A WITCH	14H00 CŒURS PURS	16H10 ÉCHANGE PRINCESSES	18H10 EL PRESIDENTE	20H20 CŒURS PURS	
		12H10 THE FLORIDA PROJECT	14H20 EL PRESIDENTE	16H45 ERNEST & CELESTINE...	18H00 L'ÉCHAPPÉE BELLE	20H10 VERS LA LUMIÈRE	
		12H10 MARIA BY CALLAS	14H20 VERS LA LUMIÈRE	16H20 KEDI, DES CHATS...	18H00 LE PORTRAIT INTERDIT	20H00 DIABLE NOUS EMPORTE	
		12H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	14H30 SUR LA PLAGE LA NUIT	16H30 LES BIENHEUREUX	18H30 L'INTRUSA	20H20 SUR LA PLAGE LA NUIT	
RÉPUBLIQUE			14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 EN HAUT DU MONDE	18H00 LES HEURES SOMBRES	20H30 LES HEURES SOMBRES	
MANUTENTION JEU 11 JANU		12H00 UN HOMME INTÈGRE	14H10 EL PRESIDENTE	16H20 I AM NOT A WITCH	18H10 VERS LA LUMIÈRE	20H20 Rencontre avec le cinéaste R. De Paolis CŒURS PURS	
		12H00 VERS LA LUMIÈRE	14H00 L'ÉCHAPPÉE BELLE	16H10 MARIA BY CALLAS	18H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	20H45 L'ÉCHAPPÉE BELLE	
		12H00 LES BIENHEUREUX	14H00 L'INTRUSA	16H00 LES GARDIENNES	18H30 SUR LA PLAGE LA NUIT	20H30 EL PRESIDENTE	
		12H00 LA VILLA	14H00 KEDI, DES CHATS...	15H30 L'USINE DE RIEN	18H45 DIABLE NOUS EMPORTE	20H45 LE PORTRAIT INTERDIT	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 ÉCHANGE PRINCESSES	16H15 THE FLORIDA PROJECT	18H20 LES HEURES SOMBRES	20H45 ÉCHANGE PRINCESSES	
MANUTENTION VEN 12 JANU		12H20 CŒURS PURS	14H30 ÉCHANGE PRINCESSES	16H30 THE FLORIDA PROJECT	18H40 ÉCHANGE PRINCESSES	20H40 CŒURS PURS	
		12H00 EL PRESIDENTE	14H10 LE PORTRAIT INTERDIT	16H10 EL PRESIDENTE	18H20 LA PROMESSE DE L'AUBE	21H00 DIABLE NOUS EMPORTE	
		12H00 SUR LA PLAGE LA NUIT	14H00 VERS LA LUMIÈRE	16H00 LA VILLA	18H00 VERS LA LUMIÈRE	20H00 L'INTRUSA	21H50 AU REVOIR LÀ-HAUT
		12H10 KEDI, DES CHATS...	13H45 I AM NOT A WITCH	15H40 UN HOMME INTÈGRE	17H50 L'ÉCHAPPÉE BELLE	20H00 SUR LA PLAGE LA NUIT	22H00 THE FLORIDA PROJECT
RÉPUBLIQUE		14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 LES BIENHEUREUX	18H15 LES HEURES SOMBRES	20H40 LES HEURES SOMBRES		
MANUTENTION SAM 13 JANU		12H10 ÉCHANGE PRINCESSES	14H10 EN HAUT DU MONDE	15H50 CŒURS PURS	18H00 L'INTRUSA	20H00 ÉCHANGE PRINCESSES	21H50 DIABLE NOUS EMPORTE
	11H00 ERNEST & CELESTINE...	12H00 LES BIENHEUREUX	14H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	16H30 EL PRESIDENTE	18H40 LE PORTRAIT INTERDIT	20H45 CŒURS PURS	
	10H30 version française KEDI, DES CHATS...	12H10 MARIA BY CALLAS	14H20 THE FLORIDA PROJECT	16H30 DIABLE NOUS EMPORTE	18H40 I AM NOT A WITCH	20H40 EL PRESIDENTE	
	10H40 L'USINE DE RIEN		13H50 SUR LA PLAGE LA NUIT	15H50 VERS LA LUMIÈRE	17H50 SUR LA PLAGE LA NUIT	19H50 VERS LA LUMIÈRE	21H45 UN HOMME INTÈGRE
RÉPUBLIQUE		13H45 LES HEURES SOMBRES	16H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	18H20 LES HEURES SOMBRES	20H40 LES HEURES SOMBRES		
MANUTENTION DIM 14 JANU	11H00 (D) ERNEST & CELESTINE...	12H00 VERS LA LUMIÈRE	14H00 LES BIENHEUREUX	16H00 LA PROMESSE DE L'AUBE	18H30 CŒURS PURS	20H40 I AM NOT A WITCH	
	10H45 (D) EN HAUT DU MONDE	12H20 DIABLE NOUS EMPORTE	14H30 LA VILLA	16H30 L'INTRUSA	18H30 ÉCHANGE PRINCESSES	20H30 L'ÉCHAPPÉE BELLE	
		11H50 CŒURS PURS	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	18H20 EL PRESIDENTE	20H30 UN HOMME INTÈGRE	
		11H30 LES GARDIENNES	14H00 SUR LA PLAGE LA NUIT	16H00 KEDI, DES CHATS...	17H40 VERS LA LUMIÈRE	19H40 (D) L'USINE DE RIEN	
RÉPUBLIQUE		11H45 THE FLORIDA PROJECT	13H50 LES HEURES SOMBRES	16H10 LE PORTRAIT INTERDIT	18H10 LES HEURES SOMBRES	20H30 MARIA BY CALLAS	
MANUTENTION LUN 15 JANU		12H00 CŒURS PURS	14H10 Bébé VERS LA LUMIÈRE	16H10 CŒURS PURS	18H20 VERS LA LUMIÈRE	20H30 Recontre avec Miradas LOS NADIE	
		12H00 L'INTRUSA	14H00 L'ÉCHAPPÉE BELLE	16H10 SUR LA PLAGE LA NUIT	18H10 EL PRESIDENTE	20H20 ÉCHANGE PRINCESSES	
		12H00 LE PORTRAIT INTERDIT	14H00 DIABLE NOUS EMPORTE	16H10 LES GARDIENNES	18H40 KEDI, DES CHATS...	20H15 LA PROMESSE DE L'AUBE	
		12H00 LA VILLA	14H00 MARIA BY CALLAS	16H10 UN HOMME INTÈGRE	18H20 L'ÉCHAPPÉE BELLE	20H30 THE FLORIDA PROJECT	
RÉPUBLIQUE		13H45 LES HEURES SOMBRES	16H10 LES HEURES SOMBRES	18H30 I AM NOT A WITCH	20H20 LES HEURES SOMBRES		
MANUTENTION MAR 16 JANU		12H00 (D) LES GARDIENNES	14H30 CŒURS PURS	16H45 KEDI, DES CHATS...	18H20 CŒURS PURS	20H30 VERS LA LUMIÈRE	
		12H00 ÉCHANGE PRINCESSES	14H00 VERS LA LUMIÈRE	16H00 L'ÉCHAPPÉE BELLE	18H10 (D) THE FLORIDA PROJECT	20H20 (D) LES BIENHEUREUX	
		12H00 MARIA BY CALLAS	14H10 LE PORTRAIT INTERDIT	16H10 LA VILLA	18H15 (D) UN HOMME INTÈGRE	20H30 EL PRESIDENTE	
		12H00 EL PRESIDENTE	14H10 (D) LA PROMESSE DE L'AUBE	16H40 (D) I AM NOT A WITCH	18H30 ÉCHANGE PRINCESSES	20H30 SUR LA PLAGE LA NUIT	
RÉPUBLIQUE		13H50 LES HEURES SOMBRES	16H10 DIABLE NOUS EMPORTE	18H15 LES HEURES SOMBRES	20H40 L'INTRUSA		



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUÉ PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION MER 17 JANU		12H00 ÉCHANGE PRINCESSES	14H00 3 BILLBOARDS	16H10 L'ENFANT DE GOA	18H15 Ciné-club BLAST OF SILENCE	20H45 3 BILLBOARDS	
		12H00 MARIA BY CALLAS	14H10 IN THE FADE	16H15 LA VILLA	18H20 3 BILLBOARDS	20H30 IN THE FADE	
		12H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	14H30 SURFACE DE RÉPARATION	16H30 KEDI, DES CHATS...	18H10 EL PRESIDENTE	20H20 SURFACE DE RÉPARATION	
		12H00 DIABLE NOUS EMPORTE	14H10 VERS LA LUMIÈRE	16H10 SUR LA PLAGE LA NUIT	18H10 VERS LA LUMIÈRE	20H10 L'ENFANT DE GOA	
RÉPUBLIQUE			14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 DRÔLES DE BÊTES	18H10 LES HEURES SOMBRES	20H30 COEURS PURS	
MANUTENTION JEU 18 JANU		12H00 SURFACE DE RÉPARATION	13H50 Bébé BLAST OF SILENCE	15H20 SURFACE DE RÉPARATION	17H10 L'INTRUSA	19H45 Concert et Ciné ! CHAVELA VARGAS	
		12H00 IN THE FADE	14H00 3 BILLBOARDS	16H10 COEURS PURS	18H20 IN THE FADE	20H30 3 BILLBOARDS	
		12H00 COEURS PURS	14H10 L'ENFANT DE GOA	16H00 LES HEURES SOMBRES	18H20 3 BILLBOARDS	20H30 LES HEURES SOMBRES	
		12H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	14H20 SUR LA PLAGE LA NUIT	16H20 VERS LA LUMIÈRE	18H20 LE PORTRAIT INTERDIT	20H20 VERS LA LUMIÈRE	
RÉPUBLIQUE			14H00 EL PRESIDENTE	16H10 ÉCHANGE PRINCESSES	18H10 MARIA BY CALLAS	20H20 EL PRESIDENTE	
MANUTENTION VEN 19 JANU		12H10 L'ENFANT DE GOA	14H00 SURFACE DE RÉPARATION	15H50 CHAVELA VARGAS	17H45 ÉCHANGE PRINCESSES	20H00 Recontre avec la réalisatrice B. Pagnot ISLAM POUR MÉMOIRE	
		12H00 L'INTRUSA	13H50 3 BILLBOARDS	16H00 LE PORTRAIT INTERDIT	18H10 3 BILLBOARDS	20H30 3 BILLBOARDS	
		12H00 VERS LA LUMIÈRE	14H00 EL PRESIDENTE	16H10 SUR LA PLAGE LA NUIT	18H10 SURFACE DE RÉPARATION	20H10 LES HEURES SOMBRES	
		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 COEURS PURS	16H30 DIABLE NOUS EMPORTE	18H40 VERS LA LUMIÈRE	20H40 L'ENFANT DE GOA	
RÉPUBLIQUE			14H00 IN THE FADE	16H00 L'ÉCHAPPÉE BELLE	18H10 COEURS PURS	20H20 IN THE FADE	
MANUTENTION SAM 20 JANU	10H30 LA VILLA	12H30 BLAST OF SILENCE	14H10 3 BILLBOARDS	16H30 ÉCHANGE PRINCESSES	18H30 3 BILLBOARDS	20H45 3 BILLBOARDS	
	10H30 CHAVELA VARGAS	12H15 EL PRESIDENTE	14H30 IN THE FADE	16H30 KEDI, DES CHATS...	18H10 EL PRESIDENTE	20H20 IN THE FADE	
	10H30 DRÔLES DE BÊTES	12H15 LE PORTRAIT INTERDIT	14H15 SURFACE DE RÉPARATION	16H10 L'INTRUSA	18H00 L'ENFANT DE GOA	19H50 SURFACE DE RÉPARATION	21H40 3 BILLBOARDS
		11H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	13H45 VERS LA LUMIÈRE	15H40 L'ÉCHAPPÉE BELLE	17H45 SUR LA PLAGE LA NUIT	19H45 VERS LA LUMIÈRE	21H40 DIABLE NOUS EMPORTE
RÉPUBLIQUE			13H45 LES HEURES SOMBRES	16H10 COEURS PURS	18H20 LES HEURES SOMBRES	20H40 COEURS PURS	
MANUTENTION DIM 21 JANU	10H30 Lycée Mistral COURTS MÉTRAGES	12H00 VERS LA LUMIÈRE	14H00 3 BILLBOARDS	16H15 EL PRESIDENTE	18H30 3 BILLBOARDS	20H40 BLAST OF SILENCE	
	10H30 version française KEDI, DES CHATS...	12H10 3 BILLBOARDS	14H30 IN THE FADE	16H30 L'INTRUSA	18H20 IN THE FADE	20H20 ÉCHANGE PRINCESSES	
	10H30 MARIA BY CALLAS	12H40 EL PRESIDENTE	14H50 SURFACE DE RÉPARATION	16H40 DRÔLES DE BÊTES	18H30 SURFACE DE RÉPARATION	20H20 DIABLE NOUS EMPORTE	
	10H30 ISLAM POUR MÉMOIRE	12H30 LA VILLA	14H40 L'ÉCHAPPÉE BELLE	16H45 LE PORTRAIT INTERDIT	18H45 L'ENFANT DE GOA	20H40 SUR LA PLAGE LA NUIT	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 CHAVELA VARGAS	16H15 VERS LA LUMIÈRE	18H15 COEURS PURS	20H30 LES HEURES SOMBRES	
MANUTENTION LUN 22 JANU		12H00 3 BILLBOARDS	14H15 L'ENFANT DE GOA	16H10 3 BILLBOARDS	18H30 VERS LA LUMIÈRE	20H30 3 BILLBOARDS	
		12H00 SUR LA PLAGE LA NUIT	14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 IN THE FADE	18H20 LES HEURES SOMBRES	20H40 IN THE FADE	
		12H10 L'ÉCHAPPÉE BELLE	14H20 ÉCHANGE PRINCESSES	16H20 SURFACE DE RÉPARATION	18H10 KEDI, DES CHATS...	20H00 SURFACE DE RÉPARATION	
		12H00 MARIA BY CALLAS	14H10 DIABLE NOUS EMPORTE	16H15 LA VILLA	18H20 CHAVELA VARGAS	20H10 L'ENFANT DE GOA	
RÉPUBLIQUE			14H00 L'INTRUSA	16H00 EL PRESIDENTE	18H10 LE PORTRAIT INTERDIT	20H10 COEURS PURS	
MANUTENTION MAR 23 JANU		12H00 IN THE FADE	14H00 3 BILLBOARDS	16H10 SURFACE DE RÉPARATION	18H00 3 BILLBOARDS	20H15 3 BILLBOARDS	
		12H10 SURFACE DE RÉPARATION	14H00 COEURS PURS	16H10 LES HEURES SOMBRES	18H30 IN THE FADE	20H30 L'INTRUSA (D)	
		12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 BLAST OF SILENCE	15H50 KEDI, DES CHATS...	17H30 ÉCHANGE PRINCESSES	19H30 SUR LA PLAGE LA NUIT	21H30 3 BILLBOARDS
		12H00 L'ENFANT DE GOA	13H50 CHAVELA VARGAS	15H40 L'ENFANT DE GOA	17H30 (D) DIABLE NOUS EMPORTE	19H40 VERS LA LUMIÈRE	21H40 IN THE FADE
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) LE PORTRAIT INTERDIT	16H00 LA VILLA	18H00 (D) L'ÉCHAPPÉE BELLE	20H10 EL PRESIDENTE	

En 2018, pour leur **quarantième édition, Les Hivernales font la fête !** Vous pourrez voir
Sur les pas de Trisha Brown, Mister Gaga, L'opéra, Pina et d'autres surprises...

MANUTENTION MER 24 JANU	12H00 COEURS PURS	14H10 3 BILLBOARDS	16H20 ÉCHANGE PRINCESSES	18H15 3 BILLBOARDS	20H30 3 BILLBOARDS	
	12H10 SURFACE DE RÉPARATION	14H00 LA DOULEUR	16H20 SURFACE DE RÉPARATION	18H10 IN THE FADE	20H10 LA DOULEUR	
	12H10 CHAVELA VARGAS	14H00 FORTUNATA	16H00 KEDI, DES CHATS...	18H00 L'ENFANT DE GOA	20H00 FORTUNATA	
	12H00 LA VILLA	14H00 LES HEURES SOMBRES	16H30 DRÔLES DE BÊTES	18H15 VERS LA LUMIÈRE	20H10 EL PRESIDENTE	
RÉPUBLIQUE		14H00 PENTAGON PAPERS	16H10 SUR LA PLAGE LA NUIT	18H10 PENTAGON PAPERS	20H30 PENTAGON PAPERS	
MANUTENTION JEU 25 JANU	12H00 3 BILLBOARDS	14H10 3 BILLBOARDS	16H20 CHAVELA VARGAS	18H15 Rencontre Contraluz LA VOIE LACTÉE		21H15 IN THE FADE
	12H00 VERS LA LUMIÈRE	14H00 SURFACE DE RÉPARATION	15H50 VERS LA LUMIÈRE	17H50 3 BILLBOARDS	20H00 SURFACE DE RÉPARATION	21H45 BLAST OF SILENCE
	12H00 LA DOULEUR	14H20 FORTUNATA	16H20 IN THE FADE	18H20 LA DOULEUR	18H20 LES HEURES SOMBRES	
	12H00 ÉCHANGE PRINCESSES	14H00 LES HEURES SOMBRES	16H20 LA VILLA	18H20 EL PRESIDENTE	20H30 L'ENFANT DE GOA	
RÉPUBLIQUE	12H00 PENTAGON PAPERS	14H10 PENTAGON PAPERS	16H20 COEURS PURS	18H30 PENTAGON PAPERS	20H40 PENTAGON PAPERS	
MANUTENTION VEN 26 JANU	12H00 3 BILLBOARDS	14H10 LA DOULEUR	16H30 MARIA BY CALLAS	18H40 3 BILLBOARDS	21H00 3 BILLBOARDS	
	12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 FORTUNATA	16H20 LES HEURES SOMBRES	18H40 FORTUNATA	20H40 LA DOULEUR	
	12H00 L'ENFANT DE GOA	13H50 IN THE FADE	15H50 SURFACE DE RÉPARATION	17H45 IN THE FADE	19H45 SURFACE DE RÉPARATION	21H40 PENTAGON PAPERS
	12H00 SUR LA PLAGE LA NUIT	14H00 VERS LA LUMIÈRE	16H00 BLAST OF SILENCE	17H30 VERS LA LUMIÈRE	19H30 COEURS PURS	21H40 AU REVOIR LÀ-HAUT
RÉPUBLIQUE		14H00 PENTAGON PAPERS	16H10 EL PRESIDENTE	18H20 PENTAGON PAPERS	20H40 PENTAGON PAPERS	
MANUTENTION SAM 27 JANU	10H30 Rencontre POUR QUELQUES BARRES...	12H40 SURFACE DE...	14H30 3 BILLBOARDS	16H45 SURFACE DE RÉPARATION	18H40 3 BILLBOARDS	21H00 3 BILLBOARDS
	10H15 DRÔLES DE BÊTES	12H00 FORTUNATA	14H00 LA DOULEUR	16H30 COEURS PURS	18H50 LA DOULEUR	21H10 IN THE FADE
	10H15 LA VOIE LACTÉE	12H10 ÉCHANGE PRINCESSES	14H10 EL PRESIDENTE	16H20 KEDI, DES CHATS...	18H00 LES HEURES SOMBRES	20H30 FORTUNATA
		12H00 VERS LA LUMIÈRE	14H00 IN THE FADE	16H00 CHAVELA VARGAS	17H45 L'ENFANT DE GOA	19H40 VERS LA LUMIÈRE
RÉPUBLIQUE		14H00 PENTAGON PAPERS	16H10 SUR LA PLAGE LA NUIT	18H10 PENTAGON PAPERS	20H30 PENTAGON PAPERS	
MANUTENTION DIM 28 JANU	10H15 version française KEDI, DES CHATS... (D)	11H50 IN THE FADE	14H00 3 BILLBOARDS	16H15 IN THE FADE	18H20 3 BILLBOARDS	20H30 3 BILLBOARDS
	10H30 BLAST OF SILENCE	12H00 VERS LA LUMIÈRE	14H00 LA DOULEUR	16H20 VERS LA LUMIÈRE	18H20 LA DOULEUR	20H40 LES HEURES SOMBRES
	10H30 CHAVELA VARGAS	12H15 MARIA BY CALLAS	14H30 FORTUNATA	16H30 L'ENFANT DE GOA	18H30 FORTUNATA	20H30 COEURS PURS
	10H30 (D) DRÔLES DE BÊTES	12H15 LA VOIE LACTÉE	14H10 (D) LA VILLA	16H15 LES HEURES SOMBRES	18H40 SURFACE DE RÉPARATION	20H30 SUR LA PLAGE LA NUIT
RÉPUBLIQUE	12H00 PENTAGON PAPERS	14H15 PENTAGON PAPERS	16H30 ÉCHANGE PRINCESSES	18H30 PENTAGON PAPERS	20H40 EL PRESIDENTE	
MANUTENTION LUN 29 JANU	12H00 FORTUNATA	14H00 SURFACE DE RÉPARATION	15H50 3 BILLBOARDS	18H00 FORTUNATA	20H10 Rencontre avec la réalisatrice A. FOUILLEUX ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR	
	12H00 PENTAGON PAPERS	14H10 Bébé	16H20 LA DOULEUR	18H40 VERS LA LUMIÈRE	20H40 3 BILLBOARDS	
	12H00 LA DOULEUR	14H20 LES HEURES SOMBRES	16H40 (D) BLAST OF SILENCE	18H15 LES HEURES SOMBRES	20H40 IN THE FADE	
	12H00 3 BILLBOARDS	14H10 VERS LA LUMIÈRE	16H10 (D) MARIA BY CALLAS	18H20 SUR LA PLAGE LA NUIT	20H20 L'ENFANT DE GOA	
RÉPUBLIQUE		14H00 COEURS PURS	16H10 PENTAGON PAPERS	18H20 COEURS PURS	20H30 PENTAGON PAPERS	
MANUTENTION MAR 30 JANU	12H00 IN THE FADE	14H00 3 BILLBOARDS	16H10 FORTUNATA	18H10 3 BILLBOARDS	20H30 3 BILLBOARDS	
	12H00 (D) CHAVELA VARGAS	13H45 (D) COEURS PURS	16H00 LA DOULEUR	18H20 IN THE FADE	20H20 LA DOULEUR	
	12H00 (D) EL PRESIDENTE	14H10 (D) SUR LA PLAGE LA NUIT	16H10 (D) LES HEURES SOMBRES	18H30 SURFACE DE RÉPARATION	20H20 FORTUNATA	
	12H00 LES HEURES SOMBRES	14H20 L'ENFANT DE GOA	16H10 (D) AU REVOIR LÀ-HAUT	18H20 (D) LA VOIE LACTÉE	20H20 (D) VERS LA LUMIÈRE	
RÉPUBLIQUE		14H00 PENTAGON PAPERS	16H10 (D) ÉCHANGE PRINCESSES	18H10 PENTAGON PAPERS	20H20 PENTAGON PAPERS	



LUDWIG VAN BEETHOVEN

DIRECTEUR GÉNÉRAL PHILIPPE GRISON PREMIER CHEF INVITE SAMUEL JEAN

DIRECTION ROBERTO RIZZI-BRIGNOLI VIOLON OLIVIER CHARLIER

VENREDI 12 JANVIER 2018 20H30

OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40



LE GÉNIE BEETHOVÉNIEN



SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE JEUNE PUBLIC

EXPOSITION POUR TOUS DÈS 6 ANS

DIVINA NATURA

SENSIBILISATION À L'ART DES CIVILISATIONS ANTIQUES DES CINQ CONTINENTS

UN PARCOURS TACTILE, SONORE, OLFACTIF ET ACCESSIBLE CONÇU PAR ARTESÈNS

DU MARDI 16 AU SAMEDI 27 JANVIER 2018

CLOÎTRE SAINT-LOUIS

20 RUE DU PORTAIL BOCQUIER - AVIGNON

LUNDI, MARDI, MERCREDI, VENDREDI 9H-11H30 / 14H-17H30

JEUDI 9H - 17H30 SANS INTERRUPTION

SAMEDI 10H-12H / 14H-18H

- ENTRÉE GRATUITE -

VISITES GUIDÉES SUR RÉSERVATION 04 90 85 59 55

PLUS D'INFOS > EVEILARTISTIQUE.COM

Théâtre du Chêne Noir

Scène d'Avignon Direction Gérard Gelas



Saison d'hiver 2017-2018



DU MARDI 9 JANVIER AU MARDI 16 JANVIER

Mardis, mercredi et jeudi à 19h30, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 16h

Les faux British

de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields

Mise en scène : Gwen Aduh

Avec (en alternance) : Baptiste Blampain, Benjamin Boutboul, Bénédicte Chabot, Laure Chartier, Damien De Dobbeleer, Laure Godisiabois, Cachou Kirsch, David Leclercq, Gaëtan Lejeune, Bruno Mullenaerts, Thibaut Nève, Simon Paco et Simon Wauters.

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE KI MAIME ME SUIVE. LES AUTEURS SONT REPRÉSENTÉS EN FRANCE PAR L'AGENCE MCR, MARIE-CECILE RENAULD PARIS, EN ACCORD AVEC UNITED AGENTS LTD. LONDON. Photo © Gregory Navarra

Imaginez sept comédiens amateurs, amateurs de romans noirs anglais, qui décident de monter un thriller anglais en amateurs... et en français. L'histoire : au 19ème siècle, au cœur de la vieille Angleterre, un superbe manoir, une soirée de fiançailles. Un meurtre est commis. Tous sont suspects, une enquête est ouverte... mais rien ne va se passer normalement. Très vite tout dérape, plus rien ne tient ensemble, ni les suspects, ni les soupçons, ni le décor, ni les costumes, ni le texte... plus rien du tout. Tout part en sucette. Et c'est à mourir de rire.

Récompensés du Molière 2016 de la Comédie, *Les Faux British* poursuivent leur enquête meurtrière dans le même tourbillon de catastrophes et avec toujours autant de folie.

SAMEDI 27 JANVIER À 20H30

The Yellbows

CONCERT

Stephan Notari chant, batterie, washboard et percussions, Mathieu Maigre trombone et vocal, Sylvain Avazeri trompette, Alexis Borrely soubassophone et vocal, Thibaud Roussel banjo ténor et vocal.

Composition originales : Stéphane Notari/The Yellbows

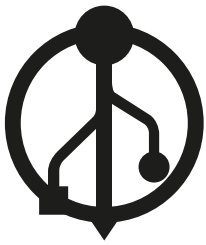
The Yellbows, entre énergie Rock'n'roll et sonorité Brass Band, fera vibrer la salle John Coltrane transformée pour l'occasion en piste de danse endiablée !

Photo Alain Notari libre de droits.

Locations & PassSaison du mardi au vendredi de 14h à 18h

www.chenenoir.fr - 04 90 86 74 87 8 bis, rue Sainte-Catherine AVIGNON





VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



MEKONG STORIES

Mariano Cohn et Gaston Duprat

Vietnam, au début des années 2000. L'Etat lutte contre la crise économique et la surpopulation. Originaire de la campagne, Vu, 20 ans, débarque à Saïgon pour étudier la photographie. Il loue une chambre dans une maison au bord du fleuve, partagée avec deux amis, Thang, serveur dans une boîte de nuit, qui vit de petits trafics, et Cuong, chanteur de rue. Armé d'un nouvel appareil photo offert par son père, Vu part à la découverte des environs. Le jeune homme est vite attiré par le séduisant Thang. Avec lui, il découvre le monde de la nuit et fait bientôt la rencontre de Van, une jeune femme qui rêve de devenir danseuse de ballet. Avoir 20 ans à Saïgon au début des années 2000, c'était l'âge des possibles à plus d'un titre : la récente levée de l'embargo américain faisait changer la vie à toute vitesse, explique le réalisateur. Le film incarne ce moment charnière à travers une bande de jeunes gens, logés chichement au bord du Mékong. Un trio se détache : l'apprenti photographe, probable double de l'auteur, l'aspirante danseuse et le petit trafiquant. Une fille, deux garçons et trois possibilités, au moins : le désir circule, des nuits chaudes dans les boîtes de nuit, récemment ouvertes, aux siestes dans la nature, presque sur l'eau. L'angoisse existentielle et amoureuse flotte au-dessus des corps peu vêtus : qui aimer et comment trouver sa place, ou, à défaut, survivre, dans un monde qui se libère, pour le meilleur et pour le pire ?

Ce récit initiatique au pluriel, le cinéaste l'éloigne du film choral classique. Impressionniste, fluide, presque liquide, son style envoûte. La sensualité guide l'agencement et la teneur des scènes. Les sentiments et la sexualité des personnages se révèlent incidemment, au détour d'un plan, comme si on les découvrait en même temps qu'eux. Les virées dans la mangrove et sur le fleuve deviennent pure fantasmagorie, avec étreintes dionysiaques dans la boue, en pleine nuit.

On pense à Marguerite Duras, forcément. Mais surtout aux deux cinéastes chinois qui ont le mieux perpétué son art de la langueur nostalgique : Tsai Ming-Liang et Wong Kar-wai. Mekong stories pourrait s'intituler *Nos années sauvages*. (L. GUICHARD, *Télérama*)



NAHID

Ida Panahandeh

Nahid est une jeune mère divorcée qui vit dans un petit port de la mer Caspienne et se débat pour sa survie quotidienne grâce à un petit travail de secrétariat. Elle se démène aussi pour avoir la garde de son fils au comportement difficile. Il faut dire que le père de l'enfant est un homme paradoxal, joueur invétéré et toxicomane irresponsable mais toujours amoureux de son ex-épouse et père aimant envers et contre tout...

C'est la complexité des situations, ainsi que les sentiments contradictoires des personnages qui font la richesse du film. Étrangeté de la loi iranienne : Nahid peut avoir la garde de l'enfant à condition de ne pas se remarier. Les choses se compliquent donc quand elle noue une relation durable avec Masoud, un élégant gérant d'hôtel qui accepte mal cette situation ubuesque et consent à se plier à une autre spécificité ubuesque de la loi : un mariage temporaire, qui permet aux intéressés de s'engager pour une heure ou quelques mois sans que cela soit inscrit dans les registres d'état civil ! Mais évidemment la chose va arriver jusqu'aux oreilles de l'ex-mari, d'autant que l'orgueil de Masoud supporte de plus en plus mal cette vie de secret.

La jeune réalisatrice Ida Panahandeh décrit à merveille les déchirements de Nahid, qui sont probablement ceux de bien des femmes divorcées en Iran, dénonçant au passage l'hypocrisie et le piège du mariage temporaire.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

L'association 100 pour 1 dans le Vaucluse et ses environs met en place des actions concrètes pour refuser que des familles avec des enfants soient laissées à la rue. Elle procure gratuitement un logement à des familles et les accompagne pour une durée indéterminée. Ce sont actuellement des familles sans papiers, migrantes, qui n'ont pu obtenir l'asile et qui ont épuisé toutes les voies de recours. Un groupe de soutien local, en lien avec les associations et organismes partenaires engagés, est constitué pour épauler chaque famille dans son effort d'adaptation (travail, santé, droits sociaux, école, parrainage...).

L'association parvient parfois à scolariser les jeunes mineurs isolés étrangers que l'Aide Sociale à l'Enfance loge dans des hôtels en périphérie. Et pour pallier aux manques de l'Aide Sociale à l'Enfance, l'association cherche par exemple des fournitures scolaires nécessaires à toute scolarité.

Pour leur apporter votre soutien humain et, ou, financier : 100 pour un
- 215, rue Colette -
84200 Carpentras
100pour1avignon@gmail.com
Avignon : 06 32 72 59 70
Carpentras :
06 72 27 85 28

LES LUMIÈRES DE LA VILLE, DES NOUVELLES DU PROJET.



Les Lumières de la ville, c'est ce projet qui nous tient à cœur, celui que nous développons patiemment avec la dévouée Marie-Hélène de 100 pour 1 et le non-moins dévoué Christophe pour l'aspect technique. Sans oublier nos complices de Cinambule et du Collectif Inouï.

C'est donc la création d'une « fabrique de films » à Avignon avec des jeunes réfugiés mineurs demandeurs d'asile, des spectateurs d'Utopia qui ont répondu à notre appel à casting, quelques voisins « professionnels de la profession » que nous avons appelés en renfort et toutes les bonnes âmes volontaires.

À ce jour, trois courts métrages muets burlesques ont été réalisés, chacun en un jour ! C'est la contrainte, écrire et tourner un film en une journée ! Une projection a déjà eu lieu lors du festival Court C Court de Cinambule et un des trois court métrages va être mis en musique par le Collectif Inouï lors du ciné-concert du 31 décembre à Utopia (*L'Inconnu* de Tod Browning). À la suite de ces tournages, des liens se sont créés, des envies sont apparues, un collectif est né.

Tâche maintenant au collectif de trouver son chemin, trouver la suite. Bien sûr, l'équipe d'Utopia reste motivée et volontaire comme toutes les personnes qui ont participé au projet et l'idée est que cette fabrique prenne son envol, que les créations cinématographiques continuent sous l'impulsion du collectif.

Si ces actions vous intéressent, le samedi 3 février au matin, nous tiendrons une présentation publique du projet à Utopia. Une bonne occasion de pousser la porte du collectif pour l'aider à exister et à se consolider !



LA DOULEUR

Écrit et réalisé par Emmanuel FINKIEL

France 2017 2h06

avec Mélanie Thierry, Benoît Magimel, Benjamin Biolay, Shulamit Adar, Grégoire Leprince-Ringuet, Emmanuel Bourdieu...

D'après le récit de Marguerite Duras (Editions P.O.L.)

Le premier plan saisit par sa beauté épurée. Un profil. Un grain de peau. Une énigme. Sans effet superflu, on est immédiatement happé. Nous voilà en immersion totale avec Marguerite et ses méandres. C'est passionnant. Emmanuel Finkiel s'est emparé de *La Douleur* et nous offre un récit et un personnage extraordinairement vivants, complexes, ancrés dans leur époque. Il met Marguerite en lumière sans angélisme, ne cachant ni sa fascination ni ses agacements face à cette femme qu'il nous livre sans fard, avant qu'elle soit devenue un monument de la littérature. Inutile d'avoir lu Duras pour être transporté. On peut même être complètement hermétique à son œuvre et se laisser emporter : on a au moins un exemple parmi nous...

1944 à Paris. Nous sommes dans cette période charnière de l'Histoire de France où on ne sait pas vers quoi elle va basculer. Dans le Paris occupé par les Allemands, chacun avance précautionneusement, tel un funambule, avec

la peur au ventre. Malgré les rires et les flonflons des luxueux troquets où les collabos s'affichent avec les nazis, on sent que tous tentent de noyer la frousse qui les gagne dans le fond de leur verre, de leur panse, dans une voracité débridée alors que la majeure partie du pays est affamée. Ambiance trouble qui voit se côtoyer ceux qui ont fait de l'ennemi leur ami, ceux qui ont tout bonnement obéi et ceux qui résistent clandestinement. Avant d'être arrêté par la Gestapo, Robert Antelme, le mari de Marguerite, faisait comme elle partie des résistants. Désormais elle l'attend. Une attente qui est comme un gouffre de douleur, chaque jour plus profond. Ce n'est pas une attente inactive : Marguerite continue de participer au groupe de résistance sous couvert de son travail au Comité d'Organisation du Livre, créé par le régime de Vichy. Elle se lamente sur sa solitude, mais la main de son collègue Dionys (troublant Benjamin Biolay) qui se pose sur son cou laisse entrevoir avec pudeur une vérité plus composite.

Il y a quelque chose d'insaisissable dans cette femme, Duras, qui nous fait partager son intimité. Dans sa manière de réécrire en permanence son récit tout en affirmant ne pas l'avoir retouché mais en laissant sciemment traîner des indices qui prouvent l'inverse. Toutes ces contradictions qui la traversent la rendent terriblement humaine, nous ramènent aux

nôtres. Marguerite ne sait pas faire dans la mesure. Tantôt tourbillon, vibrante, séductrice, menteuse... Tantôt calme plat, froide, distante, trop lucide. Et Mélanie Thierry (qui l'interprète) excelle dans ce yoyo perpétuel des sentiments : splendide, agaçante, touchante, capable de faire tourner la tête à n'importe qui. Alors, quand Marguerite croise Rabier, l'agent qui a arrêté son mari, elle use de ses artifices pour qu'il consente à l'aider. Mais, tout subjugué par l'écrivaine, tout passionné de littérature soit-il, Rabier n'en reste pas moins un homme dangereux. S'engage entre eux une sorte de jeu sournois. Rabier multiplie les rendez-vous improbables, Marguerite les redoute et les espère. Tous deux, ambigus dans cet affrontement cruel et excitant qui les pousse l'un vers l'autre. On frémit pour Marguerite que l'on découvre fragile sous ses certitudes affichées. On s'étonne d'être touché par ce salaud de Rabier – Benoît Magimel est grandiose dans le rôle, aussi émouvant que dégueulasse et quelques répliques qui n'étaient pas chez Duras rajoutent en subtilité. Sans être une victime, il est aussi un homme bafoué par les classes sociales supérieures.

Mais le plus criant devient le silence de l'État face à toutes ces femmes qui attendent, l'extrême violence du pouvoir, de tous les pouvoirs. Marguerite, de personnage central, devient un petit point flouté, un fragment perdu dans cette humanité vacillante qui évite d'affronter son reflet dans le miroir.

Un film magnifique, contemporain, accessible : clin d'œil aux enseignants de français ou d'histoire que nous encourageons à nous solliciter pour des séances scolaires à volonté. Contactez-nous au 04 90 82 65 36.

Samedi 27 janvier 2018
PORTES OUVERTES



ÉCOLE
MONTESSORI
D'AVIGNON

Venez avec vos enfants
découvrir un espace différent
pour apprendre autrement

Au programme :

Visites guidées de l'école (de 10h à 17h)

Rencontre avec l'équipe éducative:
présentation de la pédagogie Montessori et du
fonctionnement de l'école (créée il y a 18 ans),
suivie d'un échange de questions et réponses
(2 sessions : 10h30 - 11h et 14h30 - 15h)

Informations pratiques et pré-inscriptions
(ambiances 2-3 ans, 3-6 ans, 6-12 ans)

Tombola Montessori

Renseignements: info@ecolemontessori-avignon.org

École Montessori d'Avignon 210 Bis Route de Montfavet
84000 Avignon Tél : 04 90 82 24 22

 **Bois de chauffage
ÉCOLOGIQUE**

**VENTE DE GRANULÉS
DE BOIS ET BÛCHES DE BOIS
COMPRESSÉES DANS LE**

84 13 26 ET 30



POURQUOI ?

- 4 x plus performant que le bois traditionnel.
- Plus économique.
- Facile à stocker.
- Livraison et entreposage manuel.

FINIE LA CORVÉE DE BOIS.

**06.52.90.21.25
www.bdce.fr**

Samedi 31 décembre 20h Gainsbourg confidentiel



Il s'agit d'un récit où Gainsbourg n'est pas encore Gainsbarre. Au travers d'une époque, de ses mentalités et de ses mœurs, se précisent la personnalité d'un artiste, l'écriture d'un authentique créateur, la prosodie d'un superbe musicien.

"Gainsbourg confidentiel est le disque de la nuit qui tombe. [...] C'est le disque de l'homme seul qui fume à la table où elle n'est pas venue. C'est le disque jazz du milieu de la nuit, quand les traits se gonflent, quand les bouteilles sont mortes, quand les paquets de clopes vides sont jetés par terre." Jean-François Brieu

"Gainsbourg confidentiel", une pépite musicale.

Ah, s'immerger dans l'intelligence de ce génie mélancolique et misogyne que les femmes adoraient, ses jeux de mots brillants ! Côté cour, un fauteuil, une lampe, pour la narration. Côté jardin, le concert. Une mise en scène claire, pour une évocation truffée de détails passionnants... !

Le Dauphiné

Amateurs de (bonnes) chansons, précipitez-vous !

Un spectacle réussi, pleinement original. Attachant, intelligent et sensible.
Vaucluse Matin

Concert

Par la compagnie **Les Musiciens Associés**

D'après le texte de **Jean-François Brieu**

Avec **Stéphane Roux** / Musiciens **David Fabre** (guitare) et **Aurélien Maurice** (contrebasse)

Durée 1h10 Tout public

Accueil en musique dès 19h

Le Théâtre des Carmes vous propose de partager un moment convivial autour d'un verre avant le spectacle à partir de 19h

Tarif unique 20€ / Réservation indispensable via la billetterie en ligne ou au 04 90 82 20 47

**THÉÂTRE DES
CARMES**
ANDRÉ BENEDETTO

www.theatredescarmes.com
6 place des Carmes 84000 AVIGNON

Y Département
VAUCLUSE

SPEDIDAM
Société de Production et de Distribution

AVIGNON
AVIGNON

QUE LE DIABLE NOUS EMPORTE



Écrit et réalisé par
Jean-Claude BRISSEAU

France 2017 1h48

avec Fabienne Babe, Isabelle Prim,
Anna Sigalevitch, Fabrice Deville,
Jean-Christophe Bouvet...

Deux femmes en couple dans un appartement, bientôt rejointes par une troisième, plus jeune, qui cherche à échapper à un de ses amants ne pouvant plus se passer d'elle. Le chassé-croisé des sentiments, la libre union des chairs et la recherche de cet amour qui transcende tout : voilà le grand sujet que Jean-Claude Brisseau ne cesse d'explorer et qui nous a tant touché chez lui, de *Céline* à *La Fille de nulle part* en passant par *Les Anges exterminateurs*. De la même façon, *Que le diable nous emporte* s'attache à trouver chez ses personnages ce point d'incandescence où l'amour est si fort qu'il fusionne avec une forme de surnaturel très singulier, élevant le rapport sexuel à une expérience métaphysique, sensuelle et mentale à la fois. On pourra reprocher à Brisseau beaucoup de choses, y compris son obsession pour le sexe féminin, mais on ne pourra pas lui enlever la sincérité un peu folle qui transparait à travers ses films. Il y a dans *Que le diable nous emporte* une façon très frontale d'aborder de « grands »

sujets : l'amour, la quête du bonheur, la rémission, la croyance en l'autre. Cela ne plaira pas à tout le monde. Ceux qui sauront l'apprécier – c'est notre cas ! – éprouveront le plaisir de voir se révéler, sous des apparences un peu abruptes, un univers sans fard au charme unique, profondément érudit et d'une vivifiante candeur.

Camille est une femme mûre, meurtrie par un passé douloureux, qui a trouvé refuge auprès de Clara. Elles vivent en couple un peu à l'abri du monde extérieur, le temps que Camille reprenne ses forces pour mener une vie ordinaire. C'est en ramassant un téléphone portable que Camille va faire la connaissance de Suzy, belle femme d'une génération de moins qu'elle, dont Camille s'aperçoit qu'elle échange par messages des photos érotiques d'elle avec plusieurs hommes. Lors de leur première rencontre, Camille ne peut s'empêcher de demander à Suzy ce qui la motive à agir ainsi. Car justement, pour guérir de son passé, Camille travaille à sublimer le corps des femmes en réalisant des compositions de nus-artistiques. Entre les deux femmes, le désir ne tardera pas à naître. Mais c'est au tour de Suzy d'être rattrapée : Fabrice, un de ses nombreux amants qu'elle ne veut plus voir, la pour-

suit dangereusement. Dans l'appartement, Suzy reste en sécurité auprès de Camille, tandis que Clara, partie négocier avec l'ancien amant, cède peu à peu aux charmes de Fabrice...

Cette intrigue qu'on jugerait volontiers trop vaudevillesque est en réalité très vite absorbée par l'univers cinématographique sans pareil de Jean-Claude Brisseau. Si les situations paraissent légèrement surannées, c'est pour mieux faire la part belle aux préoccupations philosophiques et morales du cinéaste. Ce qui circule entre les êtres, la signification enfouie de leurs désirs et un appétit certain pour l'expérimentation sexuelle sont au cœur de *Que le diable nous emporte*. Le film exalte avec fraîcheur une belle idée de la complicité et du plaisir féminin autour des trois femmes emmenées par l'excellente Fabienne Babe. Une fois de plus, Brisseau ajoute une dimension mystique à son film à travers le drôle de personnage de « Tonton », sorte de vieux sage yogi arpétant l'appartement du dessus et veillant moralement sur le trio d'héroïnes. Brisseau ose décidément tout, même les scènes les plus invraisemblables où le spirituel et le charnel se fondent dans un élan cosmique. Son cinéma peut tout se permettre, et pour cause : il ouvre les portes de la sublimation des êtres par l'amour.

AUDITORIUM JEAN MOULIN

Ven 12 jan. 20h30

NOSFELL

Echo Zulu Tour (Musique Rock / Pop)

Sam 20 jan. 20h30

CHARLELIE COUTURE

Lafayette Tour (Chanson française)

Ven 26 jan. 20h30

TRÉTEAUX DE LAGNES

Mise en scène Laurent Natrella

Après une si longue nuit (Théâtre)

Ven 9 Fév. 20h30

TAC.THÉÂTRE

Timon d'Athènes

(de William Shakespeare) (Théâtre)

Mer 21 fév. 18h30

COLLECTIF MENSUEL

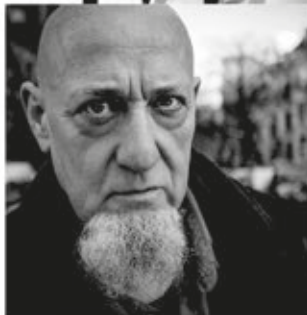
2043 (Théâtre d'anticipation)

Dim 18 mars 17h30

BERNARD PIVOT

Au secours ! Les mots m'ont mangé

(Seul en scène)



Sam 24 mars 20h30

OLDELAF

(Chanson française)

Sam 31 mars 20h30

ASSOCIATION ANDALOUSE ALHAMBRA

Noche de arte flamenco

(Danse et musique flamenco)

SALLE BENOÎT XII - AVIGNON

Sam 17 mars 20h30

SYSTÈME CASTAFIORE

Théorie des Prodiges

(Danse, musique et sciences)

UN BOUT DU
MONDE
À PARTAGER



04 90 33 96 80



IN THE FADE

Fatih AKIN

Allemagne 2017 1h46 **VOSTF**

avec Diane Kruger, Denis Moschitto, Numan Acar, Samia Muriel Chancrin, Johannes Krisch, Rafaela Santana...

Scénario de Fatih Akin et Hark Bohm

Festival de Cannes 2017 : Prix d'interprétation féminine pour Diane Kruger

In the fade est une fiction puissante et sombre, construite à rebours. Elle commence par une descente aux enfers, opère une remontée vers les limbes pour se conclure par une impossible rédemption. Donner corps et âme à cette épreuve sans pathos inutile, sans que cela devienne ridicule était un pari particulièrement périlleux que Diane Kruger relève avec une présence et une force de conviction hors normes, qui justifient amplement son prix d'interprétation à Cannes. Époustouflante, crédible de bout en bout, elle rend palpable les sentiments contradictoires qui agitent son personnage, Katja. Elle est la première raison de ne pas passer à côté de ce film non consensuel. S'il ne s'affiche pas comme un pamphlet politique, les interrogations qu'il déploie le sont. In

the fade questionne en filigrane l'attitude de la police, l'application de la loi, la manière dont une partie de la population turco-allemande a trop vite été cataloguée et stigmatisée lors des attentats perpétrés principalement contre elle par l'extrême-droite néo-nazie du NSU (traduction littérale de l'acronyme : Clandestinité Nationale Socialiste). Une fois de plus, Fatih Akin transmet le point de vue trop rare des enfants d'immigrés.

Ceux qui ont connu des débuts de parcours chaotique savent d'autant mieux profiter des instants de simple bonheur. Les petits déjeuners en famille, les gestes doux qui coulent de source, Katja et Nuri les dégustent d'autant plus qu'ils ont été séparés et qu'il leur a fallu ramer à contre-courant pour mener enfin une vie dite « normale ». Se marier en prison, fuir leurs vieux démons, éviter les mauvaises fréquentations, trimer dur pour obtenir des diplômes et puis s'émerveiller à la naissance de leur fils Rocco, le regarder grandir... Le fruit de l'amour de la belle Allemande aux yeux bleus et du Turc au regard noir est un petit bonhomme délicieux au regard noisettes, à la bouille aussi ronde que ses

lunettes. Du premier coup d'œil on perçoit sa nature rigolarde, joviale, on devine quel bel adulte il deviendra. Ce jour-là, quand Katja laisse Rocco au bureau avec son père, elle est loin d'imaginer qu'elle ne les reverra pas.

À son retour le soir, ce ne sont pas les baisers de ses deux amours qui l'attendent, mais des gyrophares qui clignotent tels de funestes guirlandes sonnant le glas de Noël qui ne viendront plus. Dans la rue sombre et agitée, Katja se débat seule contre l'impensable, la perte de ceux qu'elle chérissait, pulvérisés dans un attentat à la bombe. On lui a volé son fils. On lui a volé son homme. On lui a même volé la possibilité de pleurer sur leurs dépouilles. Et comme si cela ne suffisait pas, on lui vole son statut – leur statut – de victime. Le flic qui l'interroge sur le vif et sans ménagement ne se gêne pas en effet pour insinuer que Nuri n'est sûrement pas étranger à ce qui est arrivé, pour le considérer comme un coupable potentiel, rajoutant à l'insoutenable. Officiellement on aimerait vite classer l'affaire comme un vulgaire règlement de compte entre bandes rivales turques. Katja, tout en sombrant au plus profond du désespoir, sent sourdre une violente colère, le désir de réhabiliter son époux, de comprendre la mort de son enfant, de coincer les coupables. D'autant plus quand elle prend conscience qu'elle a croisé la poseuse de bombes, laquelle, loin d'être une noiraude, est une jeune Aryenne de souche aussi blonde qu'elle-même...



Le Portrait Interdit

Charles DE MEAUX

Chine / France 2017 1h43 **VOSTF**
avec Fan Bing Bing, Melvil
Poupaud, Jin Shi-Jye, Wu Yue...

**Scénario de Charles De Meaux
et Michel Fessler**

« Un portrait énigmatique... Une sorte de Joconde chinoise peinte par un jésuite français et visible dans le musée d'une petite ville française, Dole. Je passe beaucoup de temps en Asie et notamment en Chine. Quand j'ai vu ce tableau, le visage de cette femme est resté dans ma mémoire et la position de ce jésuite français m'a intrigué. Comment pouvait se passer une vie de peintre, une séance de pose à Pékin au XVIII^e siècle ? » CHARLES DE MEAUX

Chine, milieu du XVIII^e siècle. La Cité Interdite est absolument inaccessible pour les Occidentaux. Seuls quelques Jésuites ont pu, après s'être initiés à la culture et à la langue, pénétrer dans son enceinte afin de servir l'Empereur. Jean-Denis Attiret est l'un d'eux. Devenu peintre officiel de la cour impériale, il se voit confier la tâche hono-

rique de réaliser le portrait d'Ulanara, concubine devenue impératrice suite à la mort de la première femme de l'empereur Qjen Long. Ce projet revêt pour Ulanara une importance toute particulière car la jeune femme sent poindre la disgrâce et espère avec ce portrait regagner les faveurs de l'empereur. Pour imposer sa marque et se différencier des précédentes épouses impériales, elle désire que le tableau soit réalisé en dehors des codes de la peinture asiatique, qu'il soit sous « influence occidentale ». De son côté Attiret ne veut pas froisser son impérial employeur – et son armée de conseillers, d'éminences grises, de courtisans en tous genres – en s'éloignant trop manifestement des traditions artistiques de la cour. L'exécution du portrait se charge donc aussi d'enjeux quasi diplomatiques... Quoi qu'il en soit Ulanara prend la chose très au sérieux – même si elle manifeste quelque impatience devant les obligations de la pose et les exigences du peintre – et offre au regard du Jésuite qui n'en est pas moins homme sa beauté cristalline qui ne manque pas de le troubler même s'il sait qu'un tel trouble lui est interdit...

Pour les besoins du film, Charles de Meaux a fait entièrement reconstituer ses décors dans l'immense studio de Hengdian et nous invite à plonger au cœur de la Cité Interdite. Dans cet univers clos et fascinant, il orchestre une mise en scène soignée à l'extrême : rien n'a été laissé au hasard, les costumes en soie ont été brodés à la main, les bijoux, les accessoires et le mobilier sont des originaux ou de fidèles répliques d'époque. Cet écrin somptueux sert à merveille la magnifique Fan Bing Bing, impériale c'est le cas de le dire dans ce rôle tout en frémissement, entre retenue hautaine, élégance innée, sensualité discrète et fébrilité latente. La grâce incarnée... Face à l'astre radieux, Melvil Poupaud tient le choc, parfait en occidental décalé qui essaie de remplir son rôle, tiraillé entre ses désirs, sa foi, ses obligations. Et chapeau pour sa maîtrise, au moins phonétique, d'une langue aussi difficile que le chinois !

Ce fameux tableau restera comme le seul témoignage de l'existence de la jeune Ulanara dans l'histoire de La Chine Impériale.

L'enfant de Goa



Écrit et réalisé par **Miransha NAÏK**
Inde 2017 1h34 **VOSTF**
(en langue konkani)
avec Rushikesh Naïk, Sudesh Bhise,
Prashanti Talpankar, Gauri Kamat...

Amateurs de cartes postales, des couleurs chatoyantes de l'Inde du Sud, et autres fans des clichés chers à Bollywood, désolé, il va vous falloir déchanter... Goa, ce n'est pas seulement une étendue de plages à perte de vue, un paradis pour touristes en mal d'exotisme. Il suffit de quitter le bord de mer, d'entrer à peine dans l'intérieur des terres pour trouver une réalité beaucoup moins reluisante : l'exploitation de toute une population d'immigrés en provenance des autres États indiens beaucoup moins prospères. Des immigrés venus chercher du travail et qui se retrouvent mis en coupe réglée par les riches exploitants agricoles locaux dont ils deviennent les serfs en même temps que les locataires forcés au sein de bidonvilles misérables.

L'action du film se place à la fin des années 1990, mais il y a malheureusement fort à parier que les choses ont peu évolué depuis. On va suivre Santosh, un adolescent pour le coup natif de Goa, mais dont la vie familiale compliquée (il vit avec sa grand-mère malade, à la suite de l'incarcération de son père) l'a poussé à partager bon gré mal gré un sort équivalent à celui des travailleurs migrants. Santosh est pourtant un garçon brillant, qui fréquente assidûment le lycée où il est le premier de sa classe, pour la plus grande fierté de sa grand-mère. Mais son destin est compromis par Juze, « le seigneur des bidonvilles », propriétaire et patron tyrannique qui l'oblige à travailler aux champs en échange de la misérable masure qu'il loue. Alors que la plupart des autres travailleurs courbent l'échine – et on les comprend tant la violence s'abat sur eux dès qu'ils émettent la moindre revendication auprès du politicien local – Santosh, lui, décide de résister, autant par rage que par volonté de construire son avenir...

Miransha Naïk, lui-même originaire d'un village de Goa, nous donne un premier long métrage qui s'impose par sa précision et son authenticité mais aussi par sa construction parfaitement maîtrisée, qui fait monter la tension au diapason de la colère ô combien légitime du jeune Santosh. *L'Enfant de Goa* est un beau film néo-réaliste, à l'image de ceux de Ritwik Ghatak, génie trop méconnu du drame social indien, lui-même inspiré par les films de Rossellini ou les premières œuvres de Pasolini.

Miransha Naïk filme magnifiquement la nature, belle et luxuriante mais qui peut être vécue comme une prison par ceux qui ont le sentiment de ne pas pouvoir y échapper.

On ajoutera que l'impression d'authenticité que dégage le film est probablement amplifiée par le fait que presque tous les acteurs, et notamment celui qui interprète le rôle central de Santosh, sont des non professionnels qui vivent à Goa.





Instituts Freudiens®

La Psy vous intéresse?

NOUVELLE RENTRÉE
AVIGNON 2018

FORMATION EN
PSYCHANALYSE

Cours débutants
ouverts à tous !

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- formation certifiante
- programme unique en France

Rejoignez L'Institut Freudien
de Psychanalyse du Vaucluse
Réseau National agréé par la FFDP

14 Instituts en France
20 ans d'expérience

Documentation gratuite
et renseignements :
www.formation-psy-vaucluse-84.fr
06.63.67.96.73



Nouveaux locaux ! Nouvelles solutions

2 centres sur Avignon

- **Avignon Centre** : locaux rénovés, plus de salles, de nouveaux professeurs et de nouvelles activités pour vous accueillir dans votre Institut des Langues intramuros.
- **Avignon Agroparc**: notre nouveau centre de 250 m2 pour vous proposer nos formations plus proches de vous avec un grand parking

Stages Lycéens /Etudiants : boostez vos compétences

- Une autre façon d'aborder l'anglais avec des professeurs natifs et l'accent mis sur l'oral
- Stages intensifs pendant les vacances scolaires de février, de Pâques et début juillet
- Activités en petits groupes à des tarifs attractifs

Actifs: pensez au CPF pour financer vos cours !

- Accompagnement de A à Z pour constituer le dossier
- Avec ou sans accord employeur hors temps de travail
- Formations certifiantes et certifiées qualité AFNOR

Et pour les seniors

- Classes de conversation à la carte
- Visites touristiques et conviviales en VO
- Club VIP pour vivre une expérience à l'anglaise, à l'américaine, à l'écossaise, à la mexicaine...

Contactez-nous pour un bilan gratuit

78, Rue Guillaume Puy -84000- Avignon
105 rue Pierre Bayle -84000- Avignon Agroparc
Tel : **04 90 85 00 05**

E-mail: contact@anglaisavignon.fr
avignon.idlangues.fr

AVANT-PREMIÈRE le lundi 29 janvier à 20h10 en présence de la réalisatrice Agnès Fouilleux. Vente des partir à partir du 17 janvier.

ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR

À L'ÉCOLE AUTREMENT



Agnès FOUILLEUX
France 2017 1h28

« Monsieur le professeur, je vous dis merde ! » affirme le petit garçon de *Zéro de conduite* (Jean Vigo, 1933) face à une brochette de profs, proviseur, inspecteur qui lui demandent excuses et soumission. Au moment même où le film est censuré (il le sera jusqu'en 1946), Hitler prend le pouvoir en Allemagne... Alors... L'éducation, ça sert à quoi ? À préparer de bons petits soldats, rouages dociles qui continueront indéfiniment à perpétuer l'ordre établi ? Ou à préparer des individus critiques qui risquent de le bousculer ?

Agnès Fouilleux, dans un film nourri, vivant, passionnant, superbe, largement illustré de chants, de gravures, d'extraits de films, interroge l'évolution de l'éducation à travers notre histoire et, tout en faisant un état des lieux actuel des questionnements, nous plonge dans les alternatives...

En 1921, à peine sortis des horreurs et des dévastations de la « grande guerre », pacifistes, éducateurs et autres personnes engagées dans l'éducation des chères têtes blondes s'interrogent.

« Quoi, toujours ce serait la guerre, la querelle, des manières de roi et des fronts prosternés... » écrivait Aragon. Et le mouvement naissant pour l'école nouvelle répondait : « Changer l'éducation pour changer le monde ». Il y aura de nombreux échanges et rassemblements. Maria Montessori, Célestin Freinet, Gustave Monod, Rudolf Steiner... L'école de Summerhill voit le jour... Extraordinaire d'entendre la voix de Célestin Freinet et l'actualité de ses paroles nous laisse tout épaté.

En écho, les voix actuelles d'enseignants, de psychologues, chercheurs... accompagnent et ponctuent les images et paroles de gamins en situation d'apprentissage. On s'attarde avec des bambins d'une école Montessori, avec l'école en Forêt, l'école du Colibri : la pratique illustre la théorie et toujours images et musique élargissent la réflexion et donnent une respiration au film. Bon sens, écoute, bienveillance, respect de l'autre, rapport à la nature... Philippe Meirieu réfléchit sur le rapport à l'écran des enfants, constate que désormais les gamins passent plus de temps devant un écran que devant un être humain et interroge l'influence des médias

sur les esprits adultes et fatalement sur le cerveau des enfants. C'est que l'école n'est pas seule à façonner les personnalités des gamins. On suit les expériences de Peter Winterstein à partir des dessins des enfants en fonction du temps passé devant la télé : le pouvoir des médias, du neuro-marketing sur les cervelles des gamins mais aussi les nôtres. Le conditionnement s'oppose au développement de l'imaginaire, les images envahissent nos vies, modifient le rapport à soi, poussant chacun à renvoyer une image idéale plutôt que de se construire à l'intérieur. « Facebook détient le pouvoir et vous êtes la marchandise » dit le Président du Fond de Défense pour la Neutralité du Net.

On y évoque aussi longuement l'importance et l'incidence sur le développement du rapport direct à la nature... et toujours cette interrogation qui sous-tend le formidable engagement passionné et passionnant de tous ceux qui interviennent devant la caméra curieuse d'Agnès Fouilleux : quel projet de vie donnons-nous à nos enfants, pour quel monde les préparons-nous ? Quel monde souhaitons-nous leur transmettre ?



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



théâtre en famille - dès 8 ans

**COMPAGNIE TOURNEBOULÉ
MARIE LEVAVASSEUR**

Les enfants c'est moi

vendredi 12 janvier à 19 h
à La Garance

👉 adapté en Langue des Signes Française

théâtre en famille - dès 10 ans

**SÉBASTIEN BARRIER
NICOLAS LAFOUREST**


Gus

vendredi 26 janvier à 19 h
à La Garance

cirque en famille - dès 10 ans

**MATTHIEU GARY
SIDNEY PIN**

Chute!

du mardi 30 janvier au samedi 3 février à 19 h
en tournée Nomade(s)
Noves, L'Isle-sur-la-Sorgue,
Mazan, Morières-lès-Avignon 

danse - double plateau

**COMPAGNIE QALIS
Quor**

**RIDZCOMPAGNIE
Louis PI XIV**

jeudi 1^{er} février à 20 h 30
à La Garance

théâtre

**MARIVAUX
THÉÂTRE DU RIVAGE
PASCALE DANIEL-COMBE
ARTISTE COMPAGNONNE**

Jahm

LES JEUX DE L'AMOUR ET DU HASARD

jeudi 8 février à 20 h 30
à La Garance

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO : #JAHM XAVIER CANTAT
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

COURTS MÉTRAGES DU LYCÉE MISTRAL

Séance unique le dimanche 21 janvier à 10h30

Les élèves de l'option cinéma audiovisuel du Lycée Mistral vous proposent une programmation de films récents ou « collector » de la section (environ 40mn). Cette projection vient en soutien à Léonie et sa famille, tous les fonds seront reversés à l'association Au Pays de Léonie.

LO NARU KDYSI OU IL ÉTAIT TROIS FOIS

Un garçon et une fille dans un tour du monde de la rencontre amoureuse.



À LA RECHERCHE DU « IT »

Au réveil, un trompettiste se dirige sur les toits. Il nous entraîne dans un road-movie musical et animé, jusqu'à ce qu'il «ferre le it» ...

FADENPUPO

Fadenpupo Kézako ? C'est la marionnette à fil en espéranto. C'est aussi l'histoire d'un marionnettiste à part dans une société où tout se consomme et se consume... Mais qui tire réellement les ficelles ?

LE CHAT

Mon chaton, mon gros minet, mon beau matou, minou-minou... desmotsdouxcommelesucrepourunêtreparesseux,intéressé, égocentrique, sadique, oisif... en bref : le rêve à la maison...



PALINDROME

« Que l'on peut lire indifféremment de gauche à droite et de droite à gauche »

Julietta se confronte-t-elle à un monde incompréhensible ou est-ce le monde qui se confronte à l'incompréhensible Julietta ?

IMAGE LATENTE

Image en devenir présente sur un film photographique mais pas encore révélée...

L'association Au Pays de Léonie

Léonie est atteinte d'une maladie rare : le gliome du tronc cérébral infiltrant. Nous avons décidé de l'accompagner avec force et amour ! Faire un don et participer aux événements organisés avec l'association... Pourquoi ? Cela nous permet d'essayer d'alléger notre temps de travail et d'assurer une présence à ses côtés, c'est aussi financer un essai clinique porteur d'espoir.

Notre site : www.aupaysdeleonie.com. Les parents de Léonie.



Séance unique le samedi 27 janvier à 10h30 suivie d'une discussion avec Sabine Hermitte-Charpentier de l'Association des Familles 84 (Aide aux jeunes diabétiques), de familles et d'infirmières et, sous réserve, de la réalisatrice Vanessa Gauthier.

POUR QUELQUES BARRES DE CHOCOLAT

Vanessa GAUTHIER

France 2017 1h06

Nous montons dans un car. Un moniteur compte les enfants et regarde sa montre, l'air préoccupé. « Avec le retard qu'on a pris, ça va être la chasse aux hypos dans une demi-heure. » Avec Katya, David, Anaïs, ainsi que 52 autres enfants diabétiques, nous partons ensemble en colonie à Gouville-sur-Mer, Basse Normandie. J'y suis allée à deux reprises étant petite fille.

Ces semaines passées en colonie, organisées par l'Aide aux Jeunes Diabétiques, m'ont permis de rencontrer d'autres enfants comme moi, de confronter nos expériences, de nous enrichir mutuellement et nous encourager aussi. Lors de mon premier séjour, j'ai vu des enfants plus jeunes que moi faire seuls leurs injections. J'ai décidé qu'à mon tour, je me piquerai seule. Je suis sortie grandie ; c'était mon premier pas dans l'autonomisation face au diabète.

Depuis l'annonce de la maladie, du moins ce que l'on en comprend à cet âge, jusqu'à ses implications quotidiennes, rien n'est évident à « gérer », à vivre, à admettre. Le diabète est tour à tour un allié, le traître, un frein, un confident. Forcément, lorsqu'on a 7 ans et que l'on sait que la maladie sera « pour toujours », l'existence est à jamais profondément bouleversée.

Les injections, les glycémies, l'attirance parfois compulsive pour les produits sucrés représentent une vraie bataille. Ce film n'est pas un film sur la maladie mais raconte ce combat. Celui livré tous les jours contre un ennemi pervers et multiforme. Car notre adversaire, c'est bien plus que la simple maladie. C'est le sentiment d'injustice, la peur des malaises, la peur du futur et l'idée du risque, la crainte de se heurter à l'incompréhension et l'ignorance des autres, leur regard, les contraintes du quotidien (le traitement, les repas, tout anticiper, les piqûres), la culpabilité, la responsabilité. On sait qu'on ne gagnera pas ce combat. On ne guérit pas du diabète. On le soigne, on l'approuve, on apprend à vivre avec.

VANESSA GAUTHIER



LES GARDIENNES

Xavier BEAUVOIS

France 2017 2h14

avec Nathalie Baye, Laura Smet, Iris Bry, Cyril Descours, Olivier Rabourdin, Nicolas Giraud...

Scénario de Xavier Beauvois et Frédérique Moreau, d'après le roman d'Ernest Pérochon

Ernest Pérochon – quasiment oublié de nos jours alors même qu'un autre de ses romans, *Néne*, a obtenu le Prix Goncourt en 1921 – était un instituteur des Deux-Sèvres qui, comme des millions d'hommes, fut mobilisé pendant la première Guerre Mondiale. Sa chance fut finalement d'être victime d'une crise cardiaque après qu'un ami fut frappé par un obus à ses côtés, ce qui lui permit d'être retiré du front et de commencer à se consacrer à l'écriture. C'est en 1924 qu'il écrivit *Les Gardiennes*, un roman en hommage à celles dont on parlait peu à propos de la Grande Guerre, alors que fleurissaient les mémoires des combattants : les femmes, qui avaient tenu à bout de bras, souvent dans des conditions à peine imaginables, la France des champs et des usines pendant que les hommes mobilisés mouraient par milliers dans les tranchées de Picardie ou de Lorraine.

Les Gardiennes nous transporte donc en 1915 et nous plonge dans le quotidien de la ferme charentaise du Paridier, tenue

par Hortense (Nathalie Baye) et sa fille Solange (Laura Smet)... Le quotidien est rythmé par le labeur harassant dans les champs, par les tâches pénibles qui autrefois incombaient aux hommes et par la terrible attente des nouvelles du front. Les femmes redoutent plus que tout les visites du maire, qui annoncent souvent le pire, et ne peuvent s'empêcher d'espérer les trop rares et trop courtes permissions qui leur ramènent pour quelques heures les deux fils de la famille, Georges et Constant, ou le mari de Solange, le taciturne Clovis.

Pour répondre aux exigences de la ferme, Hortense va accepter de prendre avec elle la jeune Francine, une orpheline de l'Assistance Publique qui se fait rapidement une place dans la famille par sa ténacité au travail et qui va se rapprocher peu à peu de Georges. Mais l'arrivée en 1917, via Saint-Nazaire et La Rochelle, des premiers soldats américains, fringants et souvent à l'aise financièrement, va peut-être changer le destin de la Ferme du Paridier et de ses femmes...

De la même manière qu'il s'était intéressé à la communauté des moines de Thibérine dans le splendide *Des hommes et des dieux*, Xavier Beauvois s'attache ici à la communauté de ces femmes soudées par la nécessité de survivre, loin des champs de bataille qui leur confisquent leurs hommes.

Minha Lua est un duo né à Grenade, en Andalousie. Victoria Cruz à la voix et Gabriel Pancorbo à la guitare et à la composition. Nous les avons accueilli lors de l'avant-première du film *Volta a terra* autour du fado portugais pour notre plus grand bonheur (la salle était comble ce soir-là et les applaudissements abondants). Ils vous proposent aujourd'hui un voyage musical à travers la Nueva canción, genre qui émergea dans les années 1960 et fut rapidement associé aux mouvements de la nouvelle gauche latino américaine et aux mouvements pour les droits de l'homme en raison de ses textes très politisés. D'immenses artistes comme Mercedes Sosa, Violeta Parra, Atahualpa Yupanki, Chabuca Granda et bien sûr Chavela Vargas, interprétaient cette musique, uniquement à la guitare et la voix, musique dans la riche tradition populaire des pays comme l'Argentine, le Chili, le Pérou, le Mexique, Cuba ou l'Espagne. Un beau concert en perspective !



Samedi 6 janvier à 16h00

à l'ex-caserne des Pompiers, 116, rue Carreterie, Avignon : Los Reyes de Contraluz, les Rois Mages arrivent à Avignon les bras chargés de cadeaux hispaniques pour petits et grands.

Mardi 10 janvier à 18h30

à l'Hôtel de Ville d'Avignon : Conférence sur la Catalogne
Renseignements : 06 87 23 11 41
ou contact@contraluz.fr.

Soirée exceptionnelle en collaboration avec Contraluz le jeudi 18 janvier à 19h45. Un concert dédié à la Nueva canción avec le groupe Minha Lua puis une projection du film *Chavela Vargas* suivie d'une rencontre avec Julie Amiot, maître de conférence à l'Université de Paris Sorbonne, spécialiste de cinéma hispanique et de la société mexicaine. Tarif unique pour la soirée : 9 euros. Places en vente à partir du vendredi 5 janvier.

CHAVELA VARGAS

Catherine GUND et Daresha KYI
Mexique / Espagne 2017 1h33 VOSTF

Ô toi spectatrice / spectateur qui te sent envahi par le blues du temps qui passe et t'éloigne de ta jeunesse, toi qui te laisses gagner par les regrets des choses pas faites à temps, des relations gâchées, des sentiments gaspillés... fonce voir ce revigorant documentaire et te ressourcer au destin de son héroïne Chavela Vargas, cette incomparable chanteuse de rancheras (chansons traditionnelles d'Amérique latine). Un destin qui te prouvera que même quand on a 70 ans et que l'on croit son avenir largement derrière soi (dans le cas de Chavela Vargas, c'est bien pire, puisqu'à cet âge, la chanteuse était devenue quasi SDF et alcoolique), on peut connaître encore une nouvelle chance et trouver bonheur et gloire dans la dernière ligne droite.

Construit autour d'une interview de 1991 donnée par Chavela à la réalisatrice Catherine Gund, et dans laquelle la septuagénaire avouait se trouver au plus creux de la vague après une séparation et une traversée du désert, le film, entrepris près de 25 ans plus tard, remonte le fil des années jusqu'à la naissance de Chavela au Costa Rica puis retrace dans une dernière partie flamboyante la renaissance de l'artiste grâce à son plus grand fan espagnol : un certain Pedro Almodóvar.

Mais revenons aux origines... Chavela Vargas, née en 1919, ne fut pas une chanteuse de rancheras ordinaire. Non seulement elle a transformé le genre au cœur des années 40/50, en orientant cette musique plutôt festive vers de splendides complaintes déchirantes, autour des amours perdues, mais surtout Chavela devint très vite un personnage de légende à la réputation sulfureuse. Lesbienne assumée – même si elle ne le formula officiellement que dans les dernières années de sa vie –, elle imposa sur scène le poncho masculin, brisant le côté suranné et gentiment sexiste du genre. Elle se construisit une réputation digne des volcans de son pays qu'elle affectionnait : on lui a prêté de nombreuses histoires d'amour passionnées et ombrageuses avec des personnalités comme la célèbre artiste Frida Kahlo, l'actrice flamboyante Ava Gardner qui, comme d'autres vedettes hollywoodiennes, fréquentait assidûment Acapulco où se produisait Chavela, mais aussi des femmes de ministres s'accordant une parenthèse adultérine.



Chavela Vargas était aussi une femme ombrageuse, réputée pour porter le pistolet et ne pas hésiter à s'en servir et pour engloutir des litres de tequila, ce qui faillit causer sa perte. Mais il faut reconnaître que la deuxième partie du film est la plus incroyable. Quand deux jeunes créatrices de cabaret vont sortir Chavela Vargas de sa misère et de son alcoolisme pour la faire remonter à plus de 70 ans

sur une scène de Mexico : c'est là que Pedro Almodóvar, au faite de sa gloire en pleine movida post-franquiste et grand fan de ses disques, va la retrouver et organiser sa renaissance en Espagne puis sur de nombreuses scènes du monde. Il lui confiera la musique de plusieurs de ses films (*Kika*, *La Fleur de mon Secret*, *En chair et en os*, et surtout la célèbre chanson de *Talons aiguilles*).



ERNEST ET CÉLESTINE EN HIVER

Julien CHHENG et Jean-Christophe ROGER
Programme de 4 petits films d'animation
France 2016 Durée totale : 48 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3/4 ANS
Tarif unique : 4 euros

C'est avec une grande joie que nous retrouvons ces deux compères pour de nouvelles aventures placées sous le signe de l'hiver. Le dessin est toujours aussi beau, les couleurs délicates, le ton malicieux et sensible : un régal !

Bibi : par un jour de grand vent, Ernest et Célestine trouvent un œuf. Sous leurs yeux ébahis, un minuscule oison casse sa coquille et les adopte aussitôt. Il va bien falloir qu'il retrouve les siens pour la grande migration...

Le Bouton d'accordéon : Ernest organise un concert pour Célestine et ses amies, mais sa polka sonne faux ! Il manque une touche à son accordéon ! La souris verte aurait-elle quelque chose à voir avec sa disparition ?

Le Bal des souris : Célestine est invitée au bal des souris ! Une grande fête qui réunira souris des villes, souris des champs, même la souris verte ! Un grand vent froid emporte la robe de bal de Célestine... La fête serait-elle compromise ?

Blizzard : l'hiver s'installe et tous les ours se préparent à hiberner. Tous, sauf Ernest ! Il a promis à Célestine qu'il s'endormirait plus tard, car les ours de Charabie résistent mieux aux grands froids. Ils décident de cuisiner un dernier festin, mais Célestine manque de farine pour préparer son gâteau...

Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36

DRÔLES DE PETITES BÊTES

Film d'animation d'Antoon KRINGS et Arnaud BOURON
France 2017 1h17 - Scénario original d'Antoon Krings,
Arnaud Delalande et Christel Gonnard, d'après les célèbres albums d'Antoon Krings

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS

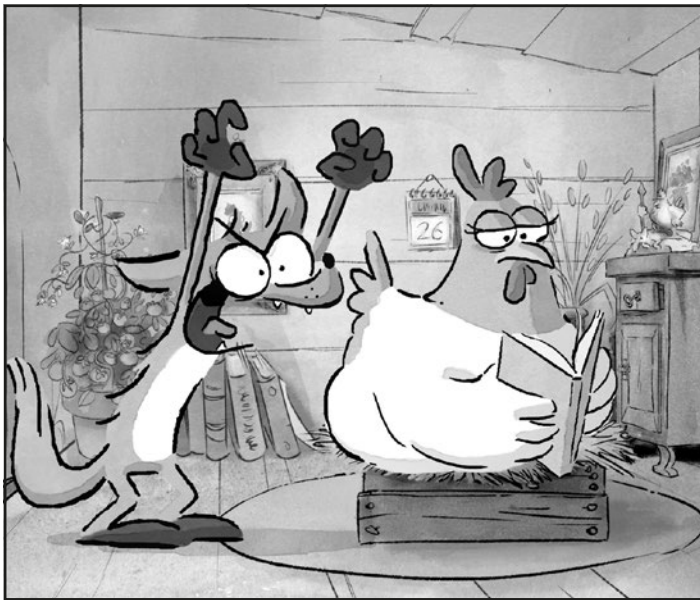
Dans un jardin merveilleux vivent de drôles de petites bêtes. Elles ont élu domicile au milieu des tulipes, des roses, des jacinthes et des coquelicots. Il y a Mireille l'Abeille, Siméon le Papillon, Belle la Coccinelle, Camille la Chenille, Loulou le Pou et tous leurs amis...

Tout au fond du jardin, Monsieur Citrouille, l'épouvantail, surveille le potager et Lulu la Tortue le cultive avec amour. Les rainettes donnent des concerts de coassements, le soir, dans l'étang, assises sur les feuilles des nénuphars et s'égaillent dans la fraîcheur des roseaux le jour venu. Il y a même une fée, Carole la Luciole, qui fait la fête avec les papillons de nuit ; et un lutin bien sûr, Benjamin, le chouchou de tous !

Quand Apollon, un grillon saltimbanque au grand cœur, arrive au village des Petites Bêtes, il ne tarde pas à perturber la vie du royaume, à la veille du Jubilé de Marguerite, la reine des abeilles. Entraîné malgré lui dans un complot fomenté par Huguette, la cousine de la reine, visant à s'approprier le trône, Apollon est accusé d'avoir enlevé la souveraine. Cette dernière est en réalité captive des Nuisibles, ennemis du royaume et complices d'Huguette. Apollon, aidé de Mireille l'abeille et de ses nouveaux amis, se lance alors dans une périlleuse mission. Pour libérer la reine et contrecarrer les plans diaboliques de sa traîtresse cousine, les Petites Bêtes devront braver bien des dangers et redoubler d'imagination.

« Il n'est plus besoin de rappeler que la France excelle dans la réalisation de films et de séries d'animation. *Drôles de petites bêtes* en apporte une nouvelle preuve. On s'émerveille devant la qualité graphique des décors, des personnages, de l'univers du film. Les scènes de jours privilégient les couleurs chaudes : jaune, rouge, orange ; le jardin fleuri est accueillant et la ruche est comme un refuge chaleureux. Les scènes de nuit ont des couleurs plus froides mais sont d'une beauté saisissante, faisant évoluer les personnages dans une obscurité bleutée que viennent percer la pleine lune, les étoiles, les quelques fleurs lumineuses faisant office de lampadaires et le scintillement de Carole la luciole. L'animation est impeccable, fluide, et met parfaitement en valeur le caractère malicieux et attachant des protagonistes. » (*avoir-alire.com*)





LE GRAND MÉCHANT RENARD

Film d'animation réalisé par Benjamin RENNER et Patrick IMBERT
France 2017 1h19
Scénario de Jean Regnaud et Benjamin Renner, d'après sa BD

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS, MAIS LES ADULTES AUSSI Y TROUVERONT LEUR COMPTE

Dans un verdoyant coin de campagne, une petite ferme vit paisiblement, aux abords de la forêt. Les animaux s'auto-gèrent, chacun dans le rôle que lui assignent les usages ruraux. Non loin de là, le renard a les crocs. Il n'a qu'à se servir dans le poulailler me direz-vous... Le problème, c'est que le malheureux est tout sauf effrayant, il est même totalement inoffensif et bien incapable d'aller bouloter la moindre poule. Sur les conseils du loup, le renard décide de chaparder des œufs : eux, au moins, pas besoin de leur faire peur ! Mais voilà que les trois poussins, à peine sortis de l'œuf, n'ont qu'un mot au bec en découvrant le renard à l'affût : « Maman !!! » Et notre goupil se retrouve, effaré, chef de famille ! Comment faire pour élever trois poussins quand on est un renard ? Et comment un canard, un lapin et un cochon peuvent livrer un bébé, alors qu'aucun d'eux ne vole comme une cigogne ? Enfin, comment sauver Noël quand le père Noël est tombé du toit ? Autant de questions loufoques qui amèneront des réponses du même métal...

Après le merveilleux *Ernest et Célestine*, ce ne sont pas les dessins de Gabrielle Vincent que Benjamin Renner (avec la complicité de Patrick Imbert) anime à l'écran cette fois, mais les siens. Les trois histoires du film peuvent être vues comme des contes qui abordent des sujets tout ce qu'il y a de réalistes et sérieux, mais dédramatisés, rendus accessibles et drôles parce qu'ils sont transposés dans le monde animal, dans une ambiance pleine d'humour et de dérision... Un film qui nous fait rire de bon cœur, conçu « comme un petit bonbon, comme un moment de détente léger, amusant et sans prétention à partager en famille. » (BENJAMIN RENNER). Tout est dit, venez partager !

TOUT EN HAUT DU MONDE

Rémi CHAYÉ France 2015 1h20 - avec les voix de Christa Théret, Féodor Atkine, Thomas Sagols...

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS, MAIS LES ADULTES AUSSI Y TROUVERONT LEUR COMPTE

Saint Petersburg, 1882. Sacha a tout juste quatorze ans. Fruit d'une aristocratie russe cossue, notre candide blondinette semble avoir un avenir tout tracé. Sa famille, son père surtout, imagine lui trouver un beau parti qui renforcera encore sa position sociale. À l'âge où les jeunes filles en fleurs ne rêvent que de robes couleur de lune et de pantoufles de vair, Sacha rêve de coques, de haubans, de drisses, de cordages, de bastingages, de compas... bref de bateaux ! D'un surtout : le Davai ! Un magnifique voilier conçu par son grand-père explorateur Ouloukine. Pour Sacha, c'est plus qu'une simple embarcation échouée dans la mythologie familiale, c'est le dernier lien qui la relie à celui qu'elle a tant aimé, le lien ténu de l'espoir...

Le monde imaginaire de Sacha a basculé le jour où Ouloukine, parti à la conquête du pôle nord, a été porté disparu avec son vaisseau pourtant réputé insubmersible. Sacha prend alors une décision qui va changer le cours de sa vie. En cachette elle met les voiles au sens figuré tout en espérant pouvoir le faire bientôt au sens propre. Direction la mer et ses embruns, le grand large et peut-être bien la banquise dans le sillage d'Ouloukine et du Davai... Tout en haut du monde ! Voilà Sacha embarquée dans une terrible épopée, drôle, poétique, touchante où elle va commencer par se frotter à ceux qui n'appartiennent pas à sa classe sociale, à l'univers des vrais marins, ceux qui disent qu'une femme à bord, ça porte la poisse !



Ateliers d'Expression de Soi
 Art-thérapeute
 Peinture - Modelage - Voix
 Théâtre - Expression corporelle
Juliette FOSSIEZ - AVIGNON
 juliettefossiez@gmail.com - Tél. 06 25 45 24 97

Gaïa
 Terre et
 céramique
 06.09.74.88.79
 www.anneweber-poterie.com

atout trie
 L'aide à trier... et revivez !
 Vous réalisez que votre environnement matériel vous encombre.
 Je vous accompagne pour trouver les motivations afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.
 Avec convivialité, nous trierons, donnerons, recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.
 Pour tous devis
 contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
 alexandra.foulon@dbmail.com
 www.atout-trie.com

THEATRE de L'ETINCELLE
 Compagnie **La TARASQUE**
ATELIERS-THEATRE - IMPRO
GYM DOUCE - YOGA RELAXATION
BHARAT NATYAM - YOGA du RIRE
Conférences, spectacles, concerts
 Et partenariat avec **L'ASSF**
 (Action Solidarité Sans Frontières)
 www.aassf.org / 06 19 83 76 02
 14, place des Etudes - AVIGNON
 04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr
 latarasque@wanadoo.fr et facebook

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
 Avignon et alentours
 Dès maintenant, déposez votre annonce !
 Locations saisonnières entre particuliers.
Festivalocation.com 04 32 40 09 26

VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette
 06 84 60 07 55
 ufoPia.gazette@wanadoo.fr



LA FIANCÉE DU DÉSERT

Écrit et réalisé par **Cecilia ATAM** et **Valeria PIVATO**
 Argentine 2017 1h18 **VOSTF**
 avec Paulina García, Claudio Rissi...

Ainsi va la vie... Certains la traversent comme qui rigole, d'autres se battent pour la forger selon leurs idéaux, tandis que d'autres encore se réveillent un jour au seuil de la vieillesse en réalisant qu'ils n'ont même pas osé la rêver. Teresa est suffisamment discrète pour qu'on ne sache pas réellement de quel bois elle est faite, ni ce qu'elle a réellement traversé, même si on croit le deviner. Au fil de l'histoire, son personnage gracile va s'étoffer de façon délicieuse, loin de l'image qu'on croyait avoir cernée. C'est la force de ce premier film lumineux et subtil qui nous conduit sur des chemins de traverse inespérés. Il y a quelque chose de magique dans ce petit scénario tout simple, qui progressivement ensorcelle son monde et en bout de course transcende tout ce qui fait notre humanité.

Cela commence par le début de la fin ou par la fin de tout, en tous cas tout semble foutu ! Après une vie entière passée à panser, torcher, dorloter, choyer ses patrons, leurs mômes, voir vieillir les uns, grandir les autres, Teresa semble si proche de leur famille qu'il y aurait de quoi oublier qu'elle n'en fait pas partie. Mais autant le dire tout de go, son magnifique dévouement pendant un tiers de siècle va peser bien peu dans la balance lorsqu'on lui signifiera qu'on n'a plus besoin de celle dont elle changeait jadis les langes et qui la congédie désormais sans même la regarder dans les yeux a quelque chose de lâche et de glaçant. Certes on propose généreusement à Teresa une vague place à l'autre bout du pays, mais personne ne semble mesurer l'effondrement que cela peut représenter d'être mise à la rue à cinquante-quatre balais, déracinée,

essorée comme une serpillière usagée... Teresa pourtant encaisse sans broncher, sans mot dire, remercie comme elle l'a toujours fait. Ses maigres effets personnels vite empaquetés, elle monte dans un de ces grands bus long courrier qui traversent l'Argentine et part sans un regard pour l'univers familial qu'elle laisse à tout jamais derrière elle.
 Un malheur n'arrivant jamais seul, quelques centaines de kilomètres plus tard, son nouveau départ forcé prend des allures de pétard mouillé. Le car tombe en rade au beau milieu de nulle part, laissant en plan l'ensemble de ses passagers. Charge à chacun de trouver un coin pour dormir. Tout ce petit monde échoue donc en rang dispersé dans la bourgade de Vallecito, haut lieu de pèlerinage. Dans ce désert aride, dit la légende, la vénérée Déolinda Correa, à bout de force, à court d'eau et de vivres, mourut tout en continuant de donner le sein à son nourrisson qu'ainsi elle sauva. Voilà notre Teresa qui se fond dans une myriade de pèlerins à l'affût de miracles espérés. Ayant désormais du temps à perdre, elle se prend à flâner, à essayer maladroitement une robe sans oser l'acheter dans le camion d'un forain gouailleur, puis continue sa route, tranquille. Répit de courte durée, soudain la tempête gronde, l'averse tombe, les marchands remballent vite leurs étals, trop vite... Trop tard ! Teresa réalise qu'elle a oublié son sac dans le salon d'essayage sur route qui vient de démarrer sous ses yeux affolés. Il ne manquait plus que ça ! La voilà trempée comme une soupe, sans le sou, n'ayant d'autre choix que de retrouver la trace du vendeur avec pour tout indice son surnom : El Gringo !
 C'est là que commence le vrai voyage de Teresa, dans ces terres inconnues et arides. Un véritable road movie tendre et drôle où elle trouvera en bout de course bien plus que sa simple besace et on ne vous dira pas quoi !

KEDI, DES CHATS ET DES HOMMES



Ceyda TURUN

Turquie 2016 1h18 **VOSTF et Version Française uniquement aux séances du matin pour le plus jeune public.**

Voilà un film trépidant, plein de rebondissements, avec des cascades vertigineuses, réalisées sans aucun trucage ni effet numérique, des poursuites incroyables, des bagarres homériques, tout ça dans une merveilleuse ville millénaire dont les ruelles sont propices à toutes les aventures. Les plus tonitruants des films d'action hollywoodiens n'ont qu'à bien se tenir, car il y a dans *Kedi* du suspense, de la tension, mais tout est toujours placé sous le signe de la tendresse et de la générosité humaine. Dans cette saga ottomane, les protagonistes ont des patronymes tout à fait singuliers : Sari l'arnaqueuse ; Aslan Parçası le chasseur, Deniz le mondain, Duman le gentleman, Bengü la tombeuse, Psykopat... la psychopathe, Gamsiz le joueur... Au fait, on a oublié de vous le préciser, tous ces héros aux noms étranges pèsent au maximum 10 kilos, sont couverts de poils multicolores, et arborent des moustaches tout

à fait dignes de celles de leurs homologues humains, même dans un pays où la moustache a toujours été un attribut masculin particulièrement en vogue. Car mettons enfin les choses au clair, même si la photo du film a vendu la mèche : *Kedi* est un film jubilatoire consacré aux chats d'Istanbul, pas ceux qui sont confortablement installés chez leur prétendu maître à ronronner sur un de ces tapis magnifiques qui ont fait la fierté de l'artisanat local, mais ceux qui arpentent la ville, de coursives en marchés aux poissons, chipant à leur fermeture quelques restes, de jardins publics en mosquées bienveillantes.

En plus de nous de nous entraîner au gré des déambulations de chats facétieux, malins, affectueux, sociables ou au caractère bien trempé, rompus à toutes les astuces pour trouver les moyens de survie en milieu urbain, *Kedi* est aussi une belle manière de visiter en profondeur une ville fascinante aux quartiers extrêmement variés, dont la diversité des architectures imbriquées semble avoir été pensée pour leurs parcours. Ce qu'on découvre émerveillé – même si

les Français ne sont pas en reste question amour des chats : pas moins de 13,5 millions de félidés recensés chez nous, 50 % de nos compatriotes les assimilant à un membre de leur famille –, c'est l'incroyable générosité des habitants d'Istanbul envers les chats, qui font partie intégrante de la vie de la cité. On rencontre ainsi un poissonnier qui réserve toujours des parts pour les chatons environnants, ou ce mufti qui accueille avec bienveillance les chats qui se mêlent aux fidèles. Tels les singes qui cohabitent avec les hommes dans les temples asiatiques, ou les célèbres corbeaux de la Tour de Londres, les chats sont des Stambouliotes à part entière, et il ne viendrait quasiment à l'idée de personne de les chasser et encore moins de leur faire du mal.

En ces temps où le froid du climat, doublé de celui des valeurs humaines qui se dégradent inexorablement, peut nous glacer les sangs, ce joli film doux comme un loukoum fera du bien aux spectateurs de tous âges, avec son doux mélange de charme animalier et de générosité humaine réconfortante.

UNIVERSITÉ
DU TEMPS LIBRE

Anglais
tous niveaux

It's never
too late...

Espagnol Italien

Nouvelles dates :

La civilisation de l'Indus

6 rue de Taulignan - Avignon
Tél. 04 90 85 88 00

www.utl-avignon.fr

G Théâtre de
IRASOLE

LE BAVARD

de Louis-René des Forêts

25 et 26 janvier
20h

Résa : 04 90 82 74 42

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

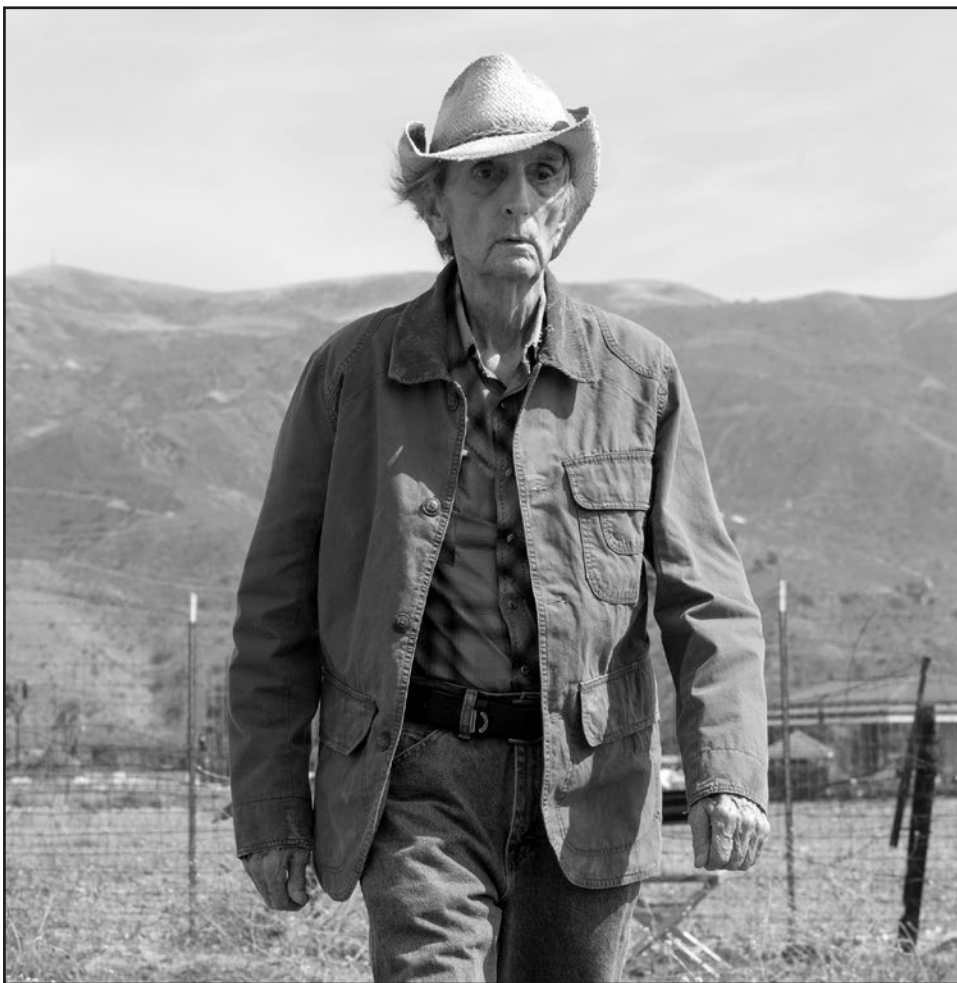
UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



LUCKY

John Carroll LYNCH

USA 2017 1h28 VOSTF

avec Harry Dean Stanton, David Lynch, Ron Livingston, Ed Begley Jr, Tom Skeritt, Beth Grant...

Scénario de Logan Sparks
et Drago Sumonja

Une preuve de plus qu'un beau film peut se bâtir sur trois fois rien. *Lucky*, à partir de situations on ne peut plus ordinaires, traitées avec un flegme imperturbable, s'impose tranquillement comme une chronique aussi simple que bouleversante, aussi tendre que drôle sur la fin d'une vie.

Il suffit, pour créer un univers et nous embarquer, d'un paysage : le désert californien ; de quelques lieux : le bar vieillot et chaleureux, la maison précaire du héros ; et surtout d'un acteur hors du commun : Harry Dean Stanton et ses plus de 90 ans au compteur au moment du tournage, son phrasé, sa démarche unique de cowboy sans cheval, ses expressions mi-blasées mi-ironiques.

Lucky vit donc quelque part au milieu de nulle part, à quelques encablures de Los Angeles mais très loin des fastes de la

Cité des Anges, dans une bourgade de western qui pourrait voir passer Zorro et quelques mariachis égarés. Aujourd'hui à la retraite d'on ne sait quel passé professionnel, Lucky partage sa vie entre les mots croisés, les jeux télévisés, et des haltes plus ou moins longues dans le snack et le bar local, où il a quotidiennement les mêmes rituels et où il retrouve les mêmes amis qui supportent paisiblement ses accès de mauvaise humeur. Le film est finalement, à l'heure où l'injonction est à la nouveauté, la flexibilité, l'aventure permanente sans lesquelles le modèle néo-libéral décrète qu'on rate sa vie, un hommage à la petite routine quotidienne qui construit ce que nous sommes, avec son réseau d'amis fidèles, sa communauté que l'on respecte même si parfois on est fatigué de voir toujours les mêmes tronches, mais ces tronches sont là pour vous quand ça va mal ou quand, comme c'est le cas de Lucky, la fin est proche...

La réussite et le charme de *Lucky* tiennent donc avant tout à un acteur incroyable : Harry Dean Stanton, décédé quelques semaines après la présentation du film au Festival de Locarno. Son interprétation est le superbe testament d'un acteur trop peu utilisé pendant ses six décennies de carrière. Et le personnage de Lucky restera sans doute comme un des plus beaux derniers rôles de l'histoire du cinéma...



LA VILLA

Robert GUÉDIGUIAN

France 2017 1h47

avec Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Ariane Ascaride, Anaïs Demoustier, Yann Tregouët, Jacques Boudet, Geneviève Mnich, Robinson Stévenin... **Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valetti.**

Ça fait bien longtemps qu'on suit avec attention et tendresse les films de Robert Guédiguian, ses interrogations d'homme de gauche, son attachement à ses origines arméniennes, ses histoires le plus souvent ancrées dans une ville et un milieu qu'il connaît par cœur et qu'il aime sans faillir, la chaleur et la fraternité de cette classe populaire marseillaise qu'il filme au fil du temps. Et son nouveau film nous a tout particulièrement touchés, et passionnés. Parce que *La Villa* est lumineux et parce qu'il aborde des thèmes universels : le temps qui passe, les choix de vie que l'on regrette ou pas, le respect ou le renoncement à ses idéaux, les illusions perdues, l'importance des liens familiaux ou amicaux, la capacité à entamer sur le tard une nouvelle vie en fonction des événements qui peuvent faire dévier des parcours tout tracés. Parce que Guédiguian réunit une fois de plus les acteurs complices qui constituent depuis des années – presque depuis toujours – sa

famille de cœur et d'esprit, qu'on voit vieillir de film en film – en même temps que Guédiguian derrière la caméra – et qui incarnent ici en eux-mêmes les thématiques du récit : Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Jacques Boudet, Anaïs Demoustier (qui en est à sa troisième collaboration)...

Le point de départ est simple et beau. Une fratrie se retrouve au cœur d'une superbe calanque à quelques encablures de Marseille, retrouvaille due à la grave maladie du père. Armand (Meylan) n'a jamais bougé : il est resté gérer avec son père le petit resto du port, cuisine généreuse et pas chère ; Joseph (Darroussin) est monté à Paris, y devenant une sorte de sommité intellectuelle et vaguement médiatique, aujourd'hui passée de mode, poussée gentiment vers la sortie... Il est venu avec sa jeune (trop jeune ?) compagne Bérangère (Anaïs Demoustier) ; Angèle enfin (Ascaride) est une comédienne de théâtre reconnue dont on apprend qu'elle a fui la famille après un drame qu'on ne vous dévoilera pas... Juste à côté de la villa familiale et du restaurant vit un couple de voisins, Suzanne et Martin (formidables Jacques Boudet et Geneviève Mnich), qui ont participé à la construction de la fameuse villa du titre et qu'on sent aujourd'hui fatigués, usés par le monde tel

qu'il va, à deux doigts d'être obligés de quitter leur logement et leur calanque de toujours pour cause d'augmentation exponentielle des loyers.

Dans ce paysage splendide de théâtre marin, surplombé par un viaduc ferré irréel, qui donne au récit l'aspect d'une tragédie antique, vont s'exprimer les rancœurs et les reproches rentrés depuis des décennies, mais aussi à l'inverse se reconstruire des liens distendus par les années, l'éloignement et les parcours si différents. En même temps que se feront des choix décisifs alors que la disparition du père se profile. Que deviendra, à l'heure du TGV et de l'avion pour tous, dans un site désormais convoité par le tourisme pour classes supérieures, ce petit restaurant populaire, bastion de résistance face à la spéculation immobilière, lieu de convivialité populaire où s'exprime la mémoire ouvrière marseillaise ? Les enfants reprendront-ils à leur compte les valeurs avec lesquelles ils ont grandi, ces valeurs chères au cœur de leur père... et de Robert Guédiguian ? Mais peut-être l'arrivée, à bord d'un bateau échoué sur les côtes toutes proches, de jeunes migrants pourchassés par les militaires qui patrouillent sans cesse va-t-elle rappeler chacun à ce qu'il a de plus profond en lui. Peut-être l'avenir, pour ces êtres qu'on a appris à connaître et apprécier, et sur lesquels la vie a passé trop vite en laissant ses blessures, viendra-t-il de cette jeunesse d'ailleurs que certains, par ignorance et peur d'eux mêmes, s'emploient à rejeter.



MARIANA

(LOS PERROS)

Écrit et réalisé par **Marcela SAID**

Chili / France 2017 1h34 **VOSTF**

avec Antonia Zegers, Alfredo Castro,
Rafael Spregelburd, Alejandro Sieveking...

Mariana ne fait pas partie de la race des serfs. Tout en elle affirme assurance et détermination. Mais elle est femme dans un monde d'homme et sa liberté d'action est constamment bridée par les mâles dominants. Bien des années après le régime militaire de Pinochet, le Chili reste encore corseté par un virilisme aveuglément puissant.

Dans ce no woman's land où on ne la traite jamais complètement comme une adulte malgré sa quarantaine, Mariana navigue à vue, essaie de gratter là où ça fait mal puisque sa condition lui en laisse le temps. Indomptable mais bien consciente que cela en agacera quelques-uns, elle décide d'aller prendre des leçons d'équitation chez celui que l'on nomme le colonel (Juan). Ce bel homme de vingt ans son aîné, entouré de mystère, l'intrigue, la fascine. Entre eux se noue progressivement une relation délicieusement ambiguë, exacerbée par la sensualité des chevaux, leur force vitale, l'odeur du foin, le claquement de la cravache. Mais il ne saurait-être question de batifoler légèrement alors que les rumeurs sur le passé trouble de Juan le rattrapent, que la pression extérieure se fait plus intense et qu'un flic vient rôder, enquêtant sur sa responsabilité durant les sombres années de dictature. Mariana aura beau insister, Juan refusera toujours de lui en parler comme si cela pouvait réveiller d'indésirables fantômes. Mais la curiosité imprudente de notre héritière veillera plus que cela. La classe dominante dont elle est issue et qui sans vergogne exploite les terres et les hommes, protégeant jalousement ses privilèges, n'a pas non plus intérêt à ce que les cadavres remontent à la surface.

C'est un film palpitant de bout en bout, brillamment porté par les acteurs et principalement Antonia Zegers qui interprète Mariana. C'est aussi une œuvre transgressive, profondément désobéissante qui vient interroger le pays de la réalisatrice sur les dessous dérangeants de son histoire de façon intelligente et salutaire.



SEULE LA TERRE

(GOD'S OWN COUNTRY)

Écrit et réalisé par **Francis LEE**

GB 2017 1h44 **VOSTF**

avec Josh O'Connor, Alec Secareanu,
Gemma Jones, Ian Hart, Sarah White...

Johnny n'a pas vraiment choisi de continuer l'exploitation de la ferme familiale, dans ce coin rude du Yorkshire. Il n'a pas eu trop le choix, obligé de prendre la suite de son père, victime d'un AVC qui l'a laissé partiellement handicapé. Alors bon gré mal gré Johnny fait face, noyant son mal de vivre informulé dans quelques pintes de bière.

À la ferme son quotidien est rythmé par les sempiternelles remontrances paternelles et les soupes de l'imperturbable grand-mère toujours prête à border, repasser, laver derrière ses hommes qu'elle a toujours servis. Un ordre immuablement établi depuis des générations et qu'il ne vient à l'idée de personne de remettre en question. Johnny essaie de faire de son mieux, de répondre aux attentes du père aigri de se savoir diminué. Mais il suffit de l'attrait du joli petit cul d'un blondinet de passage pour qu'il s'oublie et laisse en plan les tâches essentielles...

Si bien que, pour prêter la main en période d'agnelage, le père décide d'embaucher un ouvrier agricole. Johnny fait la gueule, d'autant que le saisonnier en question est roumain ! Georghe est un beau brun ténébreux, amoureux de son métier, des animaux, compétent, efficace. Johnny n'a de cesse de le houspiller, de l'humilier, tandis que Georghe l'observe de son regard calme mais sévère, contenant une saine colère. Entre ces deux là qui sont à deux doigts de se sauter à la gorge va pourtant naître une relation que Johnny n'aurait même pas pu imaginer, lui qui découvre presque douloureusement le droit aux sentiments, le droit à la maladresse, le droit d'assumer ce que l'on est vraiment, même dans un milieu qui se tait et ignore.

C'est un grand beau film charnel, sensuel, peuplé de naissances (magnifiques scènes d'agnelage), de renaissance... Rien n'est caché, ni la douceur d'une caresse, ni la fougue d'une étreinte, ni les glaires des bêtes, ni la sexualité triste de ceux qui ne l'assument pas, ni la chaleur des cœurs qui recommencent à battre.

La séance du vendredi 29 décembre à 19h30 se fera en collaboration avec l'Acid Spectateur. Lors de ces rencontres Acid, nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis, de prendre ensemble un temps précieux d'échange.



L'USINE DE RIEN

(A FÁBRICA DE NADA)

Réalisé par **Pedro PINHO**

Portugal 2017 2h57 VOSTF

avec José Smith Vargas, Carla Galvao, Njamy Uolo Sebastiao, Joachim Bichana Martins...

Un film de **João MATOS, Leonor NOIVO, Luísa HOMEM, Pedro PINHO et Tiago HESPANHA.**

Festival de Cannes 2017, Quinzaine des Réalisateurs : Prix de la Critique Internationale. Avec des textes extraits de *L'insurrection qui vient* du Comité Invisible.

Ce sont de vrais ouvriers qui occupent l'écran... après avoir occupé leur entreprise ! Licenciés, ces Portugais se sont retrouvés devant une caméra, jouant leur rôle dans une usine d'ascenseurs menacée de délocalisation et dès lors reprise à leur compte par les travailleurs ! Ainsi commence *L'Usine de rien*, à la fois documentaire à chaud et fiction bouillonnante, essai politique et comédie syndicale. Un truc de fous fabriqué par un collectif de jeunes cinéastes portugais. Un énorme pavé (3 heures !) dans la mare du cinéma traditionnel, fût-

il le social et de gauche !

Au départ, donc, l'usine ferme. Mais les ouvriers y restent, s'accrochent à leurs postes au lieu de prendre des primes pour disparaître. Et comme les machines sont à l'arrêt, le travail continue sans produire quoi que ce soit. Ce symbole du monde d'aujourd'hui, la Néerlandaise Judith Herzberg l'a imaginé dans une pièce de théâtre. Autour de ce motif central, les Portugais de « Terratreme », coopérative cinématographique à l'écoute du monde, se sont mis à broder joyeusement.

Ils ont fait venir les ouvriers, les vrais, avec leurs histoires authentiquement tragiques. Ils ont invité un cinéaste, un faux, sorte d'intello de gauche exalté qui débarque dans l'usine avec des citations de Marx dans les poches et une idée de comédie musicale pour redonner de l'élan à tout le monde. De quoi ne jamais savoir sur quel pied danser face à ce film qui s'emploie à nous parler de l'emploi sans nous donner de mode d'emploi. Tout en croyant à une farce, on voit cet *Usine de rien* prendre de la force. Le rien que produit l'usine devient néant incommensurable dans une réflexion sur l'absurdité de tout le système capitaliste.

Embarqués dans des discussions sans fin, les personnages défont et refont le monde d'aujourd'hui. Des hypothèses sur l'avenir sont lancées, comme celle, étonnante, qui prédit une société divisée en trois classes : la stratosphère (où les gens planeront en comptant leurs millions), le niveau des gens juste assez riches pour consommer (et faire marcher l'usine), et puis les égouts, où sera rejeté le reste de la population...

À coup de citations, le film se fait collage, porte-voix, chambre d'écho de toutes sortes de débats. À la multiplicité des approches répond un cinéma agile, sérieux quand il faut et illuminé dès que c'est possible, fantaisiste mais qui ne perd jamais la foi et ne se laisse enfermer, finalement, dans aucun discours. Cela fait de *L'Usine de rien* une expérience stimulante et instructive. Ce que défend par-dessus tout ce film de João Matos, Leonor Noivo, Luísa Homem, Pedro Pinho et Tiago Hespanha, fruit de leur travail en commun et réalisé par Pedro Pinho, c'est le collectif. Le groupe pour échanger et pour se disputer, pour affronter les moments difficiles et partager les bons, pour garder de la joie même en parlant de crise économique et de démantèlements tous azimuts. Le groupe ! Un mot d'ordre non seulement sympathique mais qui produit aujourd'hui quelque chose de nouveau, d'intrigant, d'unique. *L'Usine de rien*, ce n'est pas rien ! (F. STRAUSS, *Télérama*)

THE FLORIDA PROJECT



Sean BAKER

USA 2017 1h52 VOSTF

avec Willem Dafoe, Brooklynn Kimberly Prince, Bria Vinaite, Valeria Cotto, Christopher Rivera...

Scénario de Sean Baker et Chris Bergoch

Voilà un film aussi lucide que rafraîchissant (ça sent l'oxymore mais vous verrez, c'est bel et bien le cas : sans illusion mais plein d'espoir) qui pourrait être le croisement entre *Les 400 coups* de Truffaut et ses mômes inoubliables, et l'un ou l'autre des grands films de Ken Loach avec ses losers magnifiques, le tout illuminé par le soleil de la Floride et par une mise en scène brillante qui magnifie un espace étonnant, personnage à part entière du récit : la périphérie de Disneyworld, mondialement célèbre parc d'attraction qui attire chaque année, à quelques encablures de Miami, des millions de touristes béats.

Mais ici c'est l'envers du décor : nous sommes aux abords de l'autoroute qui conduit à ce temple du divertissement et de la consommation abusive de produits sucrés et gras, dans une zone de motels improbables qui accueillent, il n'y a pas si longtemps, les visiteurs-consommateurs mais qui sont devenus

aujourd'hui le refuge de centaines de familles précaires, mères célibataires qui s'entassent avec leurs enfants dans des chambrettes défraîchies, laissés pour compte de l'opulence, travailleurs trop pauvres pour accéder à un logement.

Moonee a 6 ans et vit dans un de ces motels, le Magic Castle dont le nom prestigieux et la façade fuchsia fluo cachent mal la misère. Sa mère Halley, 22 ans, chômeuse endurcie et petite délinquante récidiviste, passe le plus clair de son temps en pyjama à mater des séries quand elle ne se livre pas à quelques menus trafics illicites pour gagner le strict minimum vital. Alors Moonee, pendant cet été écrasant, s'ennuie ferme, traîne avec Scooty, le fils de l'amie de sa mère, serveuse au Palais des Gaufres voisin. Ensemble ils font donc les 400 coups, rendant la vie impossible à Bobby, le gérant très/trop compréhensif du motel qui peine à supporter toutes les conséquences des bêtises des mômes. Le groupe s'agrandit quand Moonee et Scotty rencontrent Jancey, une petite fille habitant un motel voisin.

Il ne se passe pas énormément de choses dans *The Florida project* et c'est tant mieux. C'est plus un formidable film d'ambiance qui décrit à la perfection

l'univers atypique et touchant des parias d'un monde dévolu à la futilité et au plaisir. Servi par un casting épatant d'authenticité et pour cause : à quelques exceptions près (notamment Willem Dafoe, génial en protecteur humaniste de ces « clients » dont la plupart des gérants d'hôtels se passeraient bien), tous les acteurs sont des non professionnels recrutés via les réseaux sociaux. La jeune Brooklynn Kimberly Prince, qui incarne une Moonee tour à tour espiègle, drôle, en colère, désespérée... est tout bonnement exceptionnelle, jusqu'à une scène finale mémorable, qui retournera votre petit cœur mais dont on ne vous dira évidemment rien ! Bria Vinaite, sa mère, est également étonnante, créant chez le spectateur des réactions contradictoires, du profond désaveu à la réelle empathie. Autour de ces deux personnages phares, Sean Baker montre magnifiquement la puissante solidarité des sans grades face à l'adversité. Et en plus son film est d'une beauté insolente !

Après le prometteur mais confidentiel *Tangerine*, qui nous l'a révélé il y a tout juste deux ans, il impose définitivement son talent avec ce film qui a tout pour être un beau succès de bouche à oreille.



I AM NOT A WITCH

(JE NE SUIS PAS UNE SORCIÈRE)

Écrit et réalisé par Rungano NYONI

Zambie 2017 1h34 VOSTF

avec Margaret Mulubwa, Henry B.J Phiri, Nancy Mulilo, Margaret Sipaneaia...

Depuis le Haut Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle, les histoires de sorcières, qu'elles soient de Salem ou possédées de Loudun, ont toujours été le prétexte fantasmagorique pour opprimer les femmes que les hommes considéraient comme différentes, anormales. *I am not a witch* se passe bel et bien aujourd'hui mais loin d'ici : dans la lointaine Zambie, un pays où l'on croit encore aux histoires de sorcières. En tout cas certains font semblant d'y croire, pour garantir la paix sociale, ou pour constituer une attraction touristique non négligeable...

Shula, neuf ans, est victime des accusations des villageois qui la croient sorcière. Dans une première scène presque cocasse, la plainte est enregistrée bon gré mal gré par une policière dubitative, devant une Shula mutique, malgré les témoignages peu crédibles d'accusateurs improbables. Un choix ubuesque est proposé à la petite fille : soit elle reconnaît qu'elle est bien la collègue des

Carabosse et autres Morgane, soit elle sera transformée en chèvre pour finir probablement en méchoui ! Shula préfère évidemment la première solution et rejoint donc un camp de sorcières, endroit étonnant où sont rassemblées des femmes, toutes reliées par un immense ruban de plusieurs centaines de mètres de long, accrochées à de grandes bobines juchées sur un camion. Tout ça pour le plaisir des touristes occidentaux, friands de prétendue sauvagerie africaine, comme aux bon vieux temps des colonies.

La jeune réalisatrice Rungano Nyoni (zambienne de naissance et galloise d'adoption) évoque avec un talent fou, mariant émotion et burlesque pincésans-rire, l'absurdité des pratiques de ses concitoyens. Aussi ridicule que la croyance dans la sorcellerie de Shula, Rungano Nyoni pointe du doigt la duplicité des puissants, à travers un personnage pathétique et odieux de fonctionnaire qui monnaie la gamine, exhibée sur des plateaux télé où l'homme prétend lui faire vendre des œufs magiques. Ce personnage stigmatise à lui tout seul les maux du pays : le rapport étrange au pouvoir coutumier, alors même que le

fonctionnaire représente l'État, l'obsession matérialiste incarnée par sa femme qui affectionne le luxe et les perruques blondes. Mais la réalisatrice brille aussi par l'invention de sa mise en scène, avec notamment ces très beaux plans des femmes attachées à leur ruban interminable, reliées vers le ciel à leur bobine. Et l'on voit aussi la belle et grande solidarité des femmes enrêchées, unies par leur mise à l'écart de la communauté des hommes.

Il est amusant de savoir qu'une des principales influences du film est la fable de la chèvre de Monsieur Seguin, ce pauvre animal qui voulait briser son licol... L'autre influence revendiquée par la réalisatrice est Michael Haneke, et on pense en effet au *Ruban blanc*, l'un de ses plus grands films. On notera aussi l'utilisation inattendue de la musique jazz et classique, qui rend plusieurs scènes fascinantes. Et on ne peut pas conclure sans souligner la performance incroyable de la petite Margaret Mulubwa, repérée par hasard et grâce à son visage étrange dans la campagne profonde, très loin de la capitale, qui incarne avec une force extraordinaire cette gamine passant de l'apathie à la plus courageuse détermination.

En collaboration avec l'**Association Franco Italienne d'Avignon**, la **séance du jeudi 11 janvier à 20h20 sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Roberto De Paolis**. Vente des places à partir du lundi 1^{er} janvier



tiers qu'ils évitent, redoutant leur réputation. À l'Est de Rome, Tor Sapienza est un vivier explosif. Ici se côtoient pêle-mêle Roms, réfugiés venus de tous les rivages de la Méditerranée, Italiens au chômage, surendettés... On survit, on s'adapte, on se regarde de travers... C'est qu'il faut bien trouver des coupables à la misère ordinaire, ou au moins des gens sur qui cracher son aigreur, puisque les vrais responsables, ceux qui font la pluie et le beau temps, sont hors de portée. Jamais ils ne viendraient traîner leurs guêtres, leurs mannequins et leurs berlines de luxe ici bas. Alors on s'en prend au premier venu qui passe à sa portée : celui qui décroche un boulot de merde avant vous, ceux qui n'ont pas les mêmes coutumes, ceux qui vivent en caravane... D'autant plus sans doute qu'on a peur de devoir faire pareil et qu'on n'est pas si loin de leur ressembler... Ainsi se trompe-t-on tragiquement d'ennemi...

Parmi ceux qui vivent-là, il y a les rejetés d'un système qui les a usés mais les trouve trop vieux, trop apathiques, trop gras, trop irresponsables, trop alcooliques... Ce sont parfois des parents, des grands-parents qui donnent des conseils à n'en plus finir mais les suivent rarement, ou pire les ont suivis... Désormais sans crédit face à leur indomptable progéniture.

Il y a aussi ceux qui se débrouillent comme ils peuvent, survivent grâce à des magouilles et rêvent de devenir un caïd redouté comme à la télé... Stefano a fait partie de ces derniers et il n'en est pas loin encore. Mais à 25 ans, ce beau brun aux airs pas commodes aspire à se ranger, ressentant les limites de ce mode de

vie sans lendemain. Le seul boulot qu'il trouve, avec son bagage social, culturel, vous le devinez, c'est évidemment vigile ! Voilà notre gardien, qui n'est décidément pas un ange, en train de surveiller des voitures sur un parking minable auprès d'un camp de Roms... En chiens de faïence, ils se toisent haineusement, se provoquent, roulent des mécaniques au sens propre comme au figuré.

Mais sa vie va basculer vers quelque chose qu'il n'imaginait pas le jour où il croise Agnese, dans des circonstances pour le moins incongrues (mais il fallait bien cela tant l'univers de la jeune brunnette au regard lumineux est éloigné du sien). Alors que Stefano bataille pour éviter à ses parents l'expulsion imminente, Agnese est couvée par une mère aimante qui l'a élevée dans le strict respect des préceptes d'une religion censée la protéger des affres de la vie, du pouvoir des hommes. Agnese y croit, elle fait tout pour, même si c'est parfois étouffant. Mais Don Luca, le curé de sa paroisse, un brave bonhomme plus attaché à soutenir ses semblables et son Dieu d'amour qu'à faire bonne figure face à sa hiérarchie, est toujours là pour arrondir les angles, écouter, comprendre, montrer la voie. Celle d'Agnese est donc toute tracée, elle qui croit que les cœurs purs verront Dieu, est bien décidée à rester chaste jusqu'au mariage, tandis que sa mère va aider les « métèques » qu'exècre Stefano. Bref... Entre lui et Agnese rien n'était gagné et pourtant, il va vite éclater que ces deux-là sont comme des aimants attirés par leur contraire... Autant vous dire que ce ne sera pas simple, mais que leur amour sera beau, et exaltant, comme le film !

L'association R.E.P
RELAIS ENFANTS-PARENTS
PONT D'AVIGNON



*qui permet de
maintenir le lien
entre un enfant
et son parent incarcéré*

**RECHERCHE
DES BÉNÉVOLES :**

- un(e) secrétaire

Pour supervision
de l'administration.
Estimation du temps
minimum : 2 jrs/mois.

**- un(e)
accompagnant(e)**

Pour accompagner
un/des enfant(s)
visiter son (leur) parent
en prison quand
la famille ne peut ou ne
souhaite pas assumer
cette rencontre.



Pour plus d'infos

06 65 49 56 75

06 50 51 61 61

reppontdavignon@hotmail.com

EL PRESIDENTE



(LA CORDILLERA)

Santiago MITRE

Argentine 2017 1h54 VOSTF
avec Ricardo Darín, Dolores Fonzi,
Erica Rivas, Christian Slater,
Elena Anaya, Alfredo Castro...

Dans le magnifique palais de la Casa Rosada à Buenos Aires, on pénètre à pas de velours, par la porte de service, en se faufilant derrière les employés de maison. Un univers feutré où chacun s'affaire dans les coulisses du pouvoir, rouage d'un mouvement perpétuel infernal à filer le tournis. L'on chuchote, l'on murmure... Si quelques voix s'élèvent, c'est pour mieux entourer le nouveau Président de la République pris dans le tourbillon de cette ruche humaine – à moins que ce ne soit un véritable guêpier ? S'il n'est élu que depuis six mois, celui qui s'est forgé la réputation d'un homme du peuple « normal » pour mieux séduire n'en est pas moins un animal politique aguerri, à l'œil perçant et à l'intelligence acérée. Hernan Blanco (Ricardo Darín, impressionnant), sans avoir à élever la voix, en impose immédiatement. Ses silences retenus, ses sourires énigmatiques, son regard impénétrable font de lui un adversaire au charisme et au sang froid redoutables. Tout cela, les chefs d'États qu'il s'apprête à rencontrer ne le devinent pas encore. Ils ne connaissent de ce nouvel arrivant sur l'échiquier international que les dires des journalistes qui le présentent comme un pion bien inoffensif. Entre nous, voi-

là une réputation bien pratique pour qui veut protéger sa part de mystère, ses points faibles, son intimité. Mais est-ce encore possible parvenu à ce niveau-là ? Comment camoufler indéfiniment aux yeux du monde une vie familiale bancale, une fille adorée mais ingérable (Marina), un gendre corrompu et par là même encombrant ? Malgré ses efforts pour être irréprochable, force est de constater que notre président trimballe quelques casseroles qui pendent au-dessus de sa tête comme autant d'épées de Damoclès alors même qu'il s'apprête à faire son entrée dans la cour des grands.

Car Hernan Blanco va représenter l'Argentine lors d'un sommet décisif pour construire une entente économique capitale entre les pays latino-américains. Il a beau s'être préparé des années à l'exercice de l'État, c'est une première impressionnante qui monopolise toute son énergie. Il n'a d'autre alternative que l'excellence, là se jouent, sans doute définitivement, son image et sa carrière politique internationale. Sa fidèle conseillère le suit à la trace, soufflant les anecdotes, les noms, les attitudes à adopter, le dopant, comme un coach sportif, avec tous les moyens du bord. Un petit vol d'avion présidentiel plus tard, voilà Blanco à Santiago du Chili, accueilli en grande pompe par ses pairs. Tout le gratin est réuni dans un hôtel immense perdu au beau milieu de la Cordillère des Andes. Entre le puissant président brésilien à l'initiative du som-

met et le redoutable et machiavélique président mexicain, les chefs des États plus modestes n'en mènent pas large et les pourparlers s'annoncent houleux... Sans oublier la présence d'un négociateur américain qui semble vouloir jouer une tout autre partie. Chacun roule à sa façon des mécaniques, intrigue, affiche sa superbe... C'est alors que la sphère privée vient interférer de la manière la plus inopportune. Marina, acculée par son mari qui s'est emparé de l'occasion pour se livrer à un odieux chantage, déboûle tel un fou de trop dans un jeu d'échecs. C'est évidemment là que tout bascule dans un registre inattendu, où le thriller psychologique vient s'imbriquer dans l'intrigue politique. Peu-à-peu l'irrationnel s'imisce, et tandis que la tension monte, ces personnes dirigeantes tellement importantes aux yeux du monde semblent rétrécir sous l'œil indifférent des montagnes imposantes et immortelles qui les font paraître ridiculement minuscules. Ceux qui se voulaient blancs comme neige révèlent face à elle leurs âmes noires...

Pour son troisième film et comme dans les précédents (les déjà remarquables *El Estudiante* et *Paulina*), Santiago Mitre continue d'explorer de façon réjouissante la sphère du pouvoir. Il le fait en plongeant toujours plus profond dans les intentions qui animent les êtres, questionnant leur attrait pour la puissance, échafaudant une œuvre passionnante tout aussi politique que philosophique.



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

COEURS PURS



(CUORI PURI)

Roberto DE PAOLIS
Italie 2017 1h55 VOSTF
avec Selene Caramazza,
Simone Liberati, Barbora
Bobulova, Stefano Fresi...
**Scénario de Roberto De Paolis,
Luca Infascelli et Carlo Salsano**

Quel régal de retrouver un cinéma italien riche et vibrant ! Ici rien n'est petiteesse, tout est ampleur. Pas de clichés éculés, nul personnage caricatural. On peut être de gauche sans voir tous les miséreux de manière angélique, ne pas aimer la religion sans bouffer du curé. Alors forcément ça fait du bien de se plonger dans un univers jamais manichéen, pro-

fondément attaché à l'humanité jusque dans ses noirceurs. C'est tout autant un film qui amène à réfléchir qu'un enchantement où l'on prend plaisir à pénétrer dans l'histoire d'un amour naissant bercé par la langue italienne qui chante et s'emballe constamment. L'affaire ne commence pas chez les bourgeois. Elle naît dans un des quar-